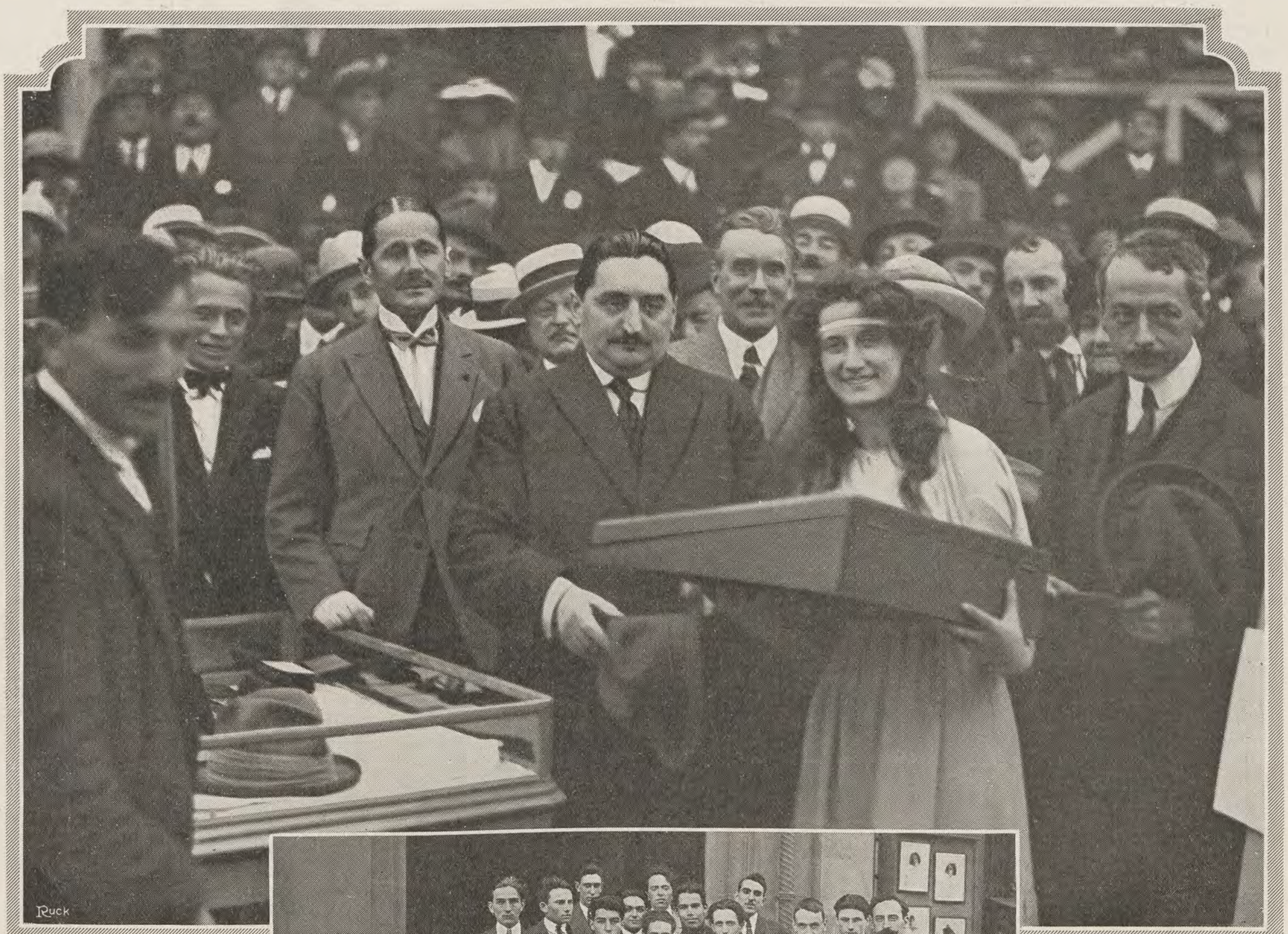
Vie au Grand Air

15 JUILLET 1921. — NUMÉRO 867
DIRECTION : 90, CHAMPS-ÉLYSÉES
PUBLICITÉ : Sté Nlle DE PUBLICITÉ
11, Boulevard DES ITALIENS, PARIS

LE NUMÈRO : QUATRE FRANCS
ÉTRANGER PORT EN PLUS
ABONNEMENTS POUR 12 NUMÉROS
FRANCE, 44 Fr., ÉTRANGER, 60 Fr.



LE PRIX DU SCOLAIRE COMPLET

L'équipe de Louis-le-Grand s'est attribuée le challenge de la *Vie au Grand Air* (5 juin). De gauche à droite : de La Porte, Vernhes, Huot, Julien, Eychenne, Kaufmann, Guilloux, Dubois, Michel, Marchal, Creissels, Ackermann et leur professeur, M. Zaoui.

LA FRANÇAISE SPORTIVE IDÉALE

M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'État de l'Aéronautique, entouré du jury du Concours de la Française Sportive Idéale, remet à la gagnante, M^lle Thérèse Brulé, le prix offert par M. Basil Zaharoff (19 juin).

LES LAURÉATS DES ÉPREUVES DE LA VIE AU GRAND AIR

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, Copyright, Juillet 1921, by Librairie Hachette, Paris.

DIRECTEUR-FONDATEUR : PIERRE LAFITTE

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LES GRANDES ENQUÊTES DE LA " VIE AU GRAND AIR " (1)

Comment je suis venu au Sport

Devant le grand succès obtenu par notre enquête auprès des champions au sujet de la façon dont ils se sont intéressés aux sports, nous continuons notre consultation. Rappelons que, dans nos précédents numéros, ont paru les réponses de Clément Ader, Georges Carpentier, Mlle Suzanne Lenglen, Lucien Gaudin, Marcel Berthet, Léon de Nys, Bonnardel, Charlemont, Géo André, Georges Pouilley, Mlle Suzanne Liébrard, Gabriel Poulain, André Boillot, Robert Caste, Oscar Egg, Vignaud, Mme Irène Popard, Mlle Janiaud, Mlle Delapierre, Maurice Brocco, Bossoutrot. C'est dire que toutes les célébrités du sport ont tenu à nous envoyer leurs impressions de jadis.

F. CHARRON DÉBUTE COMME JOCKEY... A 35 ANS

L'éclectique champion Fernand Charron, qui se signala dans tous les sports auxquels il se livra, termina la série de ses succès en moissonnant des victoires hippiques :

Je ne crois pas que, lorsqu'on est jeune, on ait une idée plus ou moins arrêtée pour tel ou tel sport. Le hasard doit jouer un grand rôle dans la décision prise et je pense que si je choisis, au début, la bicyclette, ce fut sans doute parce que cet exercice personnel m'attirait plus que l'aviron, le football ou autres sports d'équipes.

Et permettez-moi de vous rappeler comment je débutai, à trente-cinq ans, dans une course hippique comme gentleman-rider et jockey.

A la suite d'un pari, j'avais décidé de demander ma licence. Ceux qui me connaissaient furent assez étonnés de me voir entrer dans l'hippisme à un âge où généralement on le quitte.

Ma licence en poche, il fallait débuter. C'était à Colombes. La *starting gate* n'existait pas encore. Il y avait vingt-deux partants. Tod Sloan m'avait initié à la monte américaine et j'étais vraiment anxieux de ne pas me trouver dans le peloton. Au départ, je réussis à partir dans les premiers. N'ayant aucune science du train, je fus presque immédiatement en tête. La course était de 2.200 mètres. Ma jument Hébé était une bête de 1.600 mètres. Poussée trop vite, elle ralentit au bout de 1.200 mètres. Sept ou huit concurrents me dépassèrent. Et comme j'étais légèrement essoufflé par l'émotion et l effort, je ne conservais pas très facilement la position inclinée. Mal m'en prit, car je reçus successivement cinq ou six mottes de terre, mélangées de cailloux, en pleine figure. Pendant 2 ou 300 mètres, ignorant absolument où j'étais, aveuglé, j'aurais donné cher pour être loin de l'hippodrome.

Je m'adressais intérieurement des reproches véhéments pour avoir voulu entreprendre un sport qui ne semblait plus de mon âge. Je finissais la course tant bien que mal, désemparé, écœuré! Mais, une heure après, la mauvaise impression disparaissait et, deux mois plus tard, je gagnais ma première course dans un sport, qui, vous le savez, m'a valu quelques succès.

Moralité : persévérez si vous voulez arriver. F. CHARRON.

LACOURT A SES DÉBUTS

De gauche à droite, Lacourt, international de natation, Roldes, Brasier et Rigal.

L'ORGANE CRÉA LA FONCTION CHEZ LECOURT

L'international de natation, Maurice Lecourt, vint à ce sport, après en avoir pratiqué d'autres, car sa constitution est, pour ainsi dire, « pisciforme ».

De tout temps, j'ai éprouvé un vif penchant pour les exercices physiques. Dès l'âge de 13 ans, je jouais au football dans une équipe scolaire et j'apprenais à nager. J'eus la chance d'avoir comme professeur l'excellent Laufray qui fut international de water-polo à Londres et à Stockholm. Il me fit entrer à la Libellule où, sous son habile direction et celle de nos amis Rigal et Meister, je fis de rapides progrès, dont ma constitution particulière fut sans doute la principale cause.

Je possède, en effet, un large train supérieur, des épaules puissantes, un bassin étroit, des jambes minces, et un léger enrobement adipeux général. Mon envergure est grande ainsi que la capacité vitale de mes poumons. Ma conformation, si j'ose m'exprimer ainsi, est pisciforme et j'ai remarqué qu'il en est de même pour la majorité des nageurs de vitesse.

Si paradoxal que cela puisse paraître, j'ai su nager le *crawl* avant toute autre nage et, maintenant encore, j'ignore les finesses de l'*over* et du *strudgeon*.

Devant les résultats obtenus, je décidai de continuer la pratique de la natation. Ce me fut d'autant plus facile que, bientôt, des liens d'amitié très solides m'unirent à mon club. Néanmoins, chaque hiver, le rugby me compta au nombre de ses adeptes.

Je terminerai en relatant ma première course. C'était un 100 mètres, nage libre, débutants, et, afin d'y participer, j'avais retardé mon départ à la mer pour passer les quinze premiers jours de mes vacances à Paris. Je croyais pouvoir vaincre. Je pris part de tout mon cœur à l'épreuve et fus battu. Grande déception, mais leçon profitable. Et je n'ai pourtant pas regretté les quinze jours passés loin des joies saines de la plage. Maurice LACOURT.

OU GOBERT FAIT DE QUAGLIA UN CHAMPION DE PATINAGE

Le recordman du monde de l'heure, Léon Quaglia, vainqueur du challenge de la Vie au Grand Air, *a toujours pratiqué les sports d'hiver, à Chamonix, où il habite.*

Dans nos régions, tout se prête à vous appeler au sport. La jeunesse est nombreuse et, lorsque l'hiver approche, ce sont d'interminables matches. Dès mes débuts, je réussis. Le patinage m'a toujours passionné et, à 12 ans, j'essayais d'imiter le jeu rapide des meilleurs joueurs de hockey étrangers qui venaient à Chamonix. C'est ce qui me rendit bon patineur, le hockey développant infiniment les qualités d'équilibre.

Ma première grande victoire remonte à 1913 (j'avais 17 ans), dans le Championnat de France. C'est à Gobert, le champion de tennis, que je la dois, car il avait fait cadeau d'une paire de patins de course au Club de Chamonix. Elle me fut remise et c'est ainsi que je me consacrai au patinage de course.

Pour maintenir ma forme, lorsque la saison d'hiver est passée, je fais beaucoup de bicyclette et de courses à pied. Dans ma région, il m'arrive fréquemment de gagner en athlétisme. Léon QUAGLIA.

" PAR AMOUR DU DANGER ", DÉCLARE DE ROMANET

L'as Bernard de Romanet, aux 18 victoires, dont 3 obtenues en 12 jours, sur des Gothas abattus dans nos lignes, a toujours aimé le sport. D'ailleurs ses records de vitesse, depuis l'armistice, ne prouvent-ils pas qu'il est aussi sportsman que guerrier, aussi as que champion?

J'ai toujours aimé le danger. Et je crois que c'est le mobile principal qui m'a poussé irrésistiblement vers l'aviation. Depuis l'âge de huit ans, je pratiquais le cheval. A la déclaration de guerre, j'étais sous-officier de cavalerie. Je partais plein d'ardeur et d'enthousiasme, rêvant charges et coups de sabre. Hélas ! rien de tout cela !

La guerre de tranchée rendait la cavalerie presque inutile. Brûlant du désir de faire quelque chose de plus périlleux pour prendre part à la mêlée et de me battre avec le maximum d'intensité, je demandai à passer dans l'Aviation et j'y réussis.

Depuis ce moment, j'avoue que j'ai vraiment pu satisfaire ma passion pour le danger, tout en faisant, pendant la guerre, mon devoir le mieux que j'ai pu. DE ROMANET.

L'ATTRAIT DES DÉPÊCHES INFLUENÇA ALAVOINE

Champion de France en 1909, puis en 1920, Jean Alavoine fut attiré par le cyclisme en constatant l'intérêt que les sportsmen accordaient aux dépêches relatant des performances de Bordeaux-Paris.

Dès ma prime jeunesse, mes parents étant venus habiter Versailles, j'eus l'occasion de voir, chaque année, l'attroupement de la foule, attendant l'arrivée des dépêches signalant le passage et la position des concurrents de Bordeaux-Paris. Comme tout le monde, j'attendais patiemment l'arrivée des êtres surhumains!

Combien, aujourd'hui, je trouve bizarres, ces gens subjugués par de si sensationnels exploits! Voilà d'où me vint l'idée de faire quelques courses cyclistes. Jean ALAVOINE.

(1) Voir les nos 863, 864, 865 et 806 de la *Vie au Gand Air*.

Automobile

LES COURSES DE VITESSE DE 1921

Par Henri PETIT

L'ANNÉE 1921 SERA FERTILE EN COURSES DE VITESSE : DEUX COURSES IMPORTANTES ONT DÉJA EU LIEU, L'UNE EN SICILE, A L'OCCASION DE LA TARGA FLORIO, *L'AUTRE EN AMÉRIQUE, SUR LA PISTE D'INDIANAPOLIS. LE 26 JUILLET, SE COURRA AU MANS, LE GRAND PRIX DE L'A. C. F. NOTRE COLLABORATEUR RAPPELLE LES POINTS PRINCIPAUX DE CETTE ÉPREUVE, ET FAIT QUELQUES PRONOSTICS*

L'ANNÉE sportive de 1921 a fort bien réussi déjà avec les importantes épreuves qui se sont courues en Sicile et en Amérique, et nul doute que le succès ne se continue avec le Grand Prix de l'A. C. F. qui, comme le savent nos lecteurs, aura lieu le 25 juillet sur le petit circuit du Mans.

Sans vouloir entrer dans le détail des courses de Sicile et d'Indianapolis, il convient néanmoins d'en noter les résultats qui sont assez remarquables.

La Targa Florio, l'épreuve annuelle organisée par le chevalier Vincent Florio sur le circuit de Madoni en Sicile, a réuni cette année un nombre exceptionnellement important de voitures. Le clou de l'épreuve a certainement été la participation de la marque allemande Mercédès qui, pour la première fois depuis la guerre, se montre dans un des pays alliés.

C'est une voiture Fiat qui a remporté la Coupe, suivie de très près d'ailleurs par une Mercédès. On a craint un moment la victoire de Mercédès, et les quelques manifestations auxquelles se livrèrent les spectateurs de tribunes, à ce moment, montrèrent qu'il était encore peut-être un peu tôt pour Mercédès de se montrer en public dans une épreuve sportive.

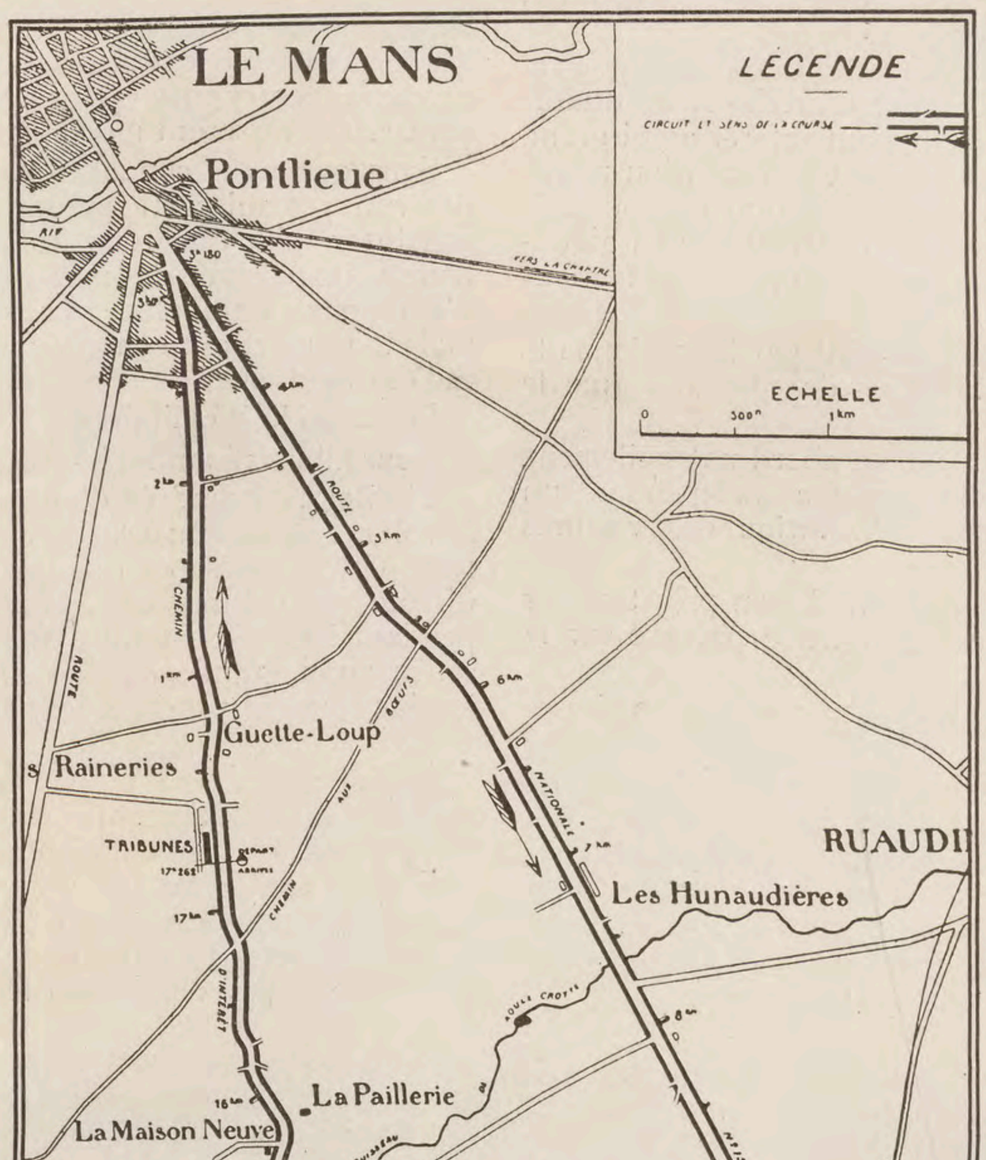
La Coupe Florio où, à part les voitures Mercédès, ne participaient que des voitures italiennes, a été un succès très net pour l'industrie de nos amis latins.

Plus important sans doute au point de vue technique était le Grand Prix annuel d'Amérique qui s'est couru comme d'ordinaire, le 30 mai, sur la piste d'Indianapolis.

Les voitures qui participaient à cette épreuve devaient être équipées, comme celles du Grand Prix de l'A. C. F., de moteurs de 3 litres de cylindrée. Les seuls participants français d'Indianapolis étaient Ballot et Peugeot ; encore y a-t-il lieu de noter que cette dernière maison n'y participe pas officiellement, les deux voitures qu'elle avait construites étant la propriété de leurs conducteurs qui couraient en leur propre nom.

Il n'y a pas à chercher à le cacher ; le Grand Prix d'Indianapolis a été un triomphe pour l'industrie américaine. Par suite d'incidents divers, indépendants en général de la qualité des voitures et suscités par des éclatements de pneumatiques, toutes les voitures françaises s'éliminèrent successivement pour ne plus laisser sur la piste que des voitures américaines.

Faut-il tirer du résultat d'Indianapolis des pronostics pour le Grand Prix de l'A. C. F. ? Ce serait peut-être imprudent car la course sur piste diffère notablement de la course sur route, même lorsque celle-ci s'effectue sur un circuit très court et gardé, comme celui du Mans. Il faut également tenir compte que les coureurs américains sont particulièrement familiarisés avec la piste d'Indianapolis sur laquelle ils passent littéralement leur vie. Sans doute, plusieurs des voitures françaises étaient pilotées par des as du volant américains, mais ce qui a manqué, je crois, à nos constructeurs, c'est précisément cette longue expérience de la piste qui permet aux constructeurs américains de produire des voitures exactement adaptées aux besoins de ces épreuves spéciales.



LA CARTE DU CIRCUIT

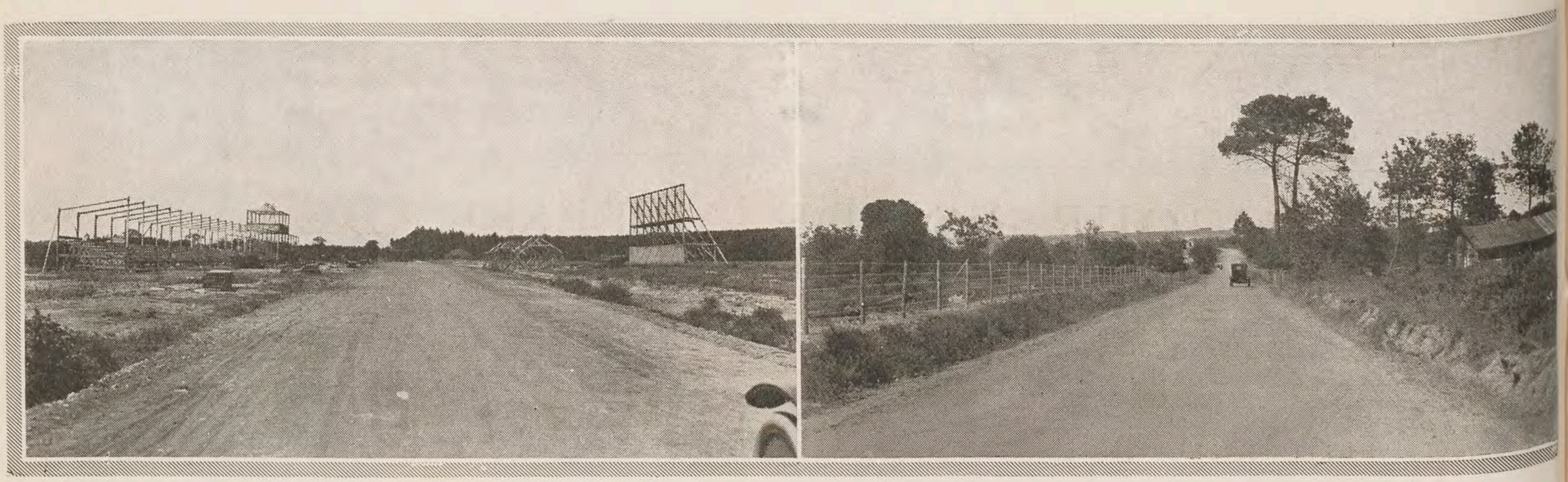
Le circuit du Mans mesure 17 kilomètres 262. Limité par Pontlieue, Mulsanne et Arnage, il sera couvert 30 fois.

LE GRAND PRIX DE L'A.C.F.

Notre grande épreuve nationale revoit le jour pour la première fois depuis sept ans. Le dernier Grand Prix, nos lecteurs se le rappellent, eut lieu en effet dans les premiers jours de juillet 1914 sur le circuit de Lyon, et vit la victoire de la marque allemande Mercédès. Aussi cette épreuve présente-t-elle cette année un intérêt particulièrement vif, dû à sa disparition prolongée.

Intérêt vif, sans doute, et qui le serait plus encore si la participation de l'industrie française était plus considérable. Sur les dix-neuf voitures engagées, en effet, on ne compte que cinq voitures françaises : quatre Ballot et une Mathis. Les Anglais ont envoyé sept voitures, savoir : deux voitures Talbot, trois voitures Talbot-Darracq et deux voitures Sunbeam. A vrai dire, ces trois marques, Talbot, Talbot-Darracq et Sunbeam, n'en font qu'une, car chacun sait qu'elles constituent un véritable consortium industriel où toutes les études sont mises en commun. Nous verrons plus loin que leurs caractéristiques mécaniques sont à peu près identiques.

Les Italiens ont engagé trois voitures Fiat. Enfin le clou de l'épreuve est constitué par la présence de quatre voitures Duesenberg : c'est la première fois que l'Amérique nous envoie des concurrents vraiment sérieux capables de lutter avec les représentants européens.



(Clichés de notre envoyé spécial.)

LES TRIBUNES

Les tribunes sont installées à 3 kilomètres de Pontlieue, sur la route de la Maison-Neuve, à côté de Guette-Loup à 4 kilomètres du Mans.

LE SAUT-DU-LAPIN

La descente du Saut-du-Lapin se trouve aussitôt après le depart, avant le virage de Pontlieue en allant vers le Mans.

Les divers règlements qui se succédèrent pour les Grands Prix successifs ont toujours témoigné d'une très grande diversité, sinon même d'une certaine incohérence.

Un règlement d'une course aussi importante que le Grand Prix de l'A. C. F. doit permettre à cette épreuve d'atteindre un double but : tout d'abord l'épreuve doit présenter un intérêt aussi grand que possible au point de vue spectacle ; c'est la condition même de son succès ; d'autre part le règlement doit autant que possible favoriser les progrès de la construction de l'automobile en aiguillant judicieusement les constructeurs dans la voie du perfectionnement.

Le premier de ces buts a toujours été atteint par les règlements du Grand Prix, mais nous sommes obligés de constater que le second ne l'a jamais été.

Pour porter ses fruits un règlement doit d'abord naturellement être bien choisi, mais encore et surtout être conservé pendant un nombre d'années suffisant pour suivre l'évolution des voitures qu'il aura créées.

Or, les règlements de l'A. C. F. changèrent à peu près tous les ans, et n'eurent par conséquent aucune influence sérieuse sur la construction générale des voitures.

Il n'en fut pas de même des règlements d'autres courses de vitesse organisées par le journal l'*Auto*, sous le nom d'abord de Coupes des voiturettes, puis Coupes des voitures légères, règlements qui ont enfanté directement le règlement actuel du Grand Prix.

Les voitures légères d'autrefois sont devenues maintenant assez importantes pour être qualifiées pour le Grand Prix : on limite, en effet, à 3 litres la cylindrée des moteurs qui vont équiper ces voitures. Cela veut dire que le volume décrit par le piston pendant un demi-tour du moteur doit être au plus égal à 3 litres.

LES VOITURES DU GRAND PRIX

Nous n'infligerons pas à nos lecteurs une étude technique des voitures du Grand Prix tendant à montrer comment les constructeurs ont utilisé le mieux possible le règlement pour produire des engins rapides. Toutefois, quelques considérations sur ce sujet ne seront pas superflues.

Sans que nous connaissions encore les détails de construction des voitures qui participeront à l'épreuve du Mans, nous pouvons constater déjà que tous les concurrents ont envisagé d'équiper leurs voitures avec des moteurs à huit cylindres en ligne. Certains d'entre eux sont finalement revenus aux moteurs à quatre cylindres, mais la plupart ont conservé cette idée première de huit cylindres, et l'ont réalisée.

Pourquoi huit cylindres ?

Nous allons répondre à cette question.

Limiter la cylindrée d'un moteur, c'est limiter par cela même le volume du mélange carburé que ce moteur peut aspirer à chaque tour. Or, la puissance que peut produire un moteur est en raison directe du volume de mélange carburé qu'absorbe ce moteur pendant l'unité de temps. Il faudra donc pour obtenir une puissance aussi grande que possible permettre au moteur d'aspirer le plus souvent possible dans l'unité de temps ; on le fait tourner très vite.

Quand un moteur tourne très vite, on éprouve des difficultés considérables à l'alimenter convenablement, c'est-à-dire à obtenir un remplissage convenable des cylindres aux allures élevées. Les difficultés sont d'autant plus grandes que chacun des cylindres a une plus grande capacité ; cela se comprend de soi-même ; on a donc intérêt à prendre des cylindres aussi petits que possible, et par conséquent à augmenter leur nombre.

LE VIRAGE DE MULSANNE

Au virage de Mulsanne, les concurrents quitteront la route nationale de Tours pour prendre le chemin vicinal ordinaire.

LE VIRAGE INTERMEDIAIRE

Le virage intermédiaire est placé entre Mulsanne et Le Tertre. Il est d'autant plus difficile que la route est étroite.

LE VIRAGE DE PONTLIEUE

Le virage de Pontlieue est situé à 3 kilomètres 180 du départ. C'est un tournant en épingle à cheveux très difficile à prendre.

LIGNE DROITE DES HUNAUDIÈRES

La ligne droite des Hunaudières, qui dure plus de 3 kilomètres, permettra, croit-on, des vitesses supérieures à 180 kilomètres à l'heure.

Pour diverses raisons, le moteur le plus facile à réussir après le quatre cylindres est le huit cylindres. Des considérations d'encombrement font que le huit cylindres en V qui a connu une faveur passagère pour les voitures de tourisme, et même pour les voitures de course, n'est pas le moteur désirable pour une voiture qui doit participer au Grand Prix : trop large, en effet, ce moteur conduit à des voitures d'un maître-couple important et on éprouve des difficultés assez sérieuses pour loger sous le capot tous les organes mécaniques qui doivent s'y trouver, et en particulier la boîte de direction. Aussi a-t-on adopté le moteur à huit cylindres en ligne qui présente, avec une grande facilité d'exécution, le maximum de garantie et le minimum d'aléas.

Pour alimenter convenablement les cylindres si petits soient-ils, on augmente autant qu'on le peut les sections de passage des gaz, et par conséquent on multiplie le nombre des soupapes. Aussi voyons-nous la plupart des moteurs de course munis de quatre soupapes par cylindre, avec généralement des soupapes plus grandes ou des levées plus considérables pour l'admission.

Afin d'obtenir un bon rendement thermique, la forme des culasses de ces moteurs doit être hémisphérique, ce qui conduit à placer les soupapes dans le fond même du cylindre. La queue des soupapes est donc dirigée vers le haut, ce qui amène à placer les arbres à cames au-dessus des cylindres, de façon à leur permettre d'attaquer les soupapes avec le moins d'intermédiaire possible.

Il en résulte une silhouette générale plus caractéristique pour les moteurs de course, silhouette dont ils se rapprochent tous, quelle que soit leur marque.

A signaler la disparition des magnétos sur les moteurs des voitures de course du Grand Prix de l'A. C. F. : l'allumage est assuré en général par une batterie d'accumulateurs suivant le système bien connu qu'a inauguré la firme américaine Delco. L'allumage Delco présente sur l'allumage par magnéto cet énorme avantage que l'allumage se fait bien, quel que soit le nombre de cylindres du moteur, et surtout quelle que soit sa vitesse angulaire. On n'en peut dire malheureusement autant de l'allumage par magnéto qui devient sujet à beaucoup d'aléas dès que la vitesse angulaire se rapproche de 3.000 tours à la minute.

Quant aux voitures, en dehors du moteur proprement dit, chaçun des constructeurs a appliqué pour leur construction les méthodes qui lui sont propres et qui sont inspirées soit par son expérience des courses, soit par habitude inhérente à chaque Maison de construction. On remarquera seulement que toujours on s'est ingénié à abaisser autant que possible le centre de gravité des voitures pour leur permettre de virer aussi rapidement que possible, et sans aucun risque de renversement. En même temps, on a diminué le maître-couple pour atténuer la résistance de l'air qui est prépondérante aux vitesses atteintes aujourd'hui par les voitures de cet ordre.

LE CIRCUIT Le circuit choisi pour le Grand Prix de l'A. C. F. est le petit circuit du Mans sur lequel s'est couru, l'année dernière le premier Grand Prix de la consommation, au cours des journées Léon Bollée.

Ce circuit compte 17 km. 200 de tour : ces dimensions sont donc fort petites, et au point de vue intérêt offert aux spectateurs, il est particulièrement avantageux. On verra, en effet, souvent passer les voitures devant les tribunes, et l'intérêt de l'épreuve ne languira pas un seul instant.

Le circuit est facile, les déclivités sont très faibles, aucune d'elles ne dépassant 5 %. Sur deux des côtés du triangle de très

LE VIRAGE D'ARNAGE

Le virage d'Arnage suit immédiatement le virage intermédiaire, et se trouve à 13 kilomètres 500 après le départ, non loin de l'arrivée.

DESCENTE DU TERTRE ROUGE

La fin du parcours, à partir du Tertre, est sur la route d'intérêt commun n° 113, et présente quelques sinuosités assez redoutables.

grandes vitesses pourront être atteintes, les sections de route étant droites et larges. Le troisième côté est moins rapide, d'abord parce que plus court et comportant un virage assez dur. Néanmoins, l'aménagement des bas côtés qui a été réalisé ces temps derniers a amélioré sensiblement les qualités de vitesse du circuit.

QUI GAGNERA ? Me risquerai-je à faire des pronostics ? C'est là un jeu bien dangereux étant donné surtout que les concurrents qui se rencontrent cette année sur le circuit du Mans sont en quelque sorte des concurrents nouveaux.

Peut-être, nous laissons-nous entraîner par une question de chauvinisme; cependant, puisque les lecteurs de la *Vie au Grand Air* demandent qu'on leur prédise l'avenir, avouons que nos préférences vont vers Ballot, et que ce sont les voitures françaises que nous pensons voir arriver les premières au poteau.

Henri PETIT.

M. ANDRÉ SAUTIN
Commissaire général du Grand Prix de l'A. C. F.

LES MANIFESTATIONS DE LA "VIE AU GRAND AIR"

LE CHEVAL-VAPEUR DE RENFORT

Nous donnons ci-dessous quelques extraits du règlement du Circuit Normand que nous organisons avec le concours de l'A. C. de Normandie. Cette épreuve, qui sera réservée aux bicyclettes à moteurs et aux scooters, promet d'être des plus intéressantes, tant au point de vue commercial qu'au point de vue diffusion des petits engins mécaniques indispensables à tous. Nous tenons à la disposition des futurs concurrents un règlement complet.

ARTICLE PREMIER. — Le Circuit Normand, épreuve de tourisme, organisé par la *Vie au Grand Air*, avec le concours de l'A. C. de Normandie et sous le patronage du Scooter-Club de France, est réservé aux scooters et bicyclettes à moteur.

ART. 2. — Le Concours aura lieu du mercredi 24 au dimanche 28 août 1921.

ART. 3. — Scooters et bicyclettes à moteur formeront deux catégories distinctes, qui, chacune, auront leur classement.

ART. 4. — Le rassemblement des concurrents aura lieu à Rouen, le mercredi 24, au Siège de l'A. C. de Normandie, où leur sera délivré leur carnet de route.

ART. 5. — L'heure des départs sera chaque jour fixée pour le lendemain.

ART 6. — Les parcours quotidiens seront divisés en un certain nombre de section, limitées par des contrôles.

Une moyenne de marche de 20 kilomètres à l'heure devra être maintenue entre les contrôles, tout retard est pénalisé d'un point par minute. Aucun retard ne peut se rattraper.

ART. 7. — Chaque concurrent recevra un carnet de route sur lequel seront indiquées les heures limite auxquelles il pourra quitter les contrôles. Ce carnet sera visé par les commissaires contrôleurs qui y noteront les retards, s'il y a lieu.

ART. 8. — Les contrôles resteront ouverts pendant une demi-heure après l'heure-limite indiquée sur les carnets de route. Tout concurrent passant après ce délai ne sera par conséquent pas contrôlé et comptera d'office 40 points de pénalisation.

ART. 9. — Le classement s'établira, dans chaque catégorie, d'après le nombre de points de pénalisation, le plus petit total prenant la tête.

ART. 10. — Dans chaque ville d'étape ainsi que que dans les localités où les concurrents devront s'arrêter pour déjeuner, les machines seront garées et exposées en un local réservé.

ART. 11. — Des concours d'adresse et gymkanas pourront être organisés dans les villes d'étape. Des prix spéciaux leur seront attribués.

ART. 12. — Dans chaque catégorie, il sera décerné une médaille de vermeil au premier prix, d'argent au deuxième et de bronze au troisième.

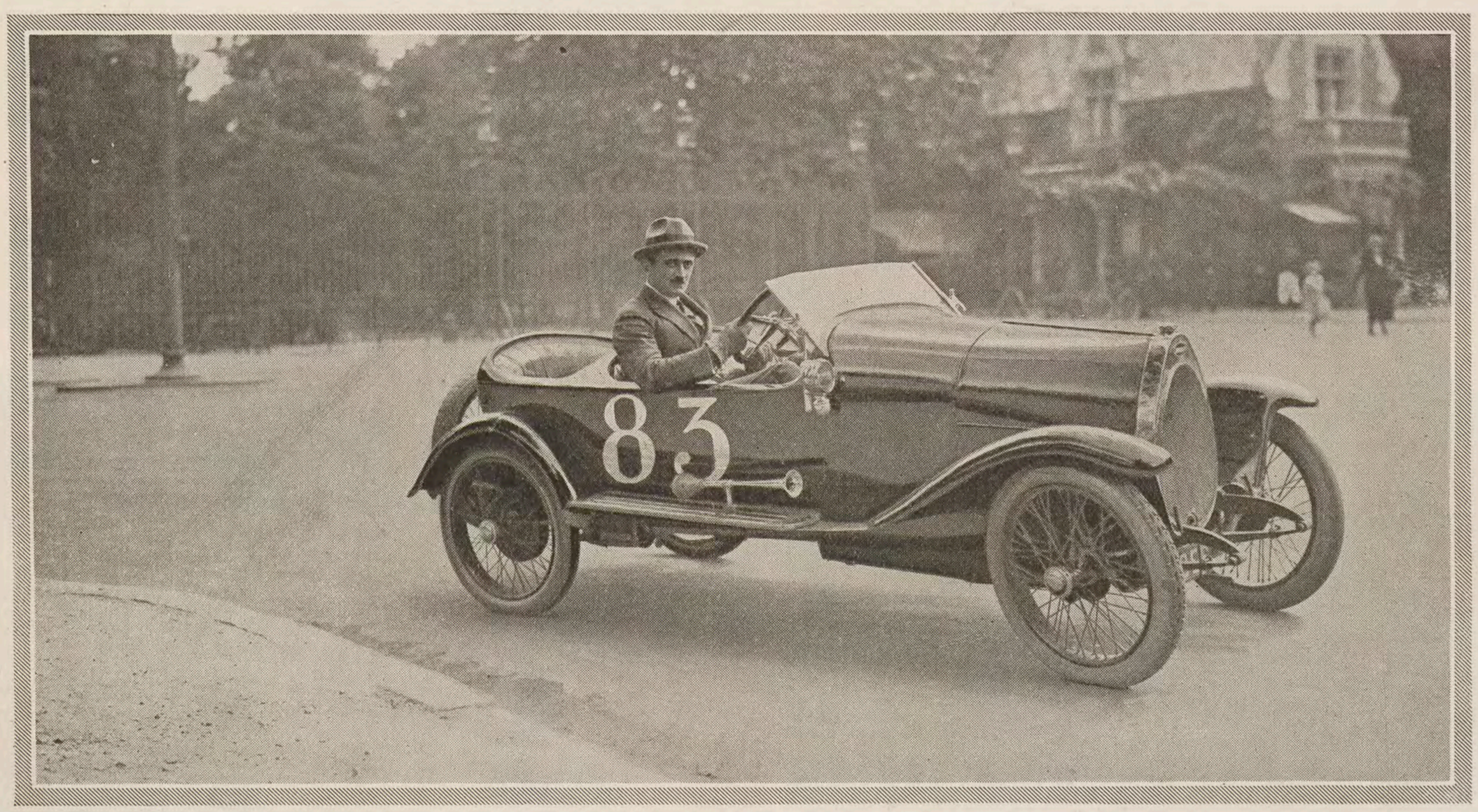
La *Vie au Grand Air* institue, en outre, deux coupes, qui seront décernées à l'équipe de trois machines semblables engagées par un même constructeur ou commerçant la mieux classée aux points.

ART. 13. — Les engagements sont reçus dès aujourd'hui dans les bureaux de la *Vie au Grand Air*, 90, avenue des Champs-Élysées.

Le droit d'entrée est de 50 francs par machine.

La clôture des engagements est fixée au 5 août à droits simples, au 19 août à droits doubles.

LA COURSE DE COTE DE POIX



M. JAGOT, SUR VOITURE "BUGATTI"

Qui s'est classé premier de sa catégorie (avec une cylindrée de 1 l. 480), battant dans la côte d'Ernemont toutes les voitures carrossées en tourisme de 2 l., 3 l. et 4 l. 5. Ce résultat remarquable obtenu avec une voiture absolument de série, mise en course au tout dernier moment, confirme la brillante réputation de Bugatti. La même voiture est arrivée première dans la course de côte de Poix, faisant le meilleur temps des quatre premières catégories avec une moyenne de 82 kilomètres, départ arrêté.

Aviation

MES PROJETS D'AVIETTEUR

Par Gabriel POULAIN

LE CHAMPION CYCLISTE GABRIEL POULAIN, CONTINUANT SES RECHERCHES SCIENTIFIQUES, A OBTENU DE TRÈS BRILLANTS RÉSULTATS AVEC SON AVIETTE. NON SEULEMENT IL A DÉCOLLÉ, MAIS IL S'EST MAINTENU DANS L'AIR PENDANT UNE DOUZAINE DE MÈTRES A ENVIRON 80 CENTIMÈTRES DU SOL

Il y a près de deux ans, j'avais donné dans la *Vie au Grand Air* un article suivi d'un grand point d'interrogation : « Aviette-rai-je ? » tel était son titre. J'ai été long à apporter une réponse précise. Ayant cru quitter la carrière cycliste pour toujours, j'ai pris à Rouen un commerce de pièces détachées pour automobiles, mais mes jambes avaient des fourmis : je suis revenu à l'entraînement sans, pour cela, abandonner mon magasin qui prospère. Le soir, après la fermeture, j'ai profité des longues journées d'été pour reprendre ma fidèle bicyclette. Ayant toujours suivi un régime sévère dont je ne me suis départi à aucun instant, même lorsque je croyais ne plus devoir endosser mon maillot vert, j'ai éprouvé peu de peine relativement à retrouver une forme normale. Evidemment, j'exagérerais si je prétendais que je suis comme à la période de mes plus grands succès, mais je peux fournir encore des efforts dont je ne me supposais plus capable.

A vrai dire, je ne pensais pas le moins du monde revenir à la piste. Chaque chose en son temps. Mais les sprints auxquels je dois me livrer pour faire voler mon aviette étaient tellement prometteurs que mes amis, Jacques Mortane et Roger Labric, se coalisèrent pour obtenir mon assentiment. Ma femme, mon beau-frère s'étaient ligués avec eux. Que vouliez-vous que je fasse contre quatre ? J'acceptai. Il était trop tard pour m'aligner dans le Championnat de France de vitesse. Peut-être aurait-on pu avec un peu de bonne volonté prendre mon engagement. Tant pis ! L'U. V. F. se montra fort aimable pour moi et c'est ainsi que je m'alignerai dans le Grand Prix de Paris, œuvre charitable, et j'espère que ma modeste rentrée amènera au vélodrome les vieux qui me connurent jadis. A l'heure où j'écris ces lignes, je me contente de faire la navette entre mon magasin de Rouen et la piste. Ce n'est pas très fameux pour l'entraînement, mais que voulez-vous ! J'espère malgré cela ne pas faire mauvaise figure contre mes jeunes camarades. J'y mettrai toute mon énergie. Mais je vous parle plus de ma bicyclette que de mon aviette. N'est-ce pas normal, puisque celle-ci n'est en somme que celle-là avec des ailes ?

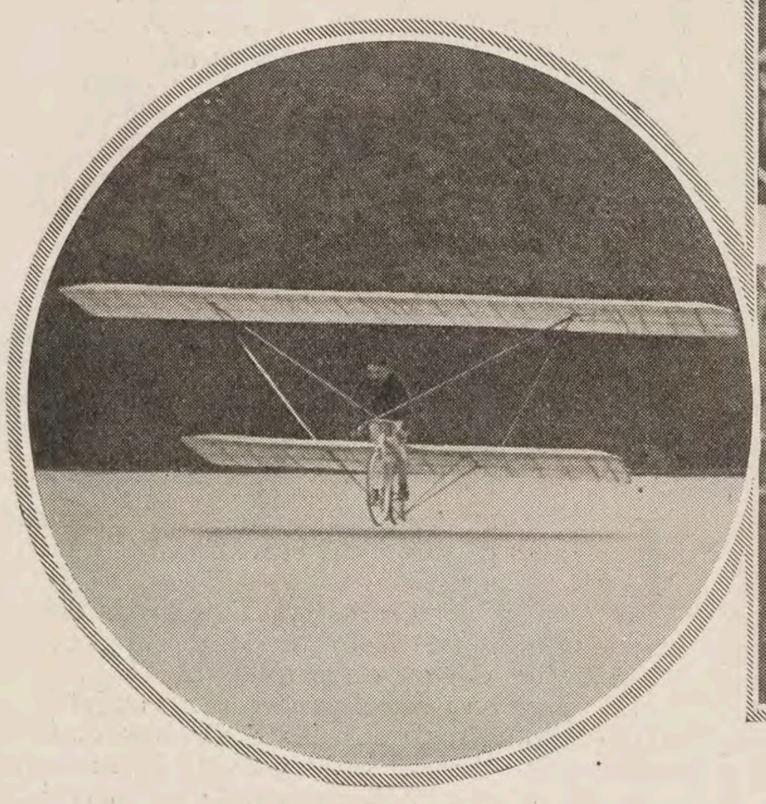
J'ai le ferme espoir de réussir l'entreprise à laquelle je me suis voué, c'est-à-dire de réaliser d'une façon pratique le vol humain. Aux sceptiques, je me contenterai de rappeler que Santos-Dumont, en 1906, fit avec sa « demoiselle » un bond de une seconde, puis de six secondes quelques jours après. On souriait, rares étaient ceux qui avaient confiance : aujourd'hui, si je ne m'abuse, la locomotion aérienne a fait ses preuves. Trois ans après le « vol » de une seconde de Santos-Dumont, Blériot traversait la Manche, Alfred Leblanc gagnait le Circuit de l'Est. Alors ?

Le 18 juin, j'ai réussi cinq décollages, variant entre 5 et 12 mètres de longueur et 20 et 80 centimètres de hauteur. Je sais bien l'objection : « Poulain est un coureur il s'élève donc aisément là où un touriste ordinaire ne pourra pas quitter le sol ». Or, je prétends qu'à l'heure actuelle, si l'effort du cycliste a une grande importance, il ne suffit pas à me maintenir pendant plus de dix mètres en l'air. Je dirai même que je franchis plus d'espace que je ne semble le faire : quand je déclanche ma roue arrière, au moment de l'envol, elle tombe de 30 centimètres. Elle ne me supporte plus, elle traîne. Je suis donc en vol alors que je semble encore frotter le sol. De même à l'atterrissage, la roue touche avant que l'appareil qui me soutient soit à terre.

A la guerre, je me suis souvent rendu compte qu'avec 700 tours du moteur de mon Nieuport de chasse je volais parfaitement, tandis que cette puissance ne m'aurait pas suffi pour m'envoler. J'en ai déduit que le vol est plus facile que le décollage. Ayant prouvé avec mon aviette que je pouvais décoller, j'en conclus que je pourrai voler. Mon engin n'est qu'un instrument d'expérience. Plus tard, j'y adjoindrai un dispositif de lancement, un chariot, une hélice, j'ai déjà de nombreuses idées à ce sujet et j'espère prouver que l'aviettation deviendra un procédé de tourisme aussi commode, aussi pratique, plus rapide et plus sûr que l'automobile et la bicyclette.

Fasse le ciel que j'y parvienne. Mes amis Chasserio et Mary, de la Maison Nieuport, sauront m'aider dans cette tâche.

Gabriel POULAIN.



L'AVIETTE EN VOL

A cinq reprises, Gabriel Poulain, devant l'entrée principale de Longchamp, s'est élevé à une hauteur variant entre 20 et 80 centimètres, sur une distance de 5 à 12 mètres.

APRÈS LE PREMIER VOL HUMAIN OFFICIEL

Le 18 juin, à 5 heures du matin, Gabriel Poulain s'est envolé à cinq reprises à bord de son aviette. Nous le montrons en compagnie de Mme Poulain, après son triomphe incontestable.

L'AVIETTE DECOLLE

L'aviette vient de décoller, le système d'incidence des ailes est déclanché, la roue arrière, libérée, traîne encore sur le sol, mais ne supporte plus l'engin de Gabriel Poulain.

LE POINÇONNAGE DU GOLIATH-FARMAN

Le 18 juin, les membres de l'Aéro-Club de France procédèrent au poinçonnage des appareils concurrents. A cette formalité assistait M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, que nous représentons, entouré du capitaine Hirschauer, de M. Soreau, du commandant Casse et du comte de La Vaulx.

LE GOLIATH- FARMAN AU DÉPART

Après la victoire du tri-moteur Farman-Goliath dans le concours arbitraire qui nécessitait entre autres épreuves un voyage de 4.500 kilomètres, l'équipe Bossoutrot, D'Or, Drouhin a remporté un nouveau succès en s'adjugeant sur bi-moteur Farman-Goliath, le Grand Prix de l'Aéro Club.

NOTRE GRAND PRIX DE L'AÉRO-CLUB

Par BOSSOUTROT et D'OR

LES GRANDS VAINQUEURS DU GRAND PRIX DE L'AÉRO-CLUB, LES SEULS AYANT RÉUSSI A ACCOMPLIR TOUT LE PARCOURS, SUR LEUR GOLIATH-FARMAN, ONT BIEN VOULU RÉSERVER LEURS IMPRESSIONS A NOS LECTEURS

Le Grand Prix de l'Aéro-Club se disputait sur 2.250 kilomètres. Trois périodes de trois jours permettaient aux pilotes d'y prendre part. A la première, d'Or et Bernard, sur Goliath-Farman, faisaient le voyage Paris-Lille-Paris et devaient s'arrêter près de Montauban. A la seconde, Bossoutrot et d'Or, sur Goliath-Farman, réussissaient à une allure de record Paris-Lille-Paris, mais un accident de radiateur leur faisait perdre du temps et ils abandonnaient. Bernard, sur Farman, s'arrêtait dans la première étape. A la troisième période, il y avait beaucoup d'appelés : seuls Bossoutrot, d'Or et Drouhin étaient élus. Leur Goliath-Farman accomplissait magnifiquement la tâche qui semblait impossible et prouvait qu'il était à l'heure actuelle le moyen de locomotion le plus sûr, le plus rapide et atteignant la perfection. On sait les exploits admirables accomplis par le Goliath bi-moteur : records du monde de hauteur multiples, records du monde de durée et de distance, le raid Paris-Dakar, etc... Transformé en trimoteur, il a gagné superbement le concours militaire des gros porteurs, couvrant 4.500 kilomètres. Nos lecteurs se souviennent de ce succès dont parlait le héros, Claude Gonin, dans notre précédent numéro. La formule idéale semble donc être réalisée par la maison Farman — les triomphes qu'elle remporte le prouvent — et il serait à souhaiter que les constructeurs de moteurs, suivant le mouvement et comprenant leur intérêt, fournissent un effort parallèle. N'oublions pas en effet que nous nous servons toujours des moteurs construits pour la guerre, alors que les services commerciaux en exigent de plus sûrs. — J. M.

LE GOLIATH FARMAN AVANT LE DÉPART

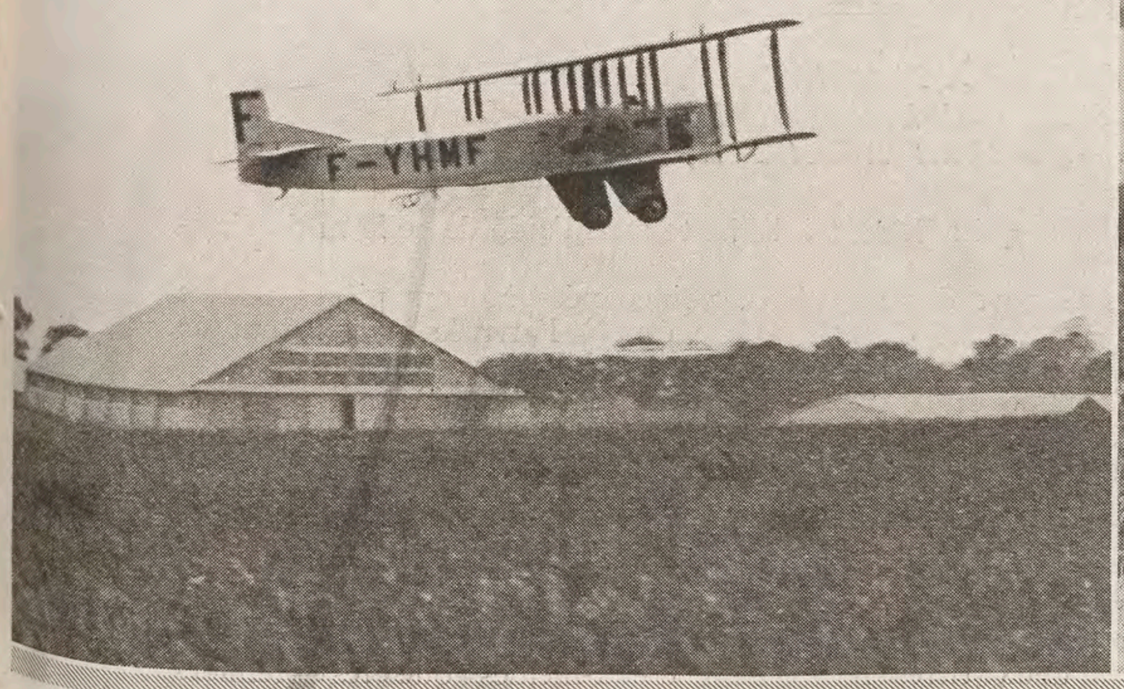
Le Goliath Farman avait bien mérité la victoire. Il avait pris part à toutes les périodes du Grand Prix de l'Aéro-Club ; le mauvais temps l'avait obligé à abandonner à la première (équipe d'Or-Bernard), et un accident de radiateur à la seconde (équipe Bossoutrot-d'Or).

L'INTÉRET de ce raid résidait spécialement dans ce fait qu'il était essentiellement commercial.

Le jour de départ n'était pas choisi par le pilote, mais fixé à une date déterminée, ainsi qu'un départ de paquebot.

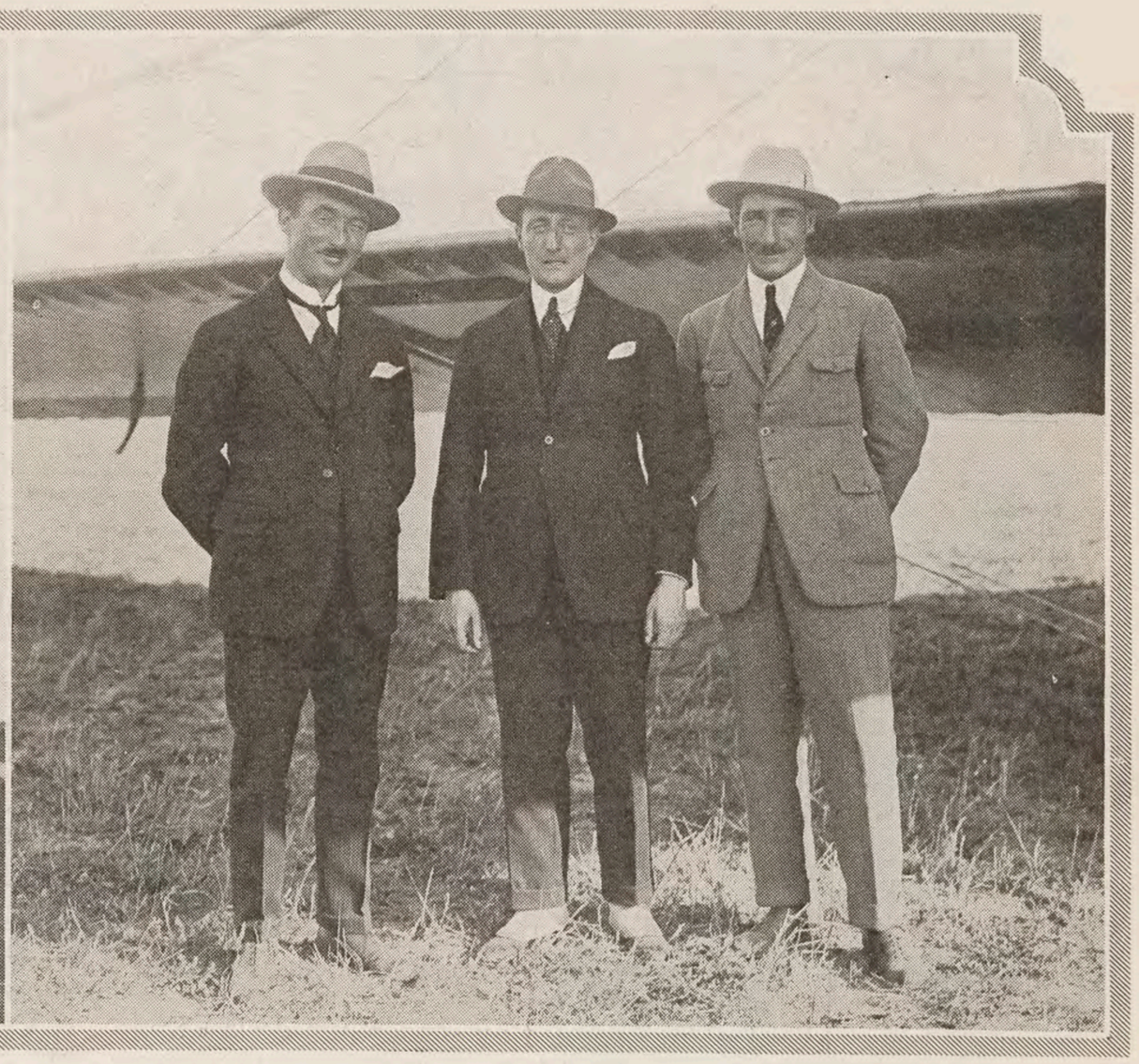
Le parcours comprenait un trajet de 2.250 kilomètres, dont les difficultés étaient augmentées du fait qu'il y avait à parcourir dans le minimum de temps, de longs trajets du Nord au Sud, et de l'Ouest à l'Est, ce qui impliquait nécessairement des variations atmosphériques très importantes, du mauvais et du beau temps, le survol de régions peu propices et la nécessité de voler la nuit.

La charge imposée était très élevée, le poids



LE GOLIATH-FARMAN EN VOL

Le Goliath s'éleva du Bourget le 18 juin, à 21 h. 0 m. 55 s. 3/5. Virage à Lille à 23 h. 16 m. 10 s., retour à Paris, à 0 h. 53 m. Départ à 2 h. 56 m., arrivée à Pau à 8 h. 3 m. Départ à 9 h. 20 m., arrivée à Paris à 16 h. 18 m. Départ à 16 h. 56 m. 9 s., virage à Metz à 19 h. 24 m. 30 s. Arrivée à Paris à 22 h. 04 m.



L'ÉQUIPAGE DU GOLIATH

De gauche à droite : Bossoutrot, d'Or et Drouhin, les trois remarquables pilotes du Goliath-Farman. D'Or et Drouhin effectuèrent l'étape Paris-Lille-Paris. A leur retour, Bossoutrot remplaçait Drouhin pour l'étape Paris-Pau-Paris et tous trois accomplissaient en apothéose l'ultime trajet, Paris-Metz-Paris.

en sacs de lest représentait six passagers de 80 kilogrammes, le poids cargo 200 kilogrammes, plus l'équipage, l'équipement pour le vol de jour et de nuit et une très importante charge de combustible devant permettre de longs vols sans escale. (La plus longue escale était de 700 kilomètres, soit environ Paris-Londres et retour.)

Nous avions donc considéré comme appareils capables d'accomplir cette épreuve les avions polymoteurs ou possédant un gros excédent de puissance, tout en donnant bien entendu la préférence aux polymoteurs en raison de la nécessité des vols de nuit pour l'aviation commerciale et du survol de régions souvent impropres à l'atterrissage pendant des centaines de kilomètres, à condition toutefois que ces polymoteurs volent avec une partie de leur puissance, offrant ainsi le maximum de sécurité et de régularité pour les passagers.

Le temps total de vingt-cinq heures pour les 2.250 kilomètres du trajet représente une vitesse commerciale d'environ 90 kilomètres à l'heure et, en ne tenant pas compte des arrêts, 110 kilomètres pour vingt et une heures de vol.

La vitesse maximum de notre avion étant de 160 kilomètres, les chiffres ci-dessus indiquent donc clairement que les moteurs n'ont pas développé leur puissance maximum et que l'effort qui leur était demandé était relativement faible en comparaison des efforts demandés à ceux qui équipaient les avions monomoteurs.

Notre préparation et organisation au Bourget, à Pau et sur le parcours, dirigée par notre directeur M. Rougerie, basée sur le principe de notre exploitation de la ligne Paris-Amsterdam, nous a été d'un grand secours et a considérablement augmenté nos chances de succès.

Nous sommes très heureux d'avoir tenté et réussi cette démonstration en dépit de circonstances atmosphériques assez défavorables (brouillard, vent parfois violent, pluie, nuages bas de jour et de nuit, au cours des trois étapes du parcours).

Le journal de bord, que nous avons tenu en observance des règlements du S.N.Aé., précise point par point notre voyage.

Nous en extrayons ces précisions :

Paris-Lille et retour (440 kil.), pilote : d'Or; observateur : Drouhin. Départ, Bourget, 21 h. Virage à Lille, 23 h. 15. Paris, 0 h. 53. Moyenne aller : 105 kil. Retour : 145 kil. Brume, temps clair, puis couvert.

Paris-Pau (700 kil.) : pilote, Bossoutrot; observateur, d'Or. Départ, 2 h. 56. Pau, 8 h. 03. Moyenne, 140 kil. Nuit noire, remous, ciel couvert, pluie, rafales.

Pau-Paris (700 kil.) : pilote, d'Or; observateur, Bossoutrot. Moyenne, 100 kil. Départ, 9 h. 20; Paris 16 h. 18. Pluie, nuages, plafond bas.

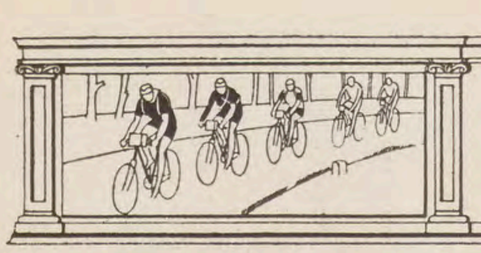
Paris-Metz-Paris (580 kil.) : pilote, Drouhin; observateurs, d'Or, Bossoutrot. Départ, 16 h. 56. Virage à Metz, 19 h. 24. Arrivée Paris, 22 h. 04. A Châlons, Bossoutrot remplace Drouhin au volant. Temps orageux atterrissage sans phares.

Nous devons ajouter que les services du S.N.Aé. ont parfaitement fonctionné, les renseignements du service météorologique notamment ont été très importants. Notre brave mécanicien Robin participa à l'organisation et à la mise au point et nous n'insisterons pas trop en disant qu'une bonne part du succès lui revient.

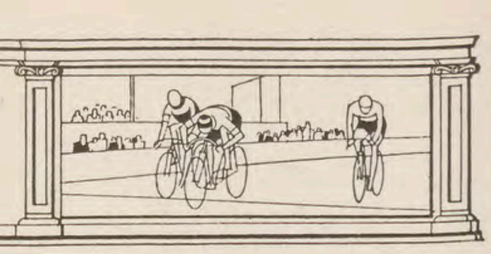
BOSSOUTROT ET F. D'OR.

LE VAINQUEUR RENTRANT DE PAU

La victoire du Goliath-Farman a définitivement prouvé que, pour les grands voyages, il est indispensable d'employer des appareils multimoteurs et des équipages se relayant. Aux constructeurs de moteurs de nous procurer des engins pour le service commercial.



Cyclisme



LE XVe TOUR DE FRANCE CYCLISTE

DE MAURICE GARIN A PHILIPPE THYS

Par Roger LABRIC

LA GRANDE ÉPREUVE ROUTIÈRE NE REPRENDRA SON INTÉRÊT D'AVANT-GUERRE QUE LORSQUE LES FIRMES DE BICYCLETTES Y PARTICIPERONT CHACUNE POUR LEUR COMPTE, MAIS CE N'EST PAS POUR CETTE ANNÉE ! ESPÉRONS QUE 1922 VERRA RENAITRE CETTE RIVALITÉ

S'IL est une course attendue avec impatience chaque année dans les milieux cylistes, c'est bien le Tour de France.

Cette année encore, l'épreuve, dont notre excellent confrère *l'Auto* a le privilège de la création, a connu son habituel succès.

Et pourtant, son règlement quoique étudié, remanié, simplifié, comporte encore bien des lacunes dont la principale est sans contredit l'absence de lutte des teams formés par les marques de bicyclettes.

On a pu remarquer, comparativement aux Tours d'avant la guerre, que la bataille limitée entre des individualités, d'une seule et unique écurie, n'avait pas l'attrait de celle qui opposait plusieurs firmes de bicyclettes, groupant chacune plusieurs coureurs.

Cette faute en revient uniquement au consortium de la « Sportive » qui s'aligne au départ avec tous les champions et a course gagnée à l'avance. Ce n'est plus alors, par la suite, qu'un combat d'étape en étape, entre deux ou trois hommes au maximum qui se tiennent par quelques minutes et que secondent ouvertement leurs camarades d'écurie.

Et cette formule qui nous est servie depuis 1919, époque à laquelle a repris le Tour de France, nuit beaucoup à son intérêt.

Et puis, il faut le reconnaître aussi, nous n'avons plus les hommes d'autrefois.

Non pas que les Pélissier, Christophe, Thys, Bellenger, Jacquinot, Alavoine, Heusghem, Mottiat, etc., ne soient pas des grands champions, mais ils n'ont pas le même esprit en course que nos Petit-Breton, Faber, Trousselier, Garrigou, Lapize, et surtout pas la même façon de courir.

Pourtant, l'outillage d'aujourd'hui ne leur laisse rien à désirer, les roues sont munies de pattes perfectionnées qui permettent leur démontage en deux secondes, un boyau est aujourd'hui changé en deux minutes à peine ! Les vélos sont de plus en plus légers, munis de freins très souples. Un constructeur a même trouvé des pneus qui adhèrent à la jante sans l'aide de colle ni de chatterton.

La plupart des machines, poinçonnées à leurs pièces vitales au départ, sont dans le même état à l'arrivée malgré tout ce qu'elles ont pu endurer sur les 5.000 kilomètres du parcours.

L'homme et la machine qui terminent un Tour de France, *ça est quelque chose, savez-vous,* comme dit cet excellent « Flip » Thys qui l'a gagné trois fois.

« PREMIÈRES ET SECONDES » CLASSES

Avant la guerre, on divisait les coureurs du Tour en deux catégories bien distinctes : les *groupés* et les *isolés.*

Ces deux titres indiquaient d'eux-mêmes que les premiers nommés étaient ceux d'un team, d'une marque, groupés ensemble, soignés et dirigés par ladite marque.

Les autres, les *isolés,* étaient livrés à leurs propres moyens, faisant le Tour à leurs frais ou à ceux d'un petit constructeur, dont l'unique ambition était de voir sa machine boucler le grand circuit pour l'exposer dans sa vitrine avec une belle écharpe tricolore en travers du cadre tout boueux et graisseux, imprégné des gloires de la route.

En 1919, lorsqu'après la grande tourmente le Tour a repris, on divisa les routiers en deux catégories : A et B, mais tout le monde partit en « isolés », c'est l'*Auto* qui assurait les ravitaillements. En 1920, on baptisa les groupes : 1re *classe* et les autres 2e *classe.* Cette année, ces titres leur restent et nous avons même remarqué au départ parmi les 2e classe pas mal de 1re classe de 1920 ! ! !

Pour en revenir à la seconde catégorie, signalons que l'effort des petits constructeurs est des plus intéressants à suivre.

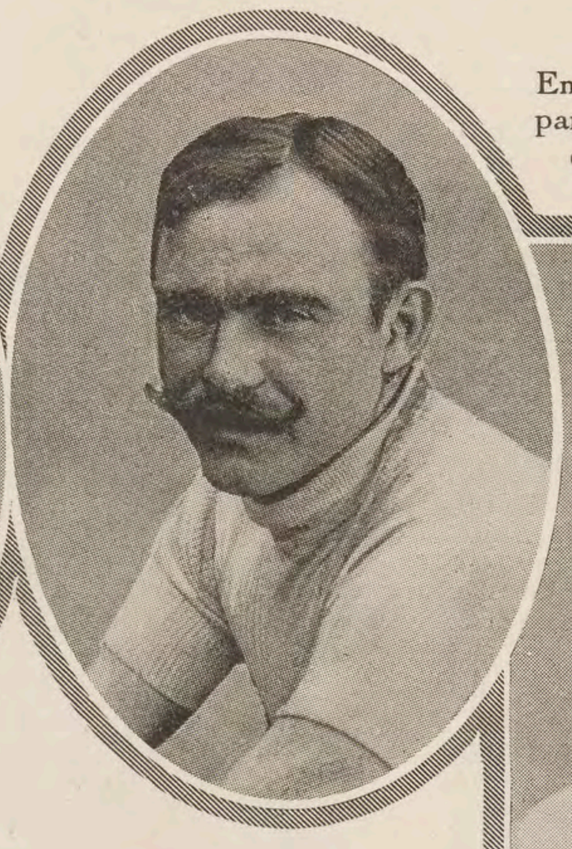
Certains font de gros frais, ils engagent quatre à cinq coureurs, d'autres n'en peuvent aligner qu'un seul à qui ils confient la ma-

MAURICE GARIN

M, Garin remportait en 1903, le premier Tour de France, devant R. Pottier et C. Garin. En 1904 il était déclassé.

POTTIER

En 1906, la grande épreuve était gagnée par R. Pottier qui se classait premier devant Passerieu et Trousselier.



CORNET

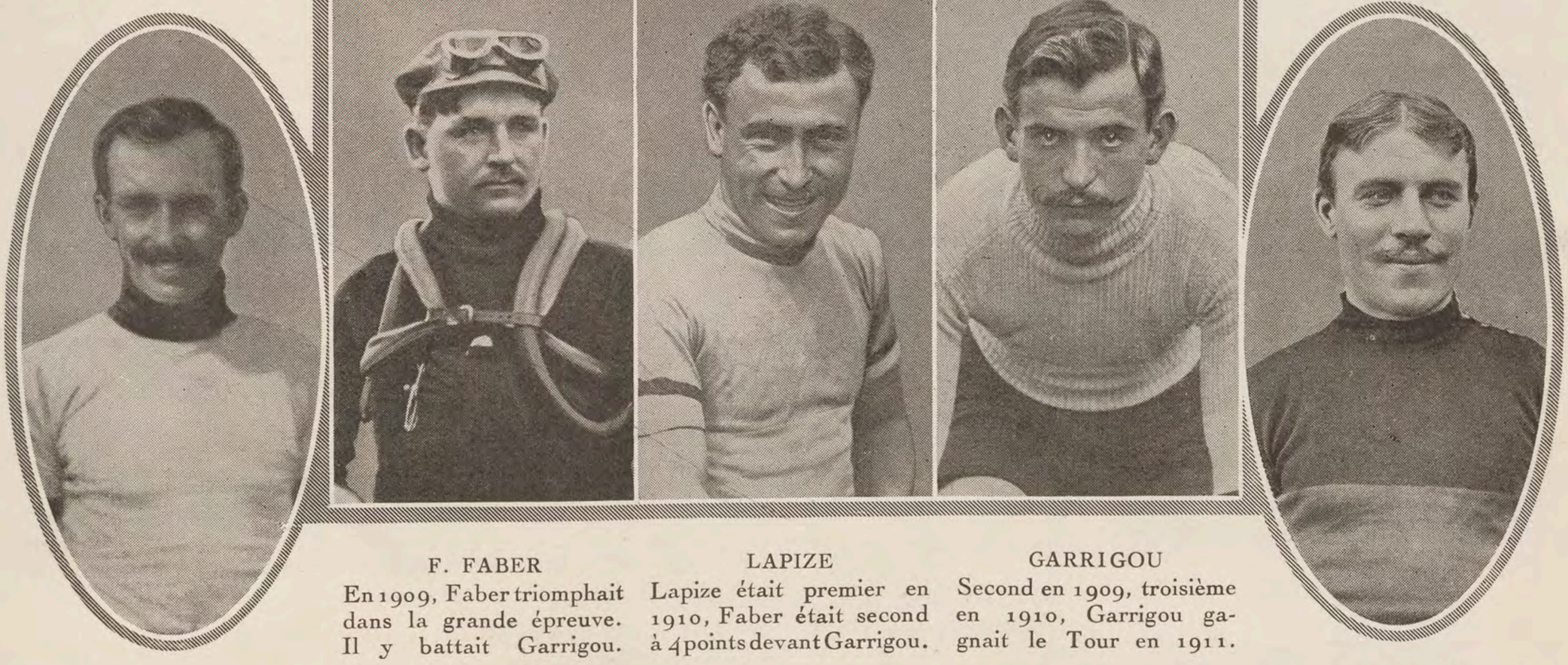
Le Tour de France 1904 revenait à Cornet devant Dortignac et Catteau.

TROUSSELIER

Trousselier finissait premier en 1905. Il battait Aucouturier et Dortignac.

PETIT-BRETON
Trois fois vainqueur : en 1906, en 1907 et 1908.

DEFRAYE
Defraye remportait la classique épreuve en 1912.



F. FABER
En 1909, Faber triomphait dans la grande épreuve. Il y battait Garrigou.

LAPIZE
Lapize était premier en 1910, Faber était second à 4 points devant Garrigou.

GARRIGOU
Second en 1909, troisième en 1910, Garrigou gagnait le Tour en 1911.

chine qu'ils ont montée avec un soin jaloux, tube par tube, écrou par écrou, rayon par rayon. Et ces braves gens, durant tout un mois, se saignent, se privent pour permettre à leur fabrication de s'affirmer dans la plus loyale des publicités.

Où sont les teams J.-B. Louvet, Peugeot, Alcyon, LaFrançaise, Griffon, Automoto, Labor, Le Globe ; les louveteaux, les aiglons, les lionceaux dont nous aimions tant suivre la lutte émouvante faite du bel esprit d'équipe de dix à douze coureurs, qui bataillaient ardemment, faisant passer la tête du classement d'un team à l'autre, durant la grande randonnée. Sans le vouloir, « la Sportive » a détruit tout cela.

Maréchal Baugé, quand ferez-vous de votre armée toute grise des régiments verts, jaunes, violets, bleus, oranges ; des régiments ! que dis-je ? des escouades ! ! ! »

CE QU'EST LE TOUR DE FRANCE Le Tour de France a une particularité très caractéristique, c'est une épreuve terriblement dure.

Pour le terminer, il ne faut pas à mon avis se présenter au départ en pleine forme ; celle-ci — tout comme l'appétit vient en mangeant — vient en courant. Elle s'acquiert avec les étapes parcourues.

Il est à remarquer que les coureurs qui brillent très particulièrement au début du Tour sont « claqués » avant la fin : nous en avons l'exemple chaque année.

Et puis, les étapes sont trop longues, parfois trop dures, surtout quand il pleut ; celles de montagne sont souvent un calvaire et dépassent presque les limites du sport.

L'étape Metz-Dunkerque, l'avant-dernière et la plus terrible, constitue du « hard labour » par l'état de ses routes avec ses pavés défoncés, et sa tristesse monotone sur l'infinie longueur du parcours.

Mais, à ce moment, la poignée d'hommes encore en course n'est plus qu'un groupe de machines qui avancent automatiquement, brutalement, délaissant absolument l'aide du cerveau.

Partant de la place de la Concorde un samedi soir illuminé, les routiers se sont lancés dans la nuit vers Le Havre but de la première étape.

Ils ont traversé en premier les champs de bataille de la Somme, escaladant de bon matin la longue montée toute déchiquetée de Montdidier, puis, par Le Tréport, ils ont longé la côte jusqu'au Havre. Ensuite, ils sont allés à Cherbourg après un long détour en pleine Normandie dont ils ont admiré en roulant les vertes prairies et les riants paysages ; joyeusement les cloches de Corneville ont carillonné à leur passage. La Bretagne a vu les affres et les sélections coutumières de la troisième étape ; généralement, l'étape bretonne est très dure, le vent souffle violemment venant du large et les pauvres gars qui ont été lâchés du peloton de tête doivent se dresser debout sur leurs pédales pour avancer. Puis, c'est le « plat » de Brest en côtoyant l'Atlantique jusqu'aux Sables-d'Olonne, entre deux haies de sportifs à chapeaux enrubannés, à vestes courtes et de sportives coiffes blanches. Les Sablaises, si court-vêtues, regardent étonnées au contrôle d'arrivée les coureurs plus court-vêtus encore. Par Bordeaux, la cinquième étape conduit la petite armée des routiers déjà réduite de moitié depuis le départ, à Bayonne, où elle souffle un peu avant d'aborder la montagne. Viennent alors les étapes calvaires : Bayonne-Luchon, Luchon-Perpignan, les grands cols pyrénéens sont les témoins muets de bien des drames du Tour, et le spectacle de ces hommes courbés sur leurs guidons, montant à coups de pédale à l'assaut des cimes neigeuses, par des sentes où passent seuls les muletiers et les caravanes, dans le silence majestueux de la montagne, a quelque chose de beau, d'émouvant, de grandiose.

Après les Pyrénées, vient la Crau et ses routes blanches, arides, brûlantes, qui rendent aveugles ; ces étapes sont courtes, mais pénibles, surtout quand le soleil donne, à défaut du mistral aussi cruel que lui.

La Côte d'Azur, avec ses parfums et son ciel divin, le côtoiement de la Grande Bleue rendent la neuvième étape délicieuse et reposante. Ensuite, surgissent les Alpes, à l'assaut desquelles les rescapés se préparent, car le Galibier attend ses petits gars tous les ans.

Viennent encore de longues montées, suivies de périlleuses descentes en lacets de plus de vingt kilomètres, où les coureurs se lancent en roue libre à toute allure, virant à plus de soixante-dix à l'heure en frôlant les ravins et les précipices sans parapet, si confiants dans les deux freins que serrent leurs poignes nerveuses sur le guidon.

Et c'est l'arrivée à Genève, ville sportive par excellence, où chacun, le lendemain, s'en va faire un tour du Lac Bleu. Puis, par le Ballon d'Alsace, la petite troupe de routiers file vers Strasbourg, traversant la chère province reconquise, toujours fleurie de drapeaux tricolores.

Pour bien marquer nos frontières, le Tour continue par Metz, où les routiers longent quelque temps la Moselle avant d'entreprendre cette autre étape calvaire et rude qui est Metz-Dunkerque, à travers le Nord dévasté.

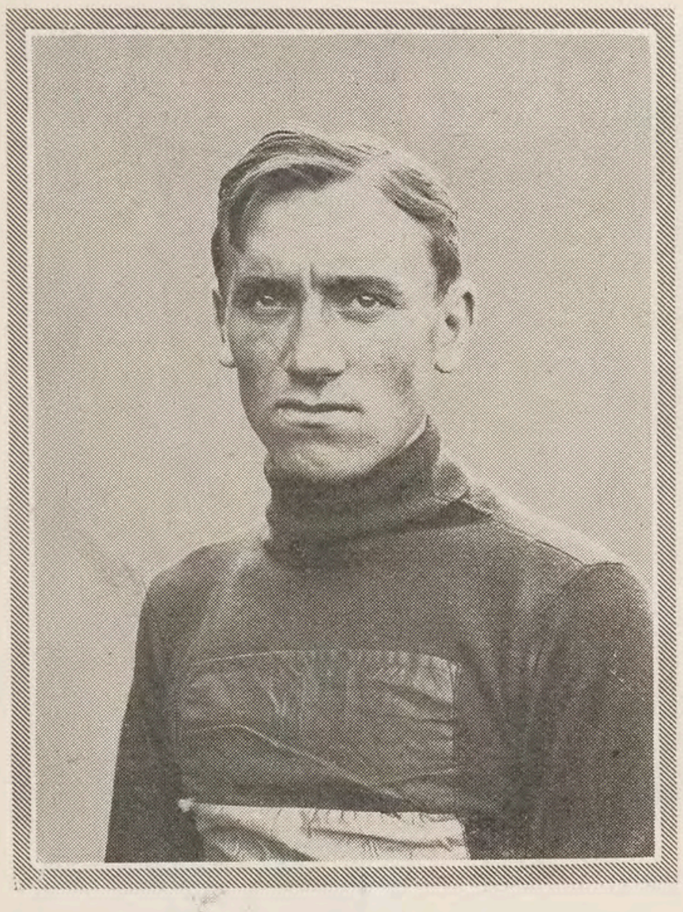
Enfin, c'est la descente sur Paris, l'apothéose triomphale au Parc des Princes, l'arrivée des forts et des persévérants, après un mois d'absence à courir sur les routes de France.

Mais combien arrivent au but !

LE PALMARÈS DU TOUR La grande épreuve qui nous intéresse aujourd'hui a commencé en 1903 ; elle fut créée par notre confrère Henri Desgranges qui l'entreprit audacieusement à cette époque en faisant six étapes.

Maurice Garin triompha enlevant trois étapes sur six et, dans le classement général, Pothier, Augereau, Muller prenaient les places d'honneur. En 1904, quatre-vingt coureurs prirent le départ, la victoire revint encore à Garin devant Pothier, mais, à la suite de réclamations, l'U. V. F. ayant déclassé les quatre premiers, c'est le populaire Cornet qui, bénéficiant de cette décision, fut premier devant Dortignacq et Jousselin.

A partir de 1905, le Tour commença à devenir le Tour : il comporta onze étapes et 3.000 kilomètres ; malgré ces difficultés annoncées, soixante-dix coureurs s'alignèrent au départ, moins Garin et Rethier (de Sens).



PH. THYS
Jusqu'ici le Belge Ph. Thys a seul réussi le triplé, il fut premier en 1913, 1914 et 1920.

Par contre, entraient en lice Trousselier, Georget, René Pottier et Petit-Breton.

La lutte fut très vive et Trousselier gagna l'épreuve, ayant remporté cinq étapes sur onze, Georget se classa 4e et Petit-Breton 5e. En 1906, le Tour était encore allongé : il comportait treize étapes et réunissait les plus fines pédales du moment ; ce fut la première ascension du Ballon d'Alsace où René Pottier accomplissait son fameux et légendaire exploit.

La victoire lui revint devant Passerieu, Trousselier et Petit- Breton.

En 1907, une étape de plus, comportant la traversée du Massif de la Grande Chartreuse, s'ajoutait au programme ; le parcours accusait près de 5.000 kilomètres.

Il y eut une jolie lutte entre deux firmes de bicyclettes, dont l'une enleva les quatre premières places au classement général.

C'est Petit-Breton qui gagna devant Garrigou, Georget et Passerieu.

En 1908, le parcours est le même, et Petit-Breton renouvelle son succès, précédant Faber, Passerieu et Garrigou.

En 1909, toutes les machines sont poinçonnées et le Tour voit le triomphe du grand François Faber, devant Garrigou et Jean Alavoine.

En 1910, les Pyrénées font partie du parcours : surgissent avec elles, les Cruppelandt, Lapize, Vanhouwaert, dont la présence donnait un gros attrait à la lutte.

Lapize triomphait magistralement devant Faber, Garrigou et Vanhowaert.

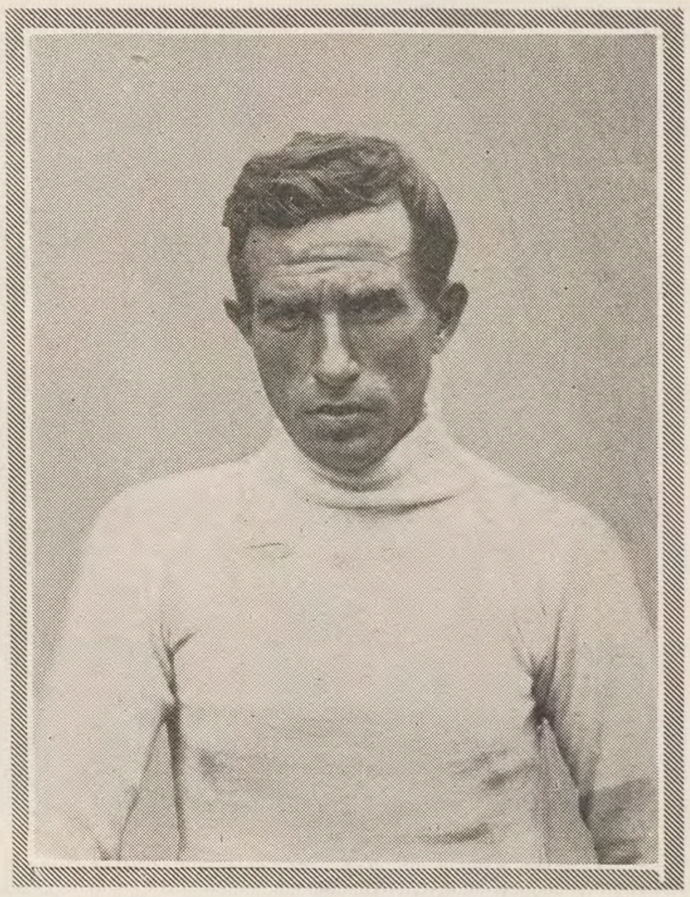
En 1911, les Alpes viennent s'ajouter aux Pyrénées, ce qui permet au merveilleux grimpeur Garrigou de prendre la meilleure place cette année-là et de gagner devant Duboc, Georget et Cruppelandt.

Deman est premier des isolés.

En 1912, cent cinquante-deux coureurs sont engagés ; de nombreuses marques de bicyclettes dont Alcyon, la Française, Peugeot, Griffon, J.-B. Louvet, Automoto, Armor, Thomann, etc. ont inscrit leurs meilleurs coureurs. Le Tour est passionnant à suivre d'un bout à l'autre, et revient à Defraye (Belge) devant Christophe, Garrigou et Buysse.

Deloffre est premier des isolés.

En 1913, l'épreuve est tout aussi attrayante ; Thys la gagne devant Garrigou, Buysse et Lambot.



F. LAMBOT
La première épreuve d'après-guerre revenait à Lambot qui finissait devant Jean Alavoine.

Il renouvelle son succès en 1914, précédant H. Pélissier, Jean Alavoine et Ressius.

Botte est premier des isolés.

Puis vient la guerre, elle nous ravit François Faber, Lapize, Petit-Breton, Emile Engel, et combien d'autres braves, que nous pleurons encore.

En 1919, le Tour recommença, Lambot le gagna devant Alavoine et Christophe.

L'an passé, Thys remporta une autre belle victoire devant H. Heusghem, Lambot, Scieur, Masson ; ce fut un formidable triomphe des Belges : le premier Français était Barthélémy, classé huitième, et José Pelletier, qui finit premier des « deuxième classe ».

La meilleure moyenne fut faite en 1913, soit : 27 kil. 625 à l'heure, et nous ne reviendrons à cette allure intéressante que lorsque renaîtra la lutte des teams composés de dix à douze coureurs et que certaines étapes ne seront pas aussi longues.

Roger LABRIC.

LA SAISON SUR ROUTE ET SUR PISTE

L'HOMME QUI VIENT : ROBERT REBOUL. — CANTOU ENLÈVE LE TROPHÉE DE FRANCE. — LÉON DIDIER EST CHAMPION DE FRANCE DE DEMI-FOND. — F. PÉLISSIER ET GRASSIN, CHAMPIONS DE LA ROUTE. — DUPUY, CHAMPION DE VITESSE

Les épreuves sur route se multiplient ; rarement nous vîmes saison aussi chargée que celle que nous traversons, et qui comporte, chaque dimanche, une ou plusieurs courses d'un intérêt véritable.

Outre les grandes épreuves classiques que nous retrouvons sensiblement aux mêmes dates, sont organisées des compétitions nouvelles, lesquelles, par le succès qu'elles obtiennent, retiennent d'ores et déjà, leur place au calendrier cycliste;

Si cela continue, il n'y aura pas suffisamment de coureurs pour toutes ces courses !

Si nous devons être satisfaits de constater cette croissance extraordinaire du sport cycliste, il n'en est pas moins vrai que tant d'épreuves se portent préjudice les unes aux autres.

Un tel, coureur de classe, ne peut s'aligner le même jour dans deux mêmes compétitions et, naturellement puisqu'il choisira celle qui convient le mieux à ses aptitudes comme parcours et comme distance et qu'il n'est pas le seul à fixer ainsi sa préférence, il est de toute évidence, qu'une des courses portées au programme dominical se trouvera ainsi boycottée. Je ne veux citer comme exemple que Paris-Bruxelles.

La grande épreuve franco-belge, où s'illustrèrent les Garrigou, Petit-Breton, Faber, Lapize, Mottiat, Brocco, Michiels et Henri Pélissier, n'avait réuni pour sa treizième édition qu'un seul routier français de valeur : Robert Reboul, ex-champion de France des Amateurs qui en sortit brillamment vainqueur contre une quarantaine de routiers belges de classe ligués contre lui.

Robert Reboul, qui huit jours avant de s'aligner dans Paris-Bruxelles, enlevait brillamment Paris-Reims, 155 kilomètres en 5 h. 15, réglant au sprint Hillarion et Grassin, partit dans la course franco-belge avec tous les espoirs des sportsmen français. Le parcours séparant les deux capitales est long de 412 kilomètres, il comporte quelques rampes sérieuses, entre autres la montagne de Reims et celle de la citadelle de Namur, propices aux lâchages décisifs.

C'est dans cette dernière côte que se joua la course ; à son sommet, Reboul et les Belges Van Hecke et Mattan se trouvaient seuls en tête ayant lâché tout le peloton, tous trois se sauvèrent alors à toute allure.

Or, dans les derniers kilomètres, le champion de France eut une défaillance causée par la faim, il se ravitailla en toute hâte dans une ferme et partit à la poursuite de Van Hecke qui s'était sauvé.

Reboul, une fois son estomac consolidé, avait repris son allure admirable, regagnant du terrain sur le fugitif qu'il rattrapa et dépassa aux portes de Bruxelles.

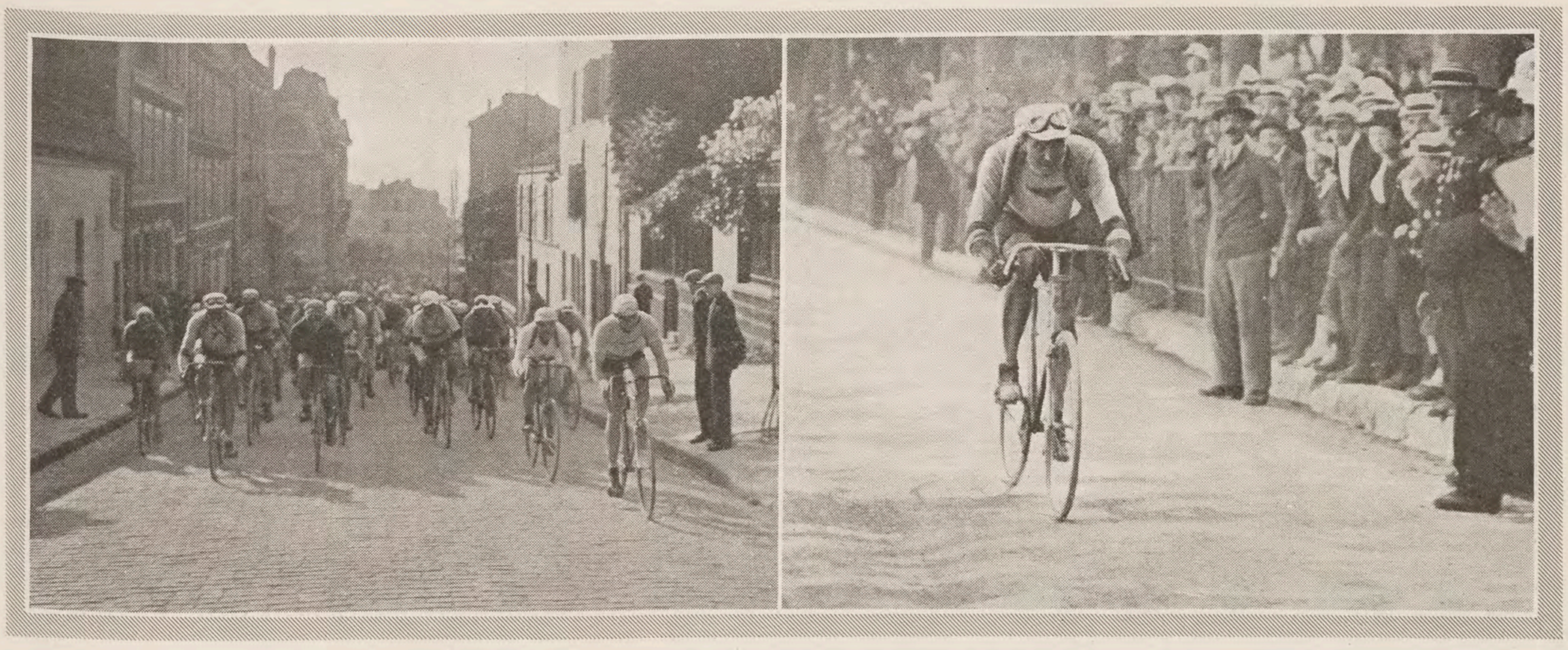
Robert Reboul est l'homme qui vient, il appartient à la classe des champions d'antan, c'est un énergique, un batailleur et un coureur très adroit, il a de Petit-Breton dans sa façon de courir, il ne songe pas toujours à profiter des roues et sait mener le train quand il faut.

Il n'y a d'ailleurs qu'à se rapporter à l'opinion des grands champions actuels sur lui pour se faire une idée exacte de la valeur sportive de Robert Reboul, champion d'avenir.

Dans cette même journée se déroulait autour de Longchamp la finale du Trophée de France.

Cette course, disputée sur le terrain où Poulain fait habituellement ses essais d'aviette, avait comme on le pense, attiré le Tout Paris cycliste sur le tour de l'hippodrome.

Quarante-quatre coureurs, sélectionnés dans toute la France par des éliminatoires, s'alignèrent au départ et formèrent un joli peloton qui tourna vingt-sept fois, telle une longue chenille multicolore, dans ce cadre délicieux



LE DÉPART ET L'ARRIVÉE DU CIRCUIT DE PARIS

Le troisième circuit de Paris, organisé par notre confrère "l'*Intransigeant*", s'est disputé le 12 Juin. 116 coureurs prirent le départ donné à Suresnes. Dès le début, le train était rapide et bientôt le peloton de tête ne comportait plus que quelques unités. Sur la fin, Bellenger s'assurait le meilleur et arrivait seul en haut du Mont Valérien où se faisait l'arrivée. Jacquinot était second devant Godard.

et unique du Bois de Boulogne. Peut-on rêver piste plus agréable, plus large, plus roulante que le Tour de Longchamp, certes, ses virages ne sont pas relevés et celui de Boulogne doit être pris en douceur, mais comme il s'agissait d'une finale de course routière, les coureurs surent se montrer adroits et surtout prudents. Pour être disputée à Paris, la finale du Trophée n'en est pas moins revenue à un provincial, au Bordelais Cantou, qui couvrit les 100 kilomètres en 2 h. 45 m. 24 s. 2/5 et battit au sprint une trentaine de ses camarades ; il s'offrit même le geste — un peu exubérant peut-être — de franchir la ligne d'arrivée en levant les bras, de joie et de bonheur !

Et pour compléter cette journée du 5 juin, si copieuse en cyclisme, le Championnat de France de demi-fond mettait aux prises au Parc des Princes les meilleurs stayers qualifiés pour prétendre au maillot tricolore.

Sérès, champion de France, d'Europe et du monde, dut céder son maillot tricolore à Léen Didier qui le dépassa après le soixantième kilomètre.

Notre excellent confrère l'*Intransigeant* organisait autour de Paris son classique circuit qui permit au remarquable routier Romain Bellenger de triompher d'un lot de coureurs de classe tels que Jacquinot, Godard, Barthélemy et Brunier, récent vainqueur du Challenge Wolber.

Ce dernier fit une course splendide et, de l'avis même de Bellenger, c'est un jeune qui promet.

Brunier fut séparé du peloton de tête par l'arrivée d'un train au passage à niveau d'Eragny où il se montra tout simplement plus prudent que ses camarades, se remémorant peut-être le tragique accident de Lieusaint.

Bellenger couvrit les 200 kilomètres du circuit en 7 h. 26 m. 41 s. 2/5, jolie moyenne ; derrière lui se classèrent : Jacquinot et Godard ; Archelais et Brunier furent les premiers amateurs.

Je ne m'étendrai pas aujourd'hui sur la formule du Championnat de France des routiers, mon avis personnel étant celui-ci : le maillot tricolore doit être porté par le routier ayant le plus brillé au cours de la saison qui précède la compétition et remporté le plus de victoires.

Or, ce titre se dispute en une seule épreuve courue sur 100 kilomètres avec entraîneurs, peu importe si le vainqueur n'a pas gagné une seule course auparavant dans son année ou s'il s'est contenté de terminer en bon rang ; du moment que le jour du Championnat il est secondé par la chance et une excellente forme, s'il ne crève pas, s'il ne tombe pas, s'il est bien tiré par ses entraîneurs, il vaincra tel autre grand champion, grand triomphateur de la saison, moins bien secondé ou pas si en train que lui ce jour-là.

Cette formule est donc inexistante, mais elle existe.

Si encore les entraîneurs choisis étaient

REBOUL, VAINQUEUR DE PARIS-BRUXELLES

La classique épreuve Paris-Bruxelles, courue le 12 juin, bien que n'ayant réuni que quelques routiers de valeur, remportait un bon succès. Robert Reboul triomphait de la coalition belge. Il couvrait les 412 kilomètres du parcours en 16 h. 45 m. 45 s., battant de 2 minutes les belges Clairhout et Van Hecke et F. Sellier. Deloffre, second français était seizième.

des « entraîneurs », mais le dommage naît de ce que ce sont les coureurs qui les tirent !

Il y avait au Championnat des 100 kilomètres une véritable armée d'entraîneurs mobilisée. Cette armée se composait de bons coureurs connus et de pas mal de routiers pleins de bonne volonté, mais c'est tout.

Et pourquoi tant d'entraîneurs, m'objecterez-vous ?

Il y avait vingt-quatre prétendants au maillot tricolore, y compris les amateurs, c'est trop de compétiteurs et trop d'entraîneurs.

A l'avenir, l'U. V. F. devra sélectionner sévèrement, si elle veut rester sur sa formule actuelle.

Comme de juste, le consortium qui outilla le vainqueur Francis Pélissier s'était octroyé la crème des entraîneurs, mobilisant soixante-dix de nos meilleures montes ; ce fut tant pis pour les autres.

A part cela, la course fut parfaitement organisée par l'U. V. F., très disputée, et elle est revenue à un champion digne de porter le maillot bleu, blanc, rouge : Francis Pélissier.

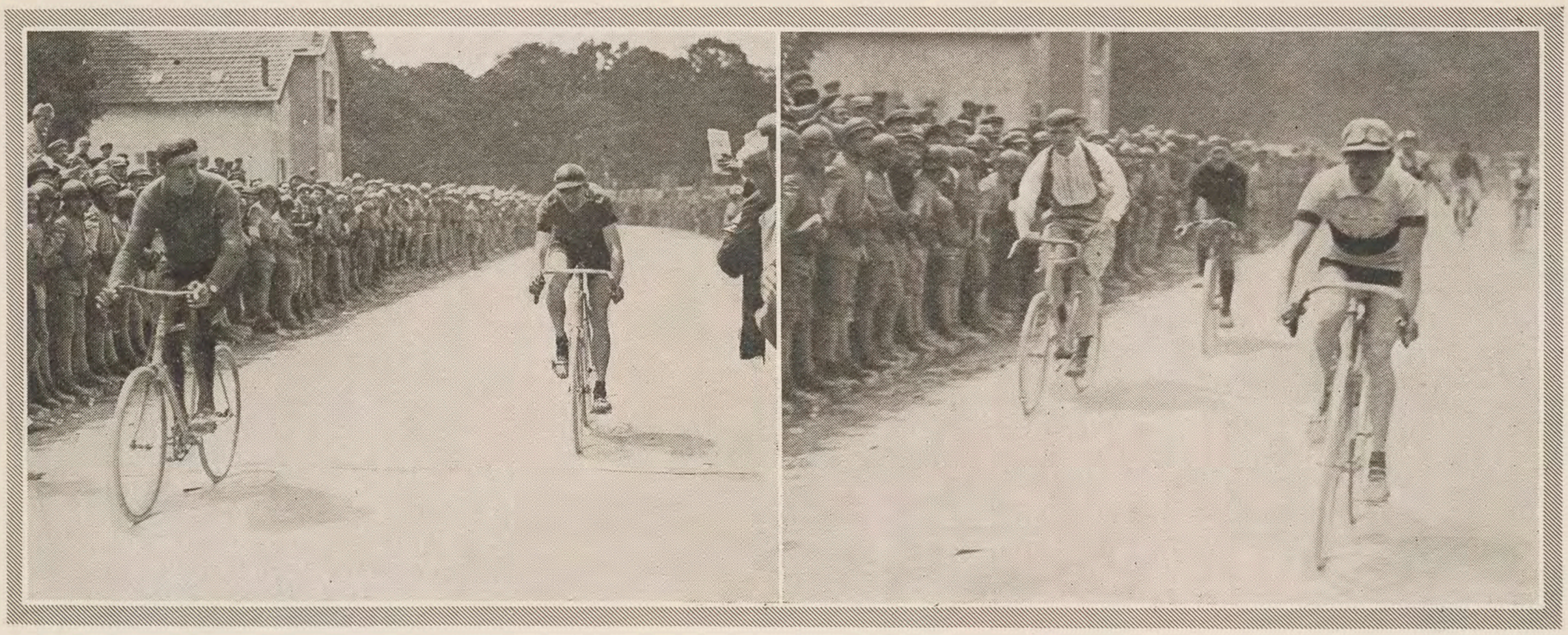
Celui-ci mena toute l'épreuve avec un brio et un cœur admirables, lâchant par intervalles ses entraîneurs.

Son frère Henri eut la malchance de « crever » un peu avant l'arrivée, sans cela, il devait régulièrement reprendre son titre de 1919, mais il se consola lui-même en embrassant son cadet et en lui disant :

« C'est bien mon grand, cela ne sort pas de la famille ! » Mais Henri a eu de la peine quand même, c'est peut-être la dernière fois qu'il courait le Championnat.

Le jeune Grassin du V. C. L. a pris la première place des Amateurs, terminant à une minute de Francis Pélissier, c'est une remarquable performance. Il est seulement regrettable que le favori de cette catégorie, Leteault, ait cassé sa roue au cours de l'épreuve.

Francis Pélissier a couvert les 100 kilomètres en 2 h. 48 m. 1 s. 2/5, le record de Cruppelandt est loin d'être battu, mais il faut bien spécifier que cette année, le parcours comportait deux fois l'escalade des Dix-Sept Tournants. Bref, après sa splendide victoire de Paris-Tours et ses jolies performances dans les autres



LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DES 100 KILOMÈTRES

Le championnat de France, consacré aux routiers, fut disputé sur les 100 kilomètres du parcours Versailles, Rambouillet, Dampierre, Coignières, Rambouillet, Plateau de Satory. Après une lutte farouche contre son frère Henri, Francis Pélissier parvenait à s'assurer le meilleur et c'est tout seul qu'il passait la ligne d'arrivée. Il avait couvert les 100 kilomètres en 2 h. 48 m. 1 s 2/5. Grassin qui se classait 5e était premier des amateurs. — *A gauche,* l'arrivée de Francis Pélissier ; *à droite,* l'arrivée de Grassin.

courses qu'il disputa depuis le début de la saison, le grand Francis était très digne de porter le maillot tricolore ; il l'a, nous en sommes ravis.

Francis, dont la haute silhouette nous rappelle quelque peu François Faber, n'a pas la finesse ni la souplesse de son frère Henri, surnommé à juste titre le « lévrier » ; mais il est doué de qualités athlétiques remarquables et d'un beau courage qu'il emploiera avec tout son cœur pour défendre nos couleurs partout où il s'alignera.

Le jeune Faucheux, dont la silhouette en piste n'a rien de celle de Sergent, de Poulain ou même de Spears, n'en est pas moins un sprinter d'avenir.

Il nous l'a prouvé en enlevant le Championnat de vitesse des juniors, dans un joli style, battant le Bordelais Rohrbach et J. Louet dans la finale.

Faucheux est la gloire du groupement Paris-Sportif qui l'a « sorti » et qui compte bien en faire un grand champion.

Que Paris-Sportif se hâte de nous révéler encore des sprinters qui ont autant d'étoffe que Faucheux ; notre pépinière de coureurs de vitesse a un grand besoin d'être remontée.

Pour une cause stupide, une crevaison, Pierre Sergent a perdu l'occasion unique qu'il avait de reconquérir son maillot tricolore.

Se trouvant dans la finale en compagnie de Dupuy qui n'y parvint que grâce à un complaisant repêchage, de Louet qui fit une excellente impression jusque-là, et de Guyot, un jeune que des visions de gloire empêchèrent d'avoir le beau geste, Sergent, le plus vite et le plus tacticien du lot, devait nettement gagner.

Aux 500 mètres, Sergent leva la main et ralentit, un de ses pneus étant à plat : l'incident prévu arrivait.

Déjà Louet, dans un fort joli geste, très sportif, manifestait son intention d'arrêter et de recommencer, en dépit de la décision uvéfiste, lorsque les deux autres figurants, Guyot et Dupuy, profitant de l'heureuse occasion, foncèrent à toute allure sur le poteau.

Louet, encore interdit, ne revint pas ; Guyot n'exista pas et Dupuy gagna. Ce n'est pas une victoire régulière à mon avis et la faute principale en incombe à l'U. V. F., qui totalise depuis quelque temps les « erreurs » (soyons aimable).

R. L.

LÉON DIDIER, CHAMPION DE FRANCE DE DEMI-FOND

Le championnat de France de demi-fond, a été couru sur 100 kil. au Parc des Princes, le 5 juin. Léon Didier s'assurait la victoire en 1 heure 22 minutes 42 secondes 3/5, devant Godivier et Fossier.

LA FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE VITESSE

Le championnat de France de vitesse couru le 26 juin, au Parc des Princes, revenait à Dupuy, devant Louet et Guyot. Sergent, qui possédait de grandes chances était éliminé à la suite d'une crevaison.

Athlétisme

DEMPSEY VAINQUEUR DE CARPENTIER

Par Jacques MORTANE

LA VICTOIRE DE JACK DEMPSEY SUR GEORGES CARPENTIER EN QUATRE REPRISES, LE 2 JUILLET, FUT CELLE DE LA FORCE BRUTALE SUR LA SCIENCE. ELLE PROUVA QUE NOTRE CHAMPION ÉTAIT TROP LÉGER ET NOUS PROCURA UNE TERRIBLE DÉCEPTION

Et si c'était à refaire, je choisirais encore Georges Carpentier comme favori. Ce n'est pas une façon élégante de me donner raison alors que j'avais tort. Depuis deux ans, je prédisais la victoire de notre champion. Je continuerais encore. Je prétends — et les véritables compétences seront d'accord avec moi — que l'essence même du pugilisme exige, comme qualités primordiales la souplesse, l'adresse et la science. Or, Carpentier possède ces vertus au suprême degré. Jack Dempsey, au contraire, représentait la lourdeur, la puissance et la brutalité. Il fut vainqueur, tant pis.

La beauté de la boxe réside dans ce fait qu'elle permet à un homme plus léger et plus faible de tenir tête à un être plus gros et plus fort. Ce sport a été dénommé le « noble art », parce qu'il est dédié aux David qui doivent se défendre contre les Goliath. De là, l'intérêt qu'il présente, le respect qu'il impose. Le match qui se disputa le 2 juillet à Jersey-City prouva que la règle souffrait des exceptions. Dempsey, le fort, parvint à vaincre Carpentier, l'adroit. La conclusion à tirer est simplement la suivante : il manque 10 kilogrammes au Français pour être le champion du monde toutes catégories. Il fut opposé à un marteau-pilon extraordinaire, mais il ne consentit pas à être la cible sans résistance. Il se défendit opiniâtrement, mit son adversaire en danger, ne put obtenir le résultat définitif, surtout à cause d'une blessure à la main et dura avec l'énergie du désespoir jusqu'à la limite de son admirable courage. De ce courage, il donna des preuves à la guerre.

Quelle tristesse pour le champion du monde qu'il ait déserté les champs de bataille quand les autres se battaient ! Il aurait pu être un bon soldat au lieu d'apprendre à boxer. L'embusqué eut raison du médaillé militaire et ce résultat navrera tous ceux qui ont fait la guerre. Il prouvera que même la fortune et le succès pactisent avec les « oublieurs » du passé. Il donnera un argument aux cyniques qui se cachaient pendant les hostilités, sauf pour grignoter les places de ceux qui se sacrifiaient.

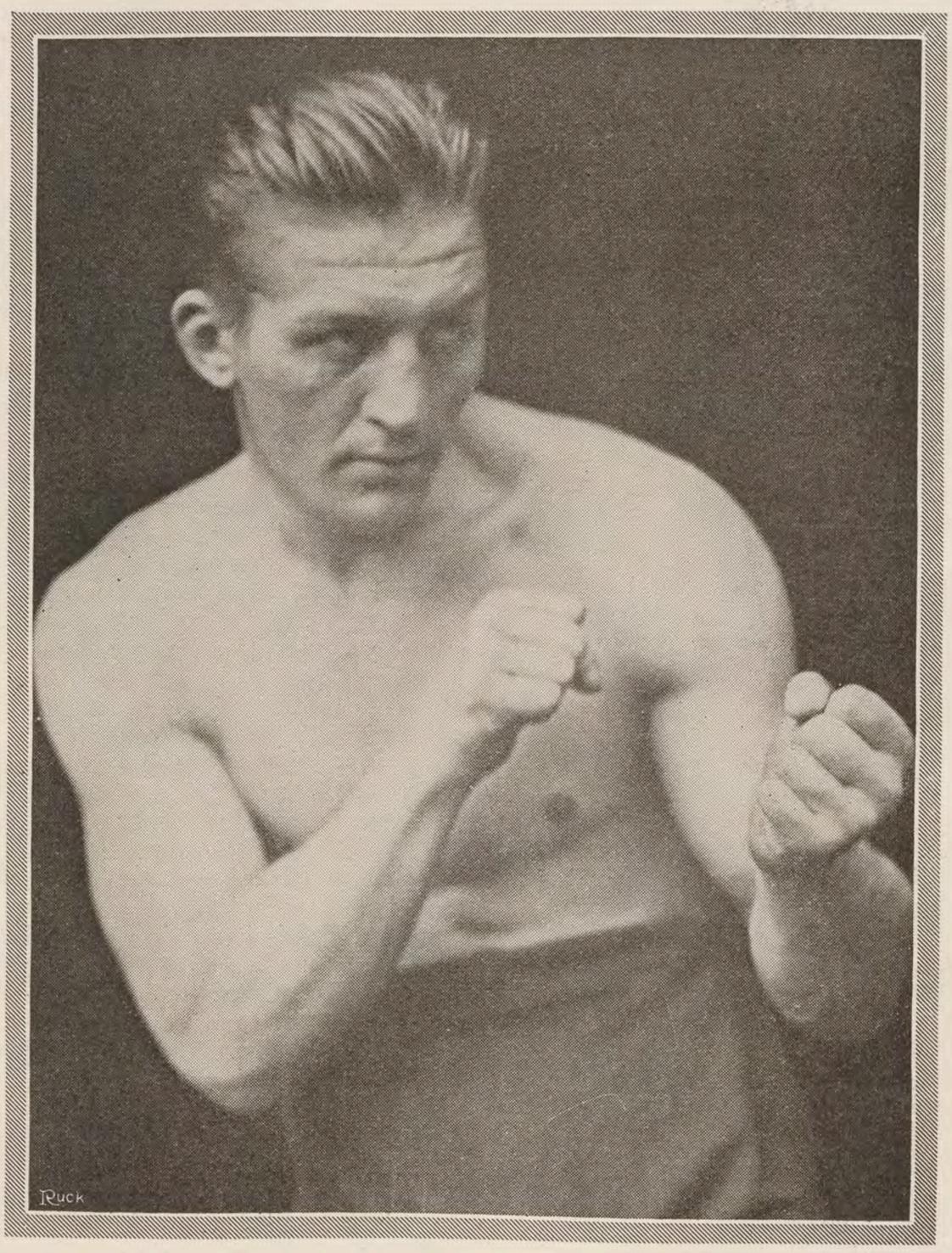
Le chauvinisme n'entre nullement dans notre opinion. Nous regrettons la victoire de Jack Dempsey, parce que celui-ci ne la méritait pas, nous eussions préféré celle de l'élégant gentleman Georges Carpentier, c'est tout.

Je m'obstine à considérer que la carrière du champion ne justifiait pas le moins du monde son triomphe. Il n'avait jamais mis à son actif un succès décisif. Il avait battu des pugilistes de second ordre ou sur le point de se retirer. Il n'avait rien qui puisse le faire comparer aux boxeurs d'antan. De nombreux scandales intimes et militaires le rendaient antipathique. Il a cependant gagné : la justice immanente a de ces sourires qui nous semblent indignes, mais qui précèdent généralement, d'une façon ou d'une autre, des retours offensifs d'autant plus cruels qu'ils sont inattendus.

C'est avec stupeur que nous avons appris que le poids avait eu raison de la science. Déjà, la boxe avait eu un mécompte semblable le jour où le mi-lourd Fitzsimmons avait été mis hors de combat par Jeffries. De telles erreurs peuvent se produire dans la catégorie des poids lourds, mais la façon stricte dont sont établies les autres classes de pugilistes évitent semblables injustices. Le tort de Carpentier fut de vouloir s'élever, alors que son poids le lui interdisait. L'appât du gain engagea son manager à admettre la possibilité d'une rencontre difficile. Nous ne pouvons pas le reprocher — 200.000 dollars au cours actuel sont tentants, — mais le sport, qui n'y trouve pas le même avantage, se lamente ! La déconvenue de Carpentier est dorée, la nôtre cruelle.

Ne nous lamentons pas exagérément. Pensons que nous avons un autre prétendant au titre de champion du monde qui pourrait fort bien être le premier Français obtenant ces lauriers. Il s'agit de Charles Ledoux. Au cours d'une enquête que j'avais faite, dans ces pages, quelque temps avant la guerre, toutes les compétences de l'époque affirmaient que le premier champion du monde français serait ce remarquable poids coq. Puisse ce pronostic lointain se réaliser bientôt. L'homme est digne de la couronne, il la mérite depuis longtemps dans une classe où vedettes et champions sont légion.

Tout a été dit et redit sur le combat Carpentier-Dempsey. Les contradictions furent multiples. Elles étaient naturelles : le combat fut surtout une bataille où l'Américain se servit de ses bras, véritables ailes de moulin agissant sans ordre, ni méthode, avec l'espoir que, dans le tas, quelques coups atteindraient efficacement celui qu'il fallait vaincre. Le champion rappelait les mitrailleuses arrosant le terrain, sans souci des munitions perdues et il est curieux qu'il ait agi ainsi, lui qui n'a vu d'armes à feu qu'au cinéma. On avait dû



CARPENTIER, LE GLORIEUX VAINCU

Le 2 juillet, à Jersey-City, notre espoir du pugilisme, Georges Carpentier, a été battu. A la quatrième reprise, Jack Dempsey, le mettait knock-out et conservait son titre de champion du monde toutes catégories.

CARPENTIER ET SON CHIEN FLIP

Le gentleman dut s'incliner devant la force brutale. Robert Fitzimmons, le virtuose fut battu, lui aussi, par la puissance et par le poids.

LE SOURIRE DE DEMPSEY

Dempsey eut la chance d'être le plus lourd et de voir Carpentier se fouler un pouce au second round. Il triompha étant le plus efficace.

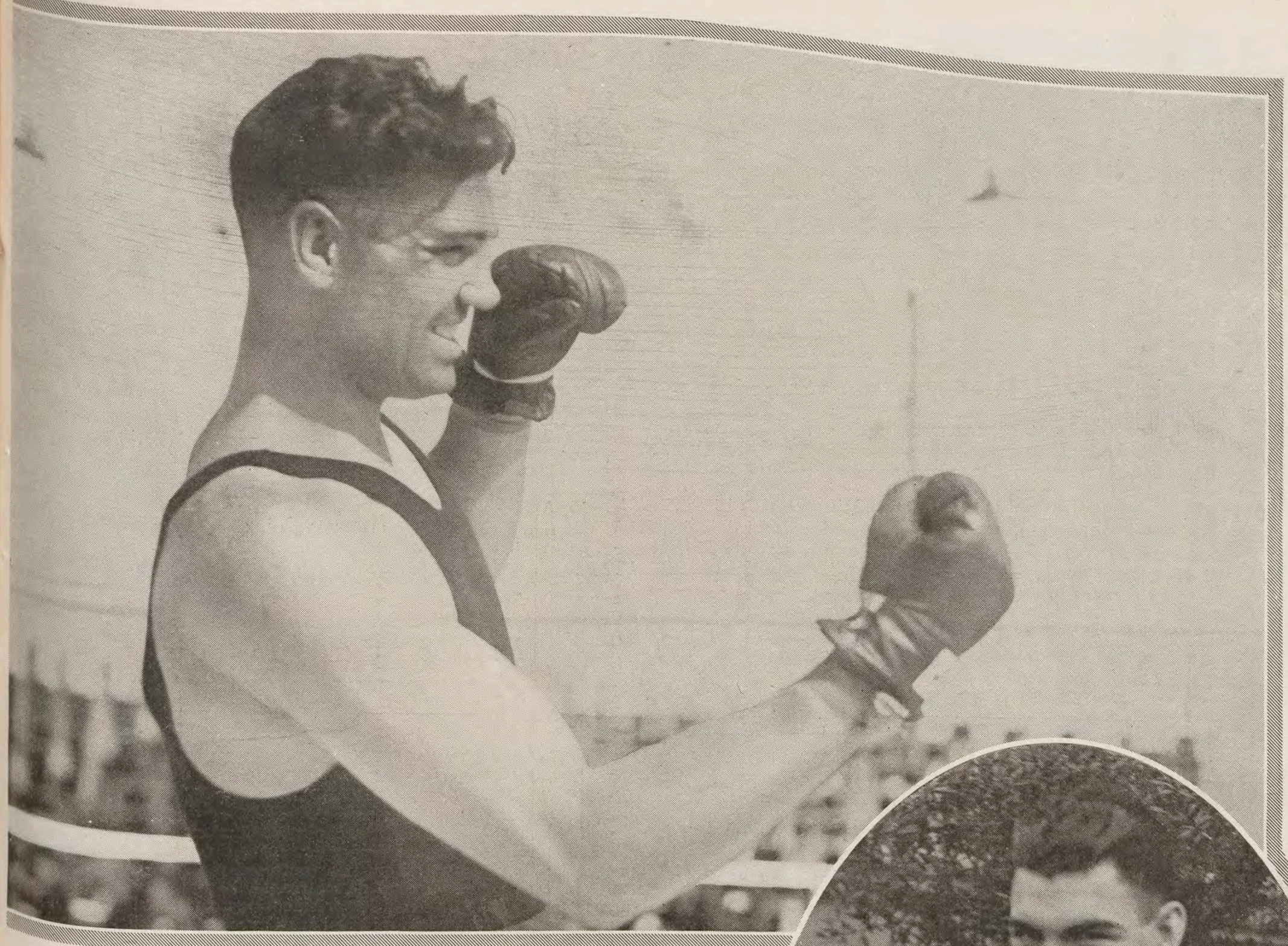
lui dire de quelle façon les choses se passaient à la guerre !

Rappelons les phases de la rencontre.

Au premier round, Carpentier attaque d'un direct du gauche. Un corps à corps suit, dans lequel Dempsey s'avère le meilleur, martelant son adversaire de façon peu élégante certes, mais causant des ravages. Le Français est acculé aux cordes et cherche à fuir cette situation précaire. La science de Carpentier produit beaucoup d'impression sur les experts, mais la puissance du taureau agit sur la musculature fine et fragile du pur-sang.

Seconde reprise : Carpentier est obligé tout d'abord de tenir son antagoniste à distance pour ne pas se faire enfermer dans un coin ou pour ne pas connaître les rigueurs du corps à corps. Il cherche l'ouverture décisive. Sa science la lui procure, mais sa force n'est pas suffisante. Ce poing qui a abattu tant de champions n'est rien contre le mur qui fléchit peut-être, mais se rétablit aussitôt. Le résultat est de casser deux os du pouce droit de Carpentier. Celui-ci réussit un direct du droit à la mâchoire, il suit par une série du droit et du gauche à la figure. Dempsey ressemble à un chien qui sort de l'eau. Il secoue la tête, c'est tout. Il riposte même en endommageant l'œil de son rival et termine le round par deux swings formidables, heureusement esquivés. L'avantage est nettement en faveur du Français.

Au troisième round, Dempsey semble pressé d'en finir. Il a constaté que les attaques de Carpentier pourraient obtenir le résultat que nous espérions. Il ne veut pas prolonger la rencontre. Il faut qu'il gagne. Qu'importe le geste pourvu qu'il réussisse ! Il se précipite, poursuit notre champion, lance de nombreux directs au visage, la plupart du temps esquivés. Carpentier place un direct du droit à la mâchoire. Un corps à corps où Dempsey a l'avantage s'ensuit. Le Français piqué au jeu, insiste, ne rompt pas, mais sort affaibli de l algarade. Le timbre retentit, les combattants ne l'entendent pas et Dempsey porte trois uppercuts qui affaiblissent le Français.



JACK DEMPSEY ESSAYANT UN UPPERCUT

C'est ce coup favori de Jack Dempsey, l'uppercut, qui parvint à user et à affaiblir notre champion, le martelant et le ravageant peu à peu.

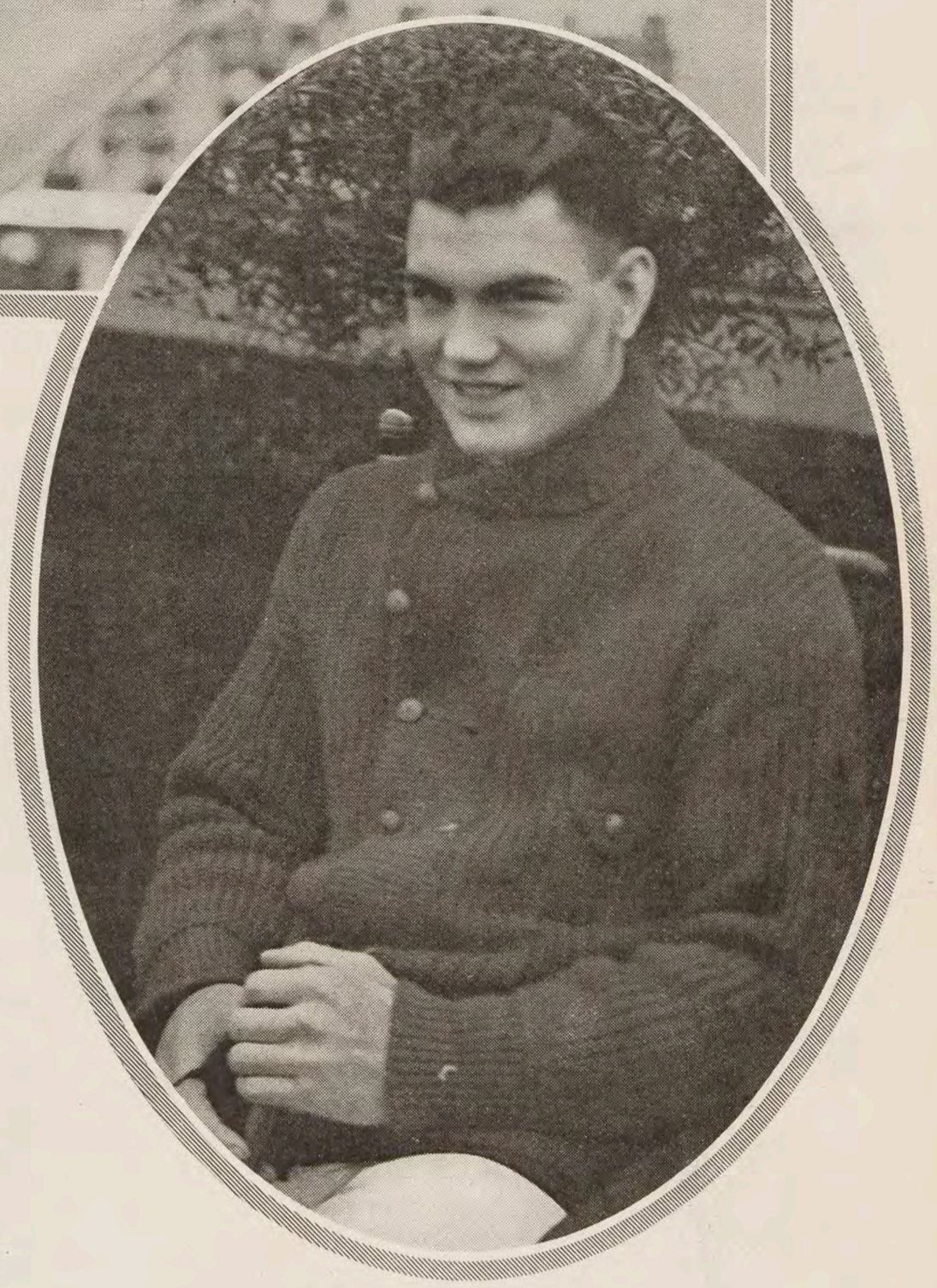
Dernière reprise : c'est encore Dempsey qui mène la danse, harcelant Carpentier de coups de ravage au corps. Notre champion riposte de temps en temps par des arrêts et par des uppercut, mais il n'a plus grande force dans ses attaques. Un coup sur la nuque, suivi d'un gauche à la poitrine, le fait flotter, puis il tombe en avant. Il reste accroupi, désemparé, incapable de se redresser. Les secondes s'égrènent. Il les écoute avec désespoir cherchant à réagir. A neuf, il se redresse. Dempsey qui a attendu appuyé aux cordes, revient et, sans se soucier de la riposte, se découvre complètement pour réussir un cross du droit à la mâchoire, doublé d'un gauche au cœur. C'est l'écroulement définitif : Carpentier essaie de se relever, mais ses jambes refusent de le soutenir, il retombe en avant, la face contre terre. Dix ! C'est fini !

On le voit, la machine à battre vint à bout de celle à abattre par sa puissance, son poids et la multitude d'attaques. Dans le nombre, certaines dévastaient ce qu'elles rencontraient et mettaient en fuite les réserves de Carpentier.

Nous regretterons que celui-ci ne se soit entraîné à son match que pendant deux mois et qu'il ait fait précéder sa préparation d'une interminable tournée d'exhibitions en Europe. Un championnat du monde demande un travail régulier, méthodique de longue haleine, un régime constant. Carpentier a peut-être trop présumé de ses forces. Moissonner de l'argent et de la gloire est intéressant, mais il vaut mieux se confiner dans les strictes limites d'un métier d'autant plus exigeant qu'il réserve des compensations que le sportif ordinaire envie même au vaincu.

Le tort de Georges Carpentier, nous semble-t-il, fut de ne pas se préparer au plus grand choc de sa carrière avec le rigorisme qui convenait. S'il avait pris exemple sur la vie monastique de Mlle Lenglen, il aurait été fin prêt et aurait peut être triomphé.

Jacques MORTANE.



JACK DEMPSEY " AT HOME "

Jack Dempsey s'est montré le plus puissant et le plus encaisseur. Sa boxe fut moins belle que celle de Carpentier, mais fut plus dure.

LES CHAMPIONS QUI PARTICIPÈRENT AU SCOLAIRE COMPLET

Brossard couvrit les 1.000m. haies en 2 m. 46 s. 4/5, (rec. 2 m. 57 s. 4/5.)

Lorain fit les 200 yards en 20 s. 2/5, battant le record de Lesieur (20 s. 4/10)

Biget battit d'un cinquième le temps de Failliot sur les 300 mètres en 36 s. 1/5.

Bernard accomplit le 110 mètres haies dans le temps remarquable de 15 s. 4/5.

Picard, malgré une blessure au bras droit, proj eta le javelot à 46 mètres,

Les manifestations de la Vie au grand air

Par Jacques MORTANE

LES DEUX CONCOURS ORGANISÉS PAR LA VIE AU GRAND AIR, *LE 5 ET LE 16 JUIN, ONT REMPORTÉ UN SUCCÈS SIGNALÉ PAR TOUTE LA PRESSE. LE SCOLAIRE COMPLET D'UNE PART, LA FRANÇAISE SPORTIVE IDÉALE, D'AUTRE PART, DEVANT L'ENTHOUSIASME QUI LES ACCUEILLIT, DEVIENDRONT DES ÉPREUVES CLASSIQUES*

Il est assez délicat de se louer soi-même. Prétention, diront les uns ; exagération, affirmeront les autres. Et pourtant, nous devons rendre hommage à la vérité. Que faire ? La presse, que nous sommes heureux de remercier en lui disant toute notre reconnaissance pour la façon charmante dont elle annonça et jugea nos épreuves, a bien voulu nous décerner des éloges ; M. Appell, recteur de l'Académie de Paris, les proviseurs, les professeurs et maintes notabilités nous ont félicités et engagés à rendre anuuel notre concours du Scolaire complet , M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, les artistes et les littérateurs les plus célèbres nous ont déclaré que jamais ils n'avaient assisté à plus belle réunion que celle de la Française Sportive Idéale ; la foule vint en nombre, applaudissant sans cesse ; tous les concurrents se déclarèrent enchantés... Nous ne pouvions pas espérer davantage. Nous n'osions même pas, pour une première fois, obtenir les résultats qui nous ont valu un enthousiasme unanime. Le but que nous poursuivions a été atteint grâce à la collaboration de nombreux spécialistes qui nous aidèrent avec leur foi d'apôtre et leur compétence indiscutable. Quant à ceux qui, par une concurrence maladroite, voulurent nous faire du tort, ils furent les victimes de leur sotte prétention. Mais c'est une autre histoire... Merci à tous les artisans de notre double succès. Nous espérons les retrouver à nos côtés l'année prochaine où nous tâcherons de faire mieux encore.

I. — Le Scolaire Complet.

C'est le 5 juin, dans le vaste Stade Pershing, que se déroulèrent les épreuves du Scolaire Complet. Le sport des lycéens ne passionne pas les foules et c'est une grosse faute, car s'ils recevaient plus d'encouragement, ces jeunes gens accompliraient de plus rapides progrès. Toutefois, notre fête attira près de 5.000 spectateurs, dont des personnalités éminentes, tenant à assister à la première édition d'une manifestation qui deviendra classique.

Le programme des épreuves avait été établi avec la collaboration des professeurs d'éducation physique des lycées et collèges de l'Académie de Paris. Il était donc conforme aux désirs de chacun. Pour la première année, nous avions borné à l'Université de Paris notre organisation. Nous voulions nous rendre compte de son opportunité et de son intérêt avant de faire appel à la province. Devant le succès acquis, nous avons l'intention d'organiser dans l'avenir des éliminatoires dans chaque Académie de province, afin de faire disputer les finales à Paris. Ce sera en quelque sorte le concours général athlétique mettant aux prises tous les meilleurs scolaires complets français.

Au point de vue de l'organisation, nous avions eu recours à trois compétences qui vinrent s'unir à vous : ce sont nos confrères Marcel Delarbre, capitaine Cambier et Roger Labric qui, avec un dévouement remarquable, nous permirent pour notre coup d'essai d'obtenir un coup de maître. M. Bernard, agrégé de l'Université et président du Comité Universitaire, nous aida lui aussi avec âme et aplanit nombre de difficultés qui surgissent sans cesse alors que tout semble fonctionner normalement.

Merci encore à tous les collaborateurs désintéressés dont la valeur facilita la tâche des organisateurs, assez émus par le considérable programme qu'il fallait épuiser en moins de quatre heures; ce sont : MM. Charles Poulenard, Quilgars, Elie Mercier, Baissac, Rivière, Maleis, Hayo, Davesne, Eharré, Cluzeau et Roger Saudemont, sans oublier les chronométreurs Bazin et Carpe, toujours fidèles au poste, avec le sourire.

Les épreuves réservées aux lycéens comportaient un 60 mètres, un 300 mètres, un 1.000 mètres, un 200 mètres haies, une course de relais de 500 mètres (7 × 60 × 80), concours de grimper, de lancement de poids, de saut en hauteur, de saut en longueur, de lancement de javelot.

Nous n'avions pas voulu imposer aux scolaires d'efforts trop considérables. Il fallait tenir compte en effet de leur âge et de la période d'examens qu'ils traversaient à cette époque. Nous avons l'intention, pour l'année prochaine, d'avancer la date du concours.

Voici le palmarès du Scolaire Complet de 1921 :

MEUNIOT

Meuniot, du C. A. S. G., gagna le 100 m. en 11 s. 2/5, faisant 11 s. dans sa demi-finale.

60 mètres (finale des premiers).
1er Wirz (Condorcet), 7 sec.
2e Desclerc (Condorcet).
3e Vignal (Carnot).
4e Huet (Louis-le-Grand).

300 mètres (finale des premiers).
1er Wirz (Condorcet, 38 s. 1/3.
2e Créissech (Louis-le-Grand).
3e Brocheton (Stanislas).
4e Grandidier (Sainte-Barbe).

1.000 mètres.
1er Tournès (Stanislas), 2 m. 49 s. 4/5.

LE 1.000 MÈTRES DU C. A. S. G.
Le 1.000 mètres réservé aux membres du C. A. S. G. revint à Hoquante, en 2 m. 46 s. 4/5.

LA TENTATIVE DE BROSSARD
Brossard couvrit le 1.000 mètres haies en 2 m. 42 s. 4/5 (record Dandelot, 2 m. 50 s.).

L'ARRIVÉE DU 3.000 MÈTRES DU C. A. S. G.
Le 300 mètres plat, disputé par les juniors du C.A.S.G. revenait à Pouget en 9 m. 25 s. 4/5.

2e Marchal (Louis-le-Grand).
3e Martin (Chaptal).
4e Rorbach (Janson).
5e Louvet (Stanislas).
6e Luillier (Condorcet).
7e Durand (Hoche).
8e Cheneau (Chaptal).

200 mètres haies.

1er Cabotin (Henri IV).
2e Chanterelle (Henri IV).
3e Normand (Charlemagne).

Relais (classement par temps).

1er Stanislas, 1 m. 1 s. 1/5.
2e Condorcet.
3e Louis-le-Grand, 1 m. 2 s. 1/5.
4e Henri IV.
5e Sainte-Barbe.
6e Michelet.

Saut en hauteur.

1er Guilloux (Louis-le-Grand), 1 m. 70.
2e Petit (Hoche).
3e Marchal (Louis-le-Grand).

Saut en longueur.

1er Desclerc (Condorcet), 5 m. 98.
2e Dubois (Louis-le-Grand), 5 m. 65
3e Huet (Louis-le-Grand), 5 m. 62.

Lancement du poids.

1er Guilloux (Louis le-Grand), 11 m. 71.
2e Petit (Hoche).
3e Andersen (Michelet).

Grimper (5 mètres).

1er Kauffmann (Louis-le-Grand), 5 s 4/5.
2e Jungers (Carnot).

Richard (Sainte-Barbe).

Lancement du javelot.

1er Garaud, 31 m. 47.
2e Normand (Charlemagne).
3e Chambon (Henri IV).

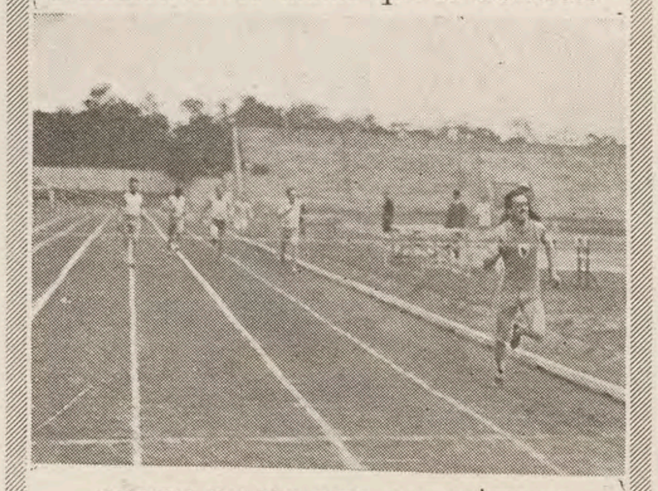
Saut à la perche.

1er Durouchoux (Charlemagne), 2 m. 83 (record scolaire).

2e Schwob (Henri IV).

Pour l'attribution du challenge de la *Vie au Grand Air* au lycée, ayant obtenu le minimum de points, seules entraient en ligne de compte les épreuves de 60 mètres, 300 mètres, 1.000 mètres, relais, poids, grimper, saut en longueur et en hauteur.

LORAIN DANS LES 200 YARDS
Lorain couvrit les 200 yards en 20 s. 2/5. La piste, malheureusement, avait 60 centimètres de moins que la distance.



BIGET DANS LES 300 MÈTRES
Biget, en course ouverte, s'assura une belle avance, terminant en 36 s. 1/5, battant le record Failliot, 36 s. 2/5.

BERNARD DANS LE 110 METRES HAIES
Bernard, dans sa tentative du 110 mètres haies, réussit le temps excellent de 15 s. 4/5.

Le palmarès du Concours s'établit ainsi :

1er Louis-le-Grand, 151 points.
2e Henri IV, 194 points.
3e Condorcet, 197 points.
4e Stanislas, 197 points 5.
5e Carnot, 283 points 5.
6e Michelet, 302 points.
7e Sainte-Barbe, 302 points 5.
8e Buffon, 349 points 5.
9e Voltaire, 356 points.
10e Hoche, 359 points.
11e Janson-de-Sailly. 364 points.
12e Charlemagne, 383 points 5.

C'est donc le lycée Louis-le-Grand qui sortit vainqueur du premier tournoi du Scolaire Complet. Nous ne saurions trop féliciter le professeur d'éducation physique, M. Zaouï, ancien champion de France de gymnastique, qui obtint le maximum de son équipe, formée de futurs champions dont nous entendrons sans doute parler à la prochaine Olympiade. Le très sportif proviseur de Louis-le-Grand, M. Ferté, tint à fêter la victoire de ses jeunes gens en recevant officiellement le challenge et en sablant le champagne avec les lauréats. Ceux-ci ont juré de conserver l'année prochaine la coupe d'argent gagnée, mais il ne faut pas oublier que leurs camarades d'Henri IV, de Condorcet et de Stanislas ne sont pas loin d'eux et qu'une simple mauvaise exhibition dans une épreuve procure de nombreux points à l'équipe. La lutte sera dure en 1922.

Pour compléter le programme, plusieurs champions et le Club athlétique de la Société Générale avaient accepté de nous prêter leur précieux concours. Leurs performances furent remarquables.

Dans le 300 mètres plat, Biget couvrit la distance en 36 s. 1/5 (record Failliot, 36 s. 2/5).

Lorrain effectua les 200 yards en 20 s. 2/5 (record Choisel, 20 s. 3/5).

Dans le 110 m. haies, Bernard égala le record avec 15 s. 4/5, mais échoua dans son essai pour le 200 m. haies, faisant 27 s. 1/5 (record 26 s. 4/5).

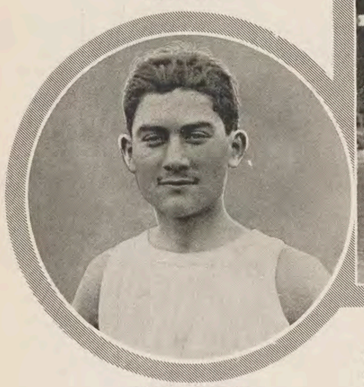
Brossard accomplit le 1.000 mètres haies en 2 m. 42 s. 1/5, alors que le record de Dandelot est de 2 m. 51 s.

Picard, enfin, lança le javelot à 46 mètres.

Ce fut, on le voit, une hécatombe officieuse de records prouvant la classe des athlètes qui s'intéressèrent à l'œuvre de la *Vie au Grand Air*. Elle explique peut-être aussi le puritanisme des Sociétés qui veulent boycotter le club corporatif de la Société Générale ! Celui-ci nous procura de belles performances

WIRTZ

TOURNÈS



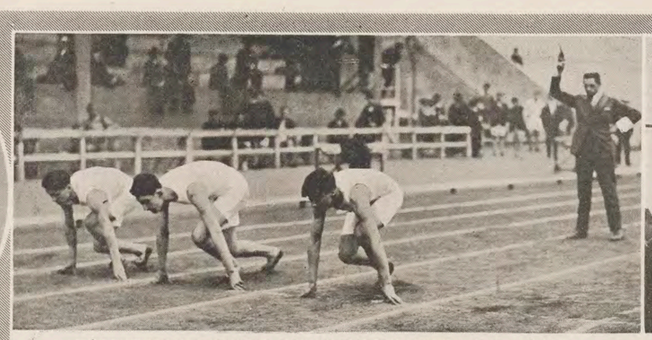
DUROUCHOUX

De haut en bas :

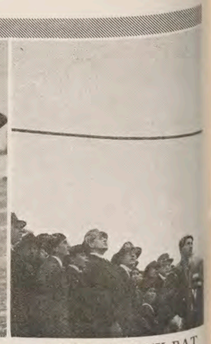
Wirtz, de Condorcet, triomphait dans le 60 m. et dans le 300 m. Le 60 m. était fait en 7 s. et le 300 m. en 38 s. 1/5.

Tournès, de Charlemagne, remportait le 1.000 mètres en 2 m. 49 s. 4/5, devant Marchal, de Louis-le-Grand.

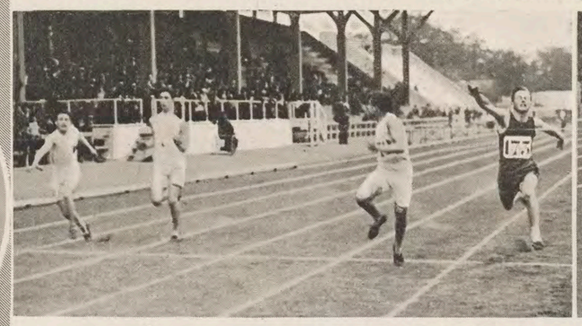
La première place, dans le saut à la perche, revenait à Durouchoux, qui battait le record scolaire avec 2 m. 83.



DÉPART DE LA FINALE DES PREMIERS DANS LE 60 MÈTRES
La finale des premiers des séries du 60 mètres réunissait Wirtz et Desclerc, de Condorcet, Vignal, de Carnot et Huot, de Louis-le-Grand.



DUROUCHOUX BAT
Le saut à la perche (épreuve
Durouchoux, du lycée



L'ARRIVÉE DE LA FINALE DES PREMIERS DANS LE 60 M.
Le classement exigeait des finales des 1er, 2e, 3e, 4e et 5e des séries. Voici l'arrivée de la finale des 1ers gagnée par Wirtz, de Condorcet.

PENDANT LE 1.000
Deux élèves de chaque lycée étaient
premiers après le premier tour

GUILLOUX PASSE 1 M. 70
Guilloux, en qui beaucoup voient le futur champion de France, se classait premier dans le saut en hauteur, avec élan, avec 1 m. 70. *Au milieu :* Desclerc, de Condorcet, 1er du saut en longr avec 5 m. 98.

dans des épreuves de 1.000, 3.000 et 100 m. Le 1.000 m. fut gagné, en 2 m. 46 s. 1/5, par Hoquante, devant Brasseur, Martin, Clément, Rousseau, Rethoré.

Le 3.000 m. revint à Pouzet, en 9 m. 23 s. 1/5, devant Henry et Lebailly.

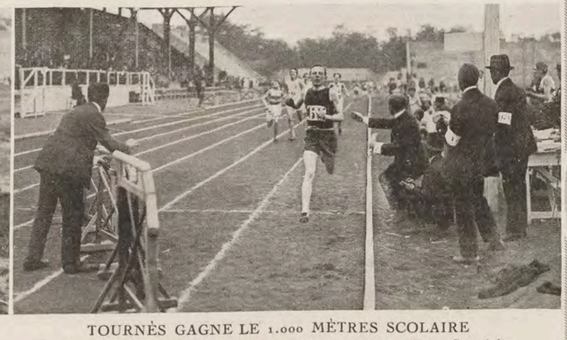
Le 100 m. permit enfin à Meuniot de battre, en 11 s. 2/5, Quentin, Jarrety et Barraut. Dans sa demi-finale, Meuniot avait fait 11 s. juste.

La réunion fut donc remarquable à tous les points de vue. Nous n'aurons pas la fatuité d'insister. Nous nous contenterons de remercier encore tous ceux qui nous permirent d'obtenir un succès dont ils furent les artisans. Puisse notre initiative porter ses fruits et puisse le sport scolaire prendre en France la place qui lui convient, celle qu'il possède en Amérique et en Angleterre. Si ce but est atteint, nous aurons la joie d'y avoir puissamment contribué et ce sera notre seule fierté.

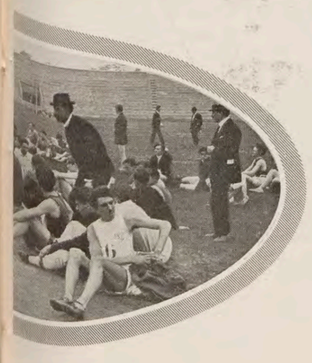
LE RECORD SCOLAIRE
hors-concours) revenait à Charlemagne, avec 2 m. 83.

LA FINALE DES 200 MÈTRES HAIES
La finale du 200 m. haies réunissait de bons éléments. Cabotin et Chantrelle, de Henri IV, et Normand se classaient dans cet ordre.

MÈTRES SCOLAIRE
engagés dans le 1.000 m. Voici les
On remarque en tête, Tournès (65).



TOURNÈS GAGNE LE 1.000 MÈTRES SCOLAIRE
En tête, dès la fin du premier tour, Tournès, du collège Stanislas, gagnait aisément le 1.000 mètres, en 2 m. 49 s. 4/5, devant Marchal.



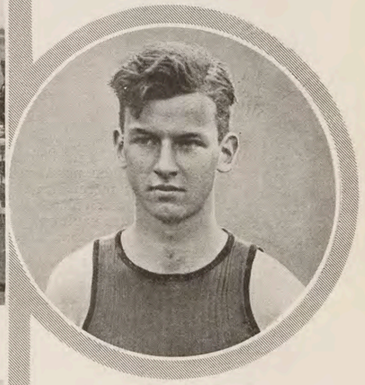
LE 500 MÈTRES RELAIS SCOLAIRE
Dans le 500 m. relais, deux équipes, celles de Stanislas et de Condorcet, réalisaient le même temps, 1 m. 1 s. 4/5. *En bas, en médaillon :* M. Zaoui, professeur de Louis-le-Grand, au milieu de ses élèves.

II. — La Française Sportive Idéale.

Passons maintenant à la grâce et à la beauté. On sait quelle était notre intention : prouver que la sportive peut être excellente dans les exercices physiques, sans pour cela abdiquer les qualités qui font son charme et sa distinction. Là encore, la *Vie au Grand Air* a remporté une victoire, facilitée par de nombreuses collaborations.

Nous procéderons d'abord aux remerciements : merci à la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France et à sa vaillante présidente Mme Milliat, qui nous accordèrent leur précieux concours; merci aux jeunes filles qui s'engagèrent, malgré les hésitations du début, provoquées par un règlement qui ne leur semblait pas assez sportif ; merci à Mme Irène Popard, à ses solistes Mlles Odette Courtiade, Yvonne Chabert, à ses chefs de file, Mlles Simone Leclercq,

GUILLOUX



DESCLERC

KAUFFMANN

De haut en bas :

Guilloux, de Louis-le-Grand, remportait le saut en hauteur avec 1 m. 70, et le lancement du poids avec 11 m. 70.

Dans le saut en longueur, Desclerc, de Condorcet, était premier avec 5 m. 98, devant Dubois (L.-le-G.).

Le grimper à la corde revenait à Kauffmann, de Louis-le-Grand, qui grimpait les 5 mètres en 5 sec. 4/5.

L'ARRIVÉE DE LA FINALE DES PREMIÈRES DU 80 MÈTRES

La première des épreuves athlétiques du concours de la " Française Sportive Idéale " était une course de 80 mètres plat. Le classement nécessitait quatre finales comprenant les 1re, 2e, 3e, 4e de chaque série. La finale des premières réunissait Mlles Liébrard (9), Maugars (1), Th. Brulé (13), Delapierre (6) et Bréard (18), qui se classaient dans cet ordre. Temps 10 s. 3/5

Marthe Israël, Marguerite Hénin, etc., et à ses deux cents élèves qui soulevèrent l'enthousiasme unanime dans leur démonstration de gymnastique harmonique ; merci aux clubs qui prirent part à la fête, aux officiels de la Fédération Professionnelle qui voulurent bien diriger les épreuves et au docteur Casalis, speaker impeccable. Là encore, Marcel Delarbre vint mettre sa compétence à notre disposition.

Je ne saurais trop dire notre reconnaissance à M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, qui présida la séance et s'y intéressa tellement qu'il resta jusqu'à la fin, acceptant de procéder lui-même à la distribution des 5.000 francs de prix, offerts par le célèbre Mécène, M. Basil Zaharof.

Merci enfin à toutes les personnalités officielles qui se pressaient dans la tribune et aux membres du jury artistique : MM. Boldini, Fernand Vanderem, Scott, Fraisse, Lichtenberger, Capitaine Fonck, André de Fouquières, Van Dongen, Domergue, Mlle Valdo-Barbey, Stern, Marcelle Géniat, assistés de M. Pierre Lafitte et du signataire de ces lignes ; — au jury technique des exercices rythmiques : Mlle Claes, Mme Jousse, MM. Raymond, Sandoz ; — au jury de grâce athlétique : Mmes Bardot, Collignon, Pinard, Rigal.

Le Stade Elisabeth où était donnée notre fête était absolument comble. La foule se pressait dans toutes les tribunes et autour de la piste, dès le début de la réunion. Et nombre de personnes furent obligées de se retirer, ne pouvant arriver à se caser. Aussi, l'année prochaine, chercherons-nous un cadre plus considérable.

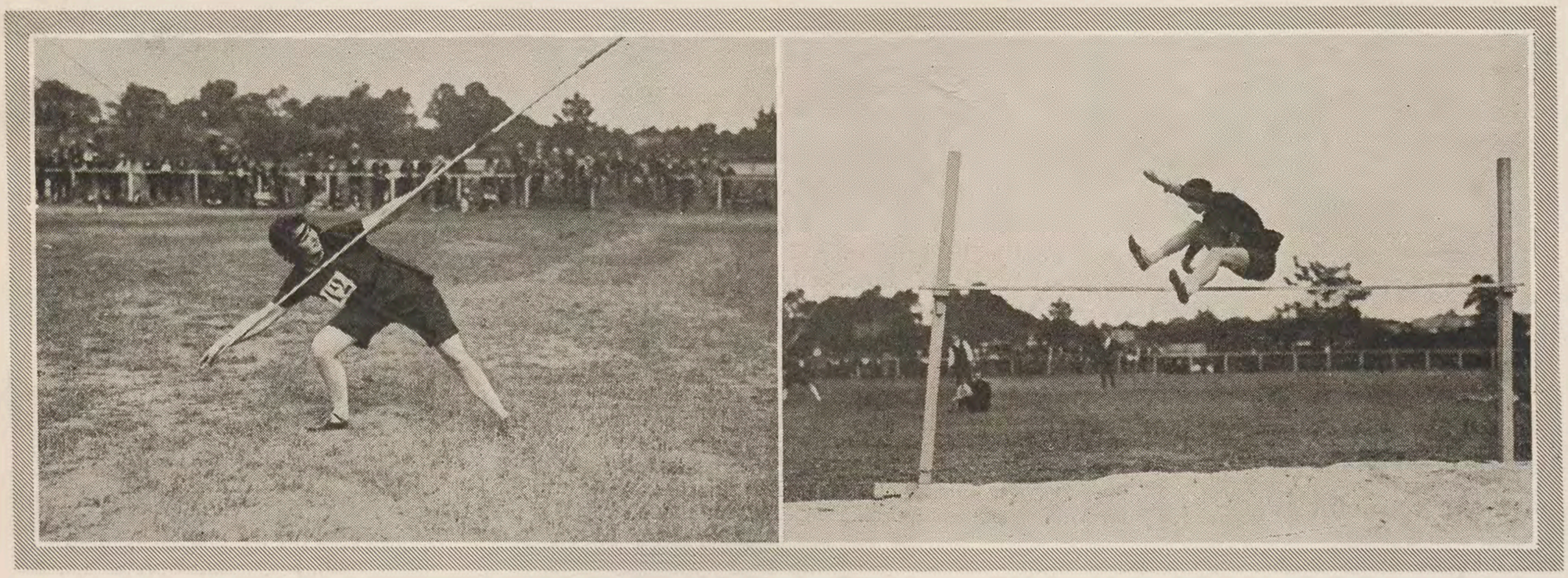
J'ai dit que lorsque notre concours fut annoncé, il y eut des hésitations dans le clan des sportives. Elles s'imaginaient que le côté « grâce » lutterait d'une façon trop considérable contre le côté « sport ». Admirons leur modestie ! Elles ne se connaissent pas elles-mêmes. Elles comprirent ensuite, se rendirent compte et s'engagèrent, nul ne le regretta ni parmi elles, ni parmi les spectateurs. L'année prochaine, elles seront encore plus nombreuses ; c'est qu'il est rare de voir une manifestation à laquelle soient attribués 5.000 fr. de prix et où les *20* sélectionnées reçoivent chacune un erécompense. Aussi, en 1922, augmenterons-nous encore le coefficient « grâce » et « style ». Car ce que nous voulons prouver, c'est que le sport entretient la beauté et la distinction. Celles qui nous le reprocheront n'auraient certainement rien à faire dans notre compétition : celles-là se connaîtraient bien !

Le Concours de la Française Sportive Idéale comportait trois épreuves athlétiques : une course de 80 mètres, du saut en hauteur, du lancement de javelot. Les résultats furent les suivants :

80 m. 1re Mlles Suzanne Liébrard, 2e Maugars, 3e Thérèse Brulé, 4e Jeanniot, 5e Bréard, 6e Delapierre, 7e Welker, 8e Jeanne Brulé, 9e Renault, 10e Pomiès, 11e Marlot, 12e Lévêque, 13e Kuzel, 14e Vialade, 15e Joly, 16e Guellier, 17e Janiaud, 18e Bichet, 19e Bine, 20e Plain. — Temps : *10* s. *4/5.*

Saut en hauteur: 1re Mlle Maugars (1 m. 33), 2e Guellier, Bréard, 4e Kuzel, Vialade, Thérèse Brulé, 7e Jeanniot, Welcker, Marlot, 10e Liébrard, Jeanne Brulé, Pomiès, Delapierre, Janiaud, Joly, Bichet, Renault, Lévêque, 19e Plain, Bine.

Lancement du javelot: 1re Mlle Pomiès (16 m. 75), 2e Janiaud, 3e Lévêque, 4e Liébrard, 5e Jeanne Brulé, 6e Kuzel, 7e Jeanniot, 8e Plain, 9e Welcker, 10e Marlot, 11e Delapierre, 12e Joly, 13e Thérèse Brulé, 14e Bichet,



Mlle POMIÈS LANCE LE JAVELOT

Le lancement du javelot, seconde épreuve athlétique de notre concours, revenait à Mlle Pomiès, avec un jet de 16 m. 75. Mlle Janiaud était seconde avec 16 m. 42., devant Lévêque, Liébrard, Jeanne Brulé.

Mlle MAUGARS SAUTE 1 M. 35

Le saut en hauteur, dernière épreuve athlétique, voyait la victoire de Mlle Maugars , qui sautait 1 m. 33. Mlles Guellier et Bréard étaient secondes avec 1 m. 30., devant Mlles Kuzel, Vialade et Thérèse Brulé.

UNE DES PRODUCTIONS RYTHMIQUES DES CONCURRENTES

En dehors des épreuves athlétiques, des productions de danses et d'exercices rythmiques, avec des coefficients de technique et de grâce, devaient départager les concurrentes. Voici une de ces productions exécutées par M^lles Bichet, Delapierre, Guellier et J. Brulé, de Femina Sport.

15e Maugars, 16e Vialade, 17e Guellier, 18e Renault, 19e Bine, 20e Bréard.

Le jury, chargé de décider de la grâce dans les épreuves athlétiques, donna le classement suivant :

1re Mlle Thérèse Brulé, 2e Liébrard, 3e Jeanne Brulé, 4e Kuzel, 5e Bréard, 6e Welker, 7e Delapierre, 8e Guellier, 9e Jeanniot, 10e Vialade, 11e Lévêque, 12e Maugars et Joly, 14e Marlot, 15e Plain, 16e Janiaud, 17e Pomiès, 18e Renault, 19e Bine, 20e Bichet.

A la suite des épreuves athlétiques, nous avions donc ces résultats qu'il sera intéressant de comparer ensuite avec ceux de la danse rythmique :

1re Mlle Liébrard (49 points 185), 2e Maugars (48 p. 375), 3e Th. Brulé (48), 4e Jeanniot (47 p. 687), 5e Kuzel (43 p. 685), 6e Welcker (43 p. 437), 7e J. Brulé (40 p. 937), 8e Pomiès (40 p. 687), 9e Bréard (40 p.), 10e Lévêque (37 p. 5), 11e Marlot (37 p. 312), 12e Delapierre (36 p. 312), 13e Janiaud (33), 14e Guellier (31 p. 750), 15e Vialade (31 p. 562), 16e Joly (25 p. 375), 17e Bichet (25 p. 062), 18e Renault (24 p. 5), 19e Plain (18 p. 75), 20e Bine (7 p. 875).

Les exercices rythmiques comportaient deux classements, l'un donné par le jury technique, l'autre par le jury artistique :

Classement technique. — *1re Mlle Kuzel, 2e Th. Brulé, 3e Joly, 4e J. Brulé, 5e Marlot, 6e Guellier, 7e Liébrard, 8e Delapierre, 9e Bine, 10e Pomiès, 11e Plain, 12e Welcker, 13e Vialade, 14e Bichet, 15e Bréard, 16e Lévêque, 17e Renault, 18e Jeanniot, 19e Janiaud, 20e Maugars.*

Classement artistique. — *1re Mlle Kusel, 2e Joly, 3e Th. Brulé, 4e Delapierre, 5e Bine, 6e Guellier, 7e Marlot, 8e J. Brulé, 9e Welcker, 10e Liébrard, 11e Bichet, 12e Plain, 13e Pomiès, 14e Maugars, 15e Bréard, 16e Vialade, 17e Lévêque, 18e Jeanniot, 19e Renault, 20e Janiaud.*

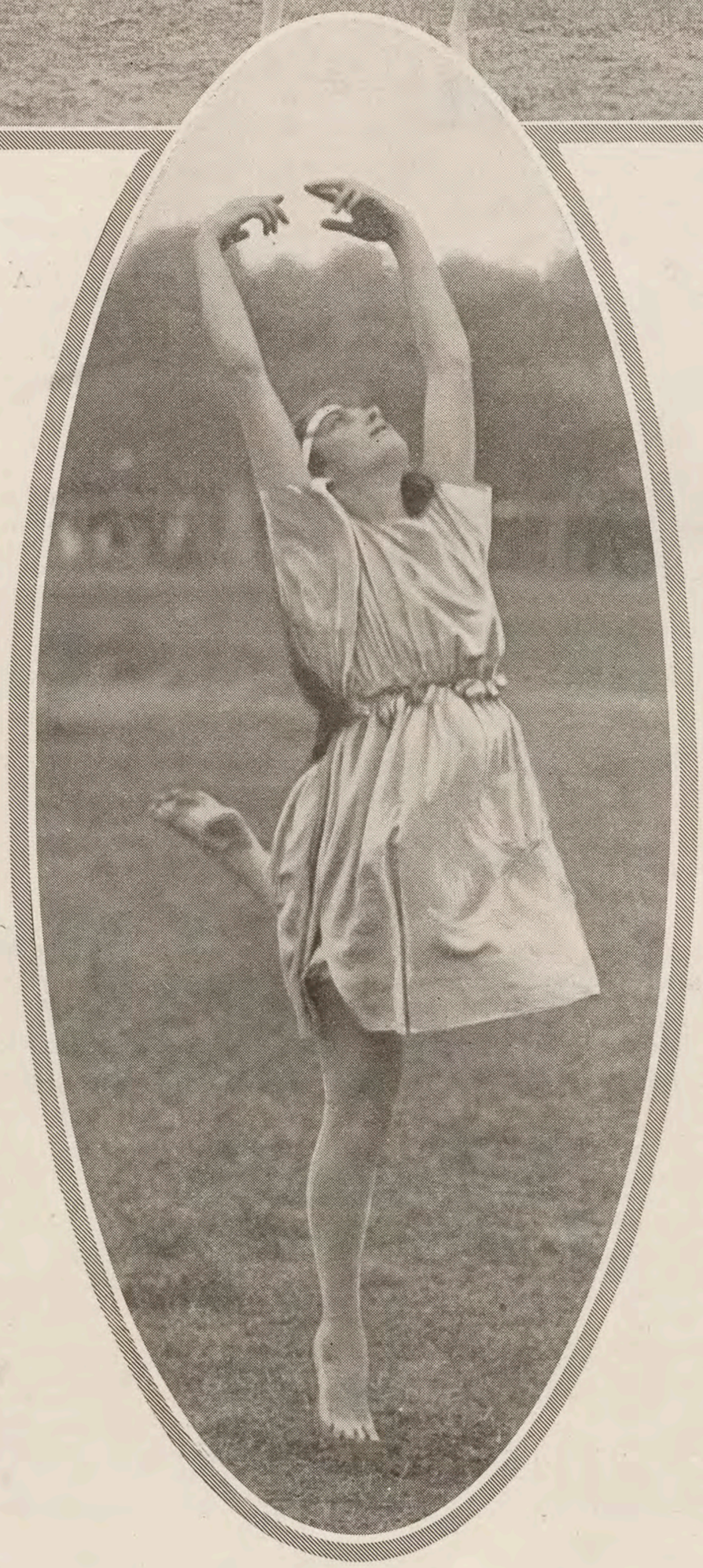
Le palmarès général du Concours de la Française Sportive Idéale s'établissait ainsi :

1re Mlle Thérèse Brulé (77 points 750).
2e Mlle Kuzel (75 points 601).
3e Mlle S. Liébrard (72 points 235).
4e Mlle Jeanne Brulé (67 points 287).
5e Mlle Welcker (64 points 787).
6e Mlle Jeanniot (63 points 327).
7e Mlle Pomiès (62 points 687).
8e Mlle Marlot (62 points 532).
9e Mlle Delapierre (58 points 867).
10e Mlle Maugars (57 points 089).
11e Mlle Bréard (56 points 607).
12e Mlle Guellier (55 points 977).
13e Mlle Joly (54 points 975).
14e Mme Lévêque (53 points 955).
15e Mlle Vialade (50 points 145).
16e Mlle Janiaud (48 points 357).
17e Mlle Bichet (43 points 615).
18e Mlle Renault (40 points 630).
19e Mlle Plain (40 points 275).
20e Mlle Bine (29 points 975).

Les prix consistaient en un nécessaire de toilette, écaille et argent, de 2.000 francs, un pendentif onyx et diamants de 1.200 francs, un onglier en argent, un bracelet-montre en or, une pendulette de voyage, deux broches en or et perles fines, deux bracelets d'écaille, deux nécessaires à poudre et neuf porte-billets. Les lauréates, jamais aussi gâtées dans les épreuves sportives, se déclarèrent enchantées comme l'avaient été les lauréats du Scolaire Complet, lorsque nous leur remîmes les plaquettes et médailles sportives du grand artiste Fraisse.

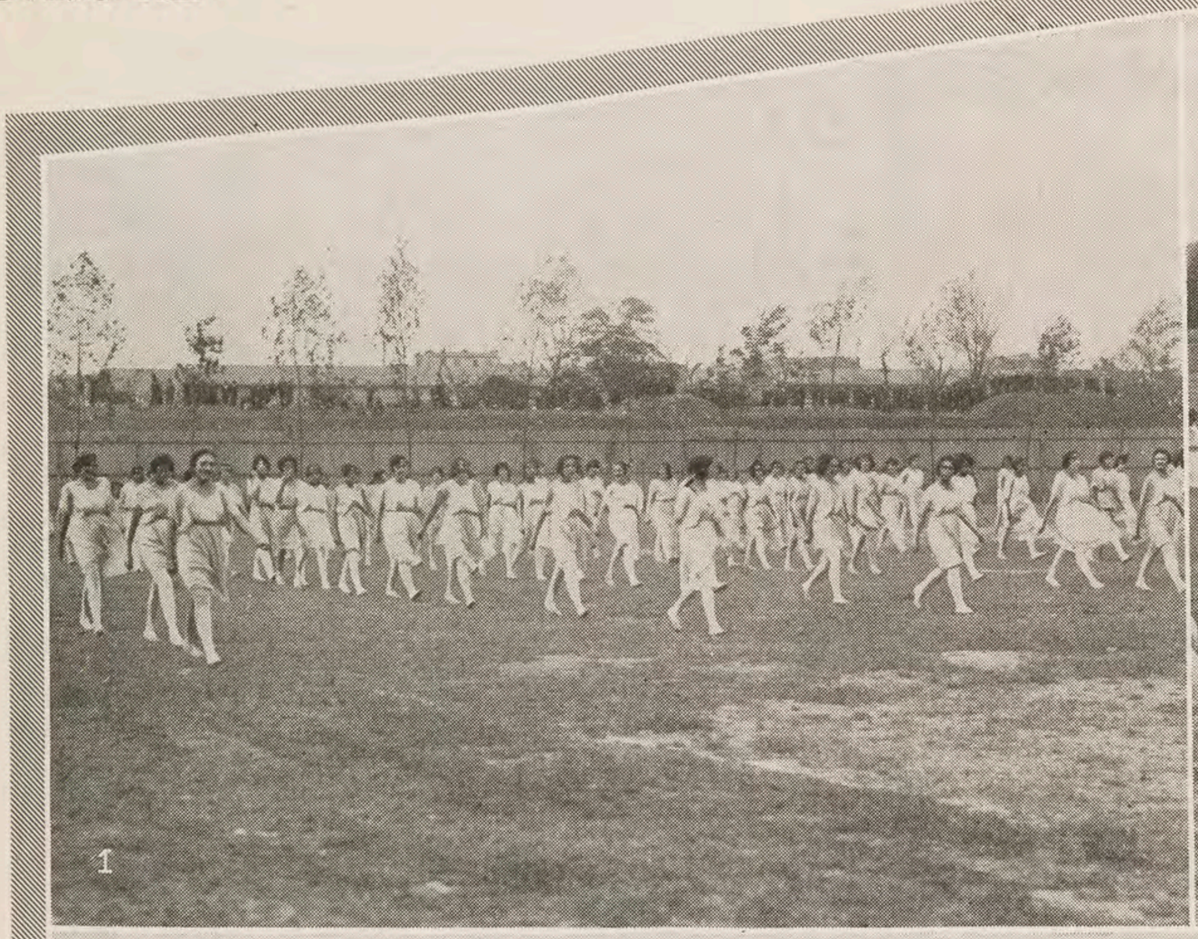
La fête de la Française Sportive Idéale se termina par une démonstration de gymnastique harmonique de Mme Irène Popard et de ses deux cents élèves. Ce fut l'apothéose !

Je ne chercherai pas à décrire la beauté qui se dégage de cette méthode. La foule acclama le côté artistique et délicat, l'esthétique et la distinction de toutes ces jeunes filles, mais les compétences se rendirent compte qu'il y avait plus qu'un spectacle de grâce ; tous ces gestes, toutes ces figures constituent la médication la plus admirable qu'on puisse imaginer. La démonstration de l'armée de jeunes filles qui opéra à notre séance dépassa tout ce qu'on pouvait espérer, la multitude ne cessa d'applaudir, mais que dire de cette méthode, lorsqu'on y ajoute les prodiges qu'obtient celle qui, après avoir été la meilleure élève et la monitrice de



Mlle JOLY

Une des concurrentes qui se fit le plus applaudir au cours des productions rythmiques, fut Mlle Joly, des Sportives, dont la grâce et la distinction furent très remarquées.



1

2

3

prédilection de Démeny, a perfectionné l'enseignement qu'elle avait reçu pour en faire une véritable force naturelle.

. . . . . .

A ceux qui assistèrent à la fête de la Française Sportive Idéale, je demande simplement de lire ces phrases prononcées à Lille par M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique, et inspirées par je ne sais qui :

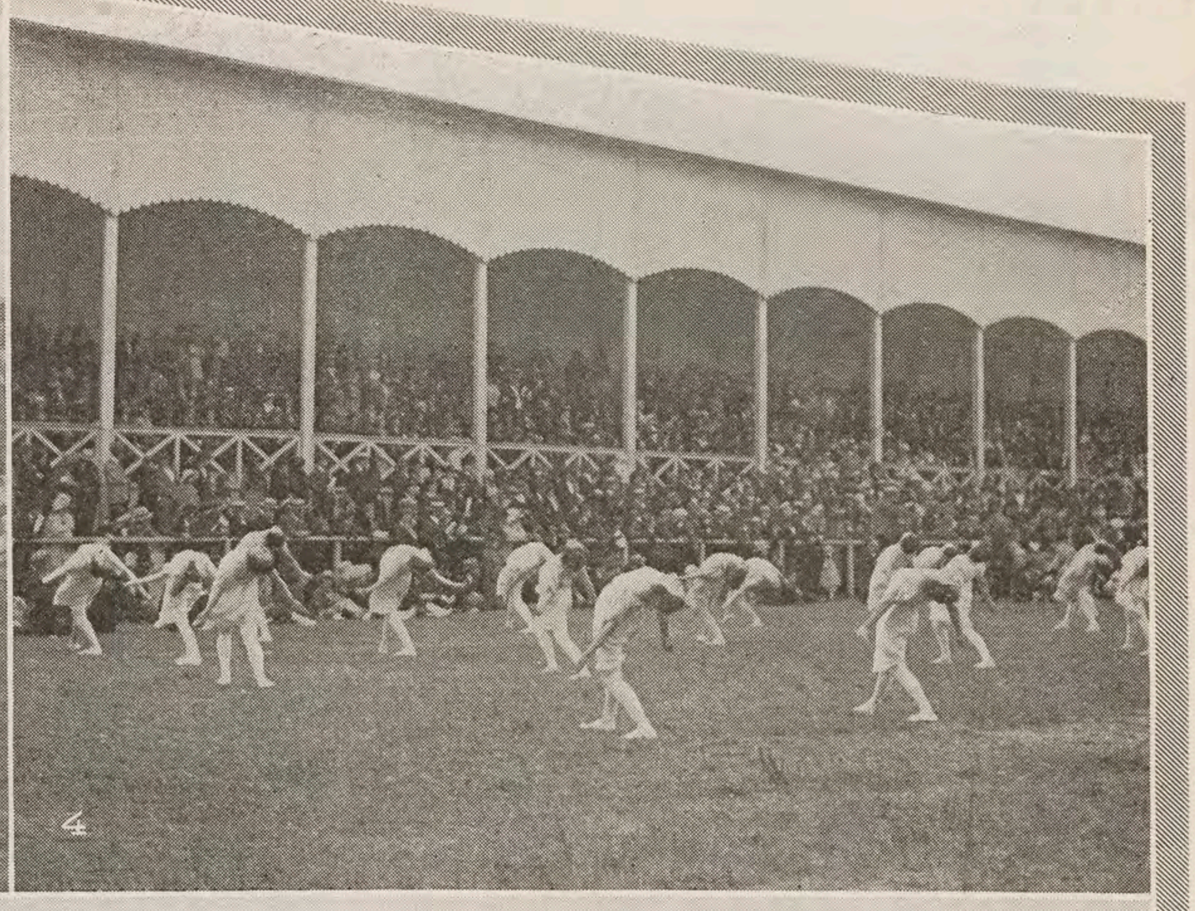
« En ce qui concerne l'éducation physique féminine, notre culture gréco-latine nous fait admirer la sculpture et la statuaire antiques. Mais celles-ci ne sont arrivées à un tel degré de perfection que parce que la gymnastique fournissait des modèles parfaits. Il faut à l'heure actuelle établir une ligne de démarcation entre l'éducation physique et les fins d'exhibitions. Pour ma part, je n'accorderai mon appui qu'à des œuvres sérieuses, leur facilitant la tâche si elles luttent contre les exhibitions malsaines et répétées de certaines Sociétés, qui portent un préjudice considérable non seulement à l'éducation physique féminine, mais également et surtout à la morale. » Ce qui n'empêche qu'à toutes les

6

7

QUELQUES FIGURES DE LA GYMNASTIQUE HARMONIQUE PRÉSENTÉES

La fête de la Française Sportive Idéale se termina en apothéose par la présentation de l'Institut de Gymnastique Harmonique de Mme Irène Popard. Près de 200 jeunes filles du monde montrèrent les beautés d'une méthode absolument scientifique, présentée de la façon la plus artistique. La foule acclama longuement cette démonstration qui dépassait tout ce qui avait été vu jusqu'ici. La gymnastique harmonique n'est ni du sport, ni de la danse, c'est de la science et de la médecine. Les résultats obtenus par Mme Irène Popard sont extraordinaires : la



fêtes officielles, on sollicite le concours des sportives qui « portent un préjudice considérable à la morale! ».

Lorsqu'on est ministre, on doit essayer de parler de ce qu'on connaît. Si M. Léon Bérard était venu à notre réunion, il se serait évité de tenir à l'avenir des propos qui restent incompréhensibles. Le ciel nous préserve des puritains officiels : que MM. Bérard et Vidal abandonnent leur croisade vertueuse. Nous ne leur demandons qu'à encourager le sport. Nous attendons encore la manifestation de leur puissance à ce point de vue. Fort heureusement, les initiatives privées compensent leur indifférence. Ce n'est pas avec des discours et des banquets qu'on résoud des problèmes. Mais lorsqu'on accuse des Sociétés « d'exhibitions malsaines et répétées », on prend soin de les nommer, afin de ne pas laisser planer le doute sur d'autres clubs qui font du sport et non de l'excitation de majeurs à la débauche. Nous nous étonnons qu'un ministre ne l'ait pas saisi! Ah! ces agapes! Ah! ces oraisons de dessert!

Jacques MORTANE.

PAR Mme IRÈNE POPARD, AU CONCOURS DE LA FRANÇAISE SPORTIVE IDÉALE

déviation de la colonne vertébrale, la scolioise, la paralysie, sont guéries par sa méthode, qui s'inspire de celle du célèbre professeur Démeny, dont elle fut l'élève et la meilleure monitrice. Le spectacle d'art et de beauté admiré au stade Elisabeth montra que l'agréable peut être joint à l'utile. La multitude ne ménagea point ses ovations à Mme Popard, ni à ses solistes et chefs de file, Mlles Odette Courtiade, Yvonne Chabert, Simonne Leclercq, Marthe Israël, Marguerite Hénin, etc., dont la grâce et la distinction soulevèrent l'enthousiasme unanime.

LES VAINQUEURS DES DEUX CHAMPIONNATS

Le Championnat de France amateur messieurs, joué sur les links de Chantilly, avait attiré quelques bons joueurs, mais on regrettait l'absence des bons joueurs américains qui étaient engagés. La victoire revenait au golfer anglais C. S. Limpscomb (à gauche) qui triomphait dans la finale de son compatriote Crowter, Limpscomb finissait le parcours en 65, tandis que Crowter ne réussissait que 71. Le Championnat de dames revenait à Miss Leitch avec 74 contre 84 à Miss Wethered.

LES CHAMPIONNATS AMATEURS DE GOLF

Par A. CASTELL

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE AMATEURS EST REVENU A L'ANGLAIS LIMPSCOMB, ET LE CHAMPIONNAT DE FRANCE FÉMININ, A LA FAMEUSE JOUEUSE MISS LEITCH

Le Championnat des amateurs de golf de France, qui a eu lieu dans les premiers jours de juin à Chantilly, a été une déception dans ce sens que l'équipe des joueurs américains qui avait pris part au Championnat britannique à Hoylake a été empêchée, au dernier moment, de participer au match. On avait attendu avec un grand intérêt les champions du golf américain : C. Evans, F.-D. Ouimet, Dr P. Hunter, qui s'étaient inscrits. Hélas! c'est seulement leurs noms qu'on a entendus, selon l'usage, au premier tec.

L'équipe anglaise n'était pas non plus très nombreuse, mais il s'y trouvait des iujeurs de classe comme T.-D. Armour, C.-S. Limpscomb, S. Crowther, Peter Sannon.

C.-S. Limpscomb a montré une bonne forme au premier tour en battant R.-B. Foster 2 and 1. Le match intéressant dn deuxième tour était entre S. Crowther (Coombe Hill) et C.-J. Castel (Chantilly). Ils avaient tous deux un score de 37 pour les premiers neuf trous, mais Crowther était 1 up Castel ayant perdu le onzième et le dix-septième trou finissait avec 73, tandis que Crowther gagnait 2 and 1 avec 72. Au tour suivant, Peter Gannon a battu Armour au vingtième hole, Armour perdant un putt très facile au dernier trou. Dans la demi-finale, Crowther a battu Gannon au vingtième hole; M. Payne était éliminé par Limpscomb (4 and 3).

La finale entre Limpscomb et Crowther a été intéressante sans que les deux joueurs aient montré une forme surprenante.

Limpscomb avait pour le premier tour un score de 79, étant 5 up contre Crowther qui finissait avec 82. Le match se terminait au quinzième trou du deuxième tour. Limpscomb gagnait après un match assez mouvementé. Crowther avait pris 6 pour le deuxième et Limpscomb 6 pour le huitième trou. Limpscomb avait fait pour les 15 trous un score de 65 contre Crowther qui avait fini avec 72.

Le Championnat de golf de dames, qui se déroula à partir du 15 juin à Fontainebleau, montra la classe supérieure des joueuses anglaises et américaines. Dès le premier tour, Miss C. Leitch et Miss Alexa Sterling, la championne américaine, dominaient aisément contre miss A. Handrett et Mlle de Chasseloup-Laubat.

Au deuxième tour, le match intéressant se jouait contre la toute jeune miss Clarke, une championne anglaise et Mrs Tinlay (St. George Hill) qui était battue au dix-neuvième trou. La championne française Mlle de Bellet, était opposée à miss P. Lobbett (Cleredon), qui gagnait 3 and 2. Avec elle, la dernière concurrente française était éliminée. Au troisième tour, les deux Américaines miss Lucie Haudrett et Mrs Barlow se livraient un match très mouvementé que Mrs Barlow perdait, après une lutte sérieuse, par un trou.

Dans la demi-finale, miss Leitch a battu miss Griffth après un jeu très serré 1 up. Le style était parfois très brillant sans être stady. Miss Leitch était irrégulière dans ses putts. La sensation de la journée était la défaite de la championne américaine, miss Alexa Sterling, qui perdait contre miss Wathered 5 and 4.

Dans la finale, miss Leitch a fait preuve d'un jeu excellent. Elle était, après le tour du matin, 7 up. Miss Wathered a fait alors un effort très remarquable en rattrapant 4 holes, toutefois elle ne pouvait plus avoir une chance sérieuse contre miss Leitch qui gagnait avec un score de 74, miss Wathered ayant 84.

A. CASTELL.

Que voulez vous savoir?

Les consultations gratuites, réservées à nos lecteurs seront insérées dans la Vie au Grand Air, *et paraîtront dans l'ordre de leur réception, sans garantie de délai. Prière de poser chaque question sur une feuille séparée lorsqu'il s'agit de sports différents. Joindre 2 francs avec la bande d'abonnement ou 5 francs, si on n'est pas abonné, pour réponse par lettre. Il ne sera pas tenu compte des demandes de renseignements faites sous une autre forme et les adresses demandées seront données exclusivemeut par lettre. Les questions posées doivent être d'ordre absolument sportif et présenter un caractère purement encyclopédique.*

LA TECHNIQUE DU LANCEMENT

M. HURET, BORDEAUX.

1° Quelle est la meilleure méthode moderne de lancement de poids ? — Il n'y a pas une méthode, mais deux : méthode américaine, méthode finlandaise, l'une et l'autre devant de plus s'adapter aux aptitudes particulières de chaque sujet.

2° *Tenue du poids.* — A-t-on intérêt à tenir le bras horizontal dans le prolongement de l'épaule ou le coude légèrement en avant ? — Le bras horizontal dans le prolongement de l'épaule.

3° Dans l'un ou l'autre cas, quelle est la position de l'avant-bras et de la main ? — Le bras doit être soutenu, et cet effort sera réparti avec aisance sur le poignet, le coude et l'épaule ; c'est une chose sur laquelle les entraîneurs américains attachent beaucoup d'importance. Le poids repose sur une partie du coude, suivant la souplesse des articulations ; il doit être maintenu dans cette position jusqu'à la poussée finale.

4° *Position de départ.* — Faut-il être sur la pointe du pied droit pour un droitier ou, au contraire, avoir le pied à plat ? — Le pied à plat, de façon à bénéficier du déroulement du pied.

5° Dans l'extension, la jambe droite doit-elle être tendue ou fléchie ? — C'est une détente de la jambe droite, sans perdre de vue que la base même du lancement du poids est un effort contenu et accéléré jusqu'au départ de l'engin. L'homme rapide utilisera sa vitesse (méthode américaine), l'homme massif et puissant utilisera sa force.

6° *Préparation de l'élan.* — Faut-il balancer la jambe gauche tendue ou fléchir en même temps la jambe sur la cuisse ? — Le balancement de la jambe est une propulsion, la jambe jouant le rôle de balancier ; ce mouvement est extrêmement variable. Certains athlètes, tel Leversedge (U. S. A.), ont un très grand mouvement de la jambe, le pied atteignant à l'avant la hauteur de la tête ; d'autres utilisent le balancement arrière plus exagéré ; d'autres, tel Paoli, ont un mouvement de balancier assez réduit. En résumé, la longueur des segments inférieurs traduit toujours une forme de mouvements variables.

(A suivre.)

LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE TENNIS

Par Mlle Suzanne LENGLEN

NOTRE COLLABORATRICE, Mlle SUZANNE LENGLEN, S'EST ENCORE COUVERTE DE GLOIRE AUX CHAMPIONNATS DU MONDE DE SAINT-CLOUD, S'ATTRIBUANT LES TROIS TITRES QU'ELLE DISPUTA. ELLE GAGNA AUSSI A WIMBLEDON.

Les championnats du monde sur terre battue de Saint-Cloud nous ont permis d'applaudir des joueurs remarquables. L'Américain W. F. Tilden, l'Espagnol Manuel Alonso nous procurèrent notamment de magnifiques émotions. Tilden est l'acrobate qui varie sans cesse son jeu, ne semble jamais savoir quel style il va employer pour vaincre son adversaire. C'est l'homme-protée du tennis.

Alonso, au contraire, est le pur artiste, qui donne une impression de fougue et de puissance incomparables. Son jeu, que j'avais admiré pour la première fois à Anvers, m'affole littéralement : il a des qualités multiples, mais les caractéristiques sont une vitesse de jeu et une vivacité qu'on ne rencontre que bien rarement. On sent qu'un cerveau opère sur cette raquette. Ce n'est pas un élève parfait rééditant des coups appris, mais on sent qu'on a devant soi un virtuose se laissant aller à l'improvisation.

J'ai vu à l'œuvre bien des champions, trois seulement m'ont causé une impression profonde qui fait qu'on ne se lasse pas de les admirer, malgré les différences existant dans leur manière, ce sont le grand et regretté Wilding, Johnston et M. Alonso.

Le Belge Washer, qui disputa la finale contre Tilden et fut battu par 6/3, 6/3, 6/3, fit preuve d'une puissance qui lui valut l'admiration de la foule. Il deviendra extrêmement redoutable s'il a la volonté de varier son jeu. Il avait eu la chance d'avoir des matches relativement faciles pour arriver au championnat. Manuel Alonso, au contraire, avait, au second tour, été éliminé par W. Laurentz, qui le battit par 6/4, 6/4, 2/6, 5/7, 6/4, après une partie très émotionnante, dont Laurentz se ressentit par la suite. Celui-ci n'avait raison de Morpurgo (Italien) que par 6/2, 2/6, 6/1, 2/6, 6/4 et dut alors s'incliner devant Tegner (Danois), qui en eut raison par 6/4, 6/4, 6/3.

Les autres Français furent peu brillants : Borotra parvint au quatrième tour, comme Laurentz ; Samazeuilh ne dépassa pas le premier (battu par Alonso), Gerbault échoua au second tour. Rodel au premier, Gobert au second, battu par Mishu 6/2, 11/9, 6/3.

Dans le championnat double messieurs, les Français firent mieux et la paire Gobert-Laurentz se heurta dans la finale à Gerbault-Albarran, vaincus par 6/4, 6/2, 6/8, 6/2. Tilden et Jones avaient été battus par Gobert-Laurentz 4/6, 6/2, 6/2, 6/6.

Il m'est difficile de parler des autres championnats puisque ce sont ceux auxquels je prenais part : le double dames fut gagné en collaboration avec Mme Golding. Nous triomphions de Mrs Peacock et de Miss Holman par 6/2, 6/2. Au premier tour, nous avions éliminé la paire américaine redoutable, Mrs Mallory-Miss Sigourney (6/4, 6/1)

Mlle LENGLEN ET Mme GOLDING
Mlle Suzanne Lenglen avec Mme Golding, comme partenaire, s'assura le championnat du monde double dames à Saint-Cloud,

Le double mixte revint à mon vieux camarade Max Decugis et à moi, sur Mme Golding Laurentz, par 6/3, 6/2.

Enfin, dans le championnat simple dames, j'avais la joie de vaincre la championne d'Amérique, Mrs Mallory, par 6/2, 6/3, malgré les prophéties de Tilden qui me disait sans cesse : « Aoh ! Suzanne, cette année, vous serez battue ! »

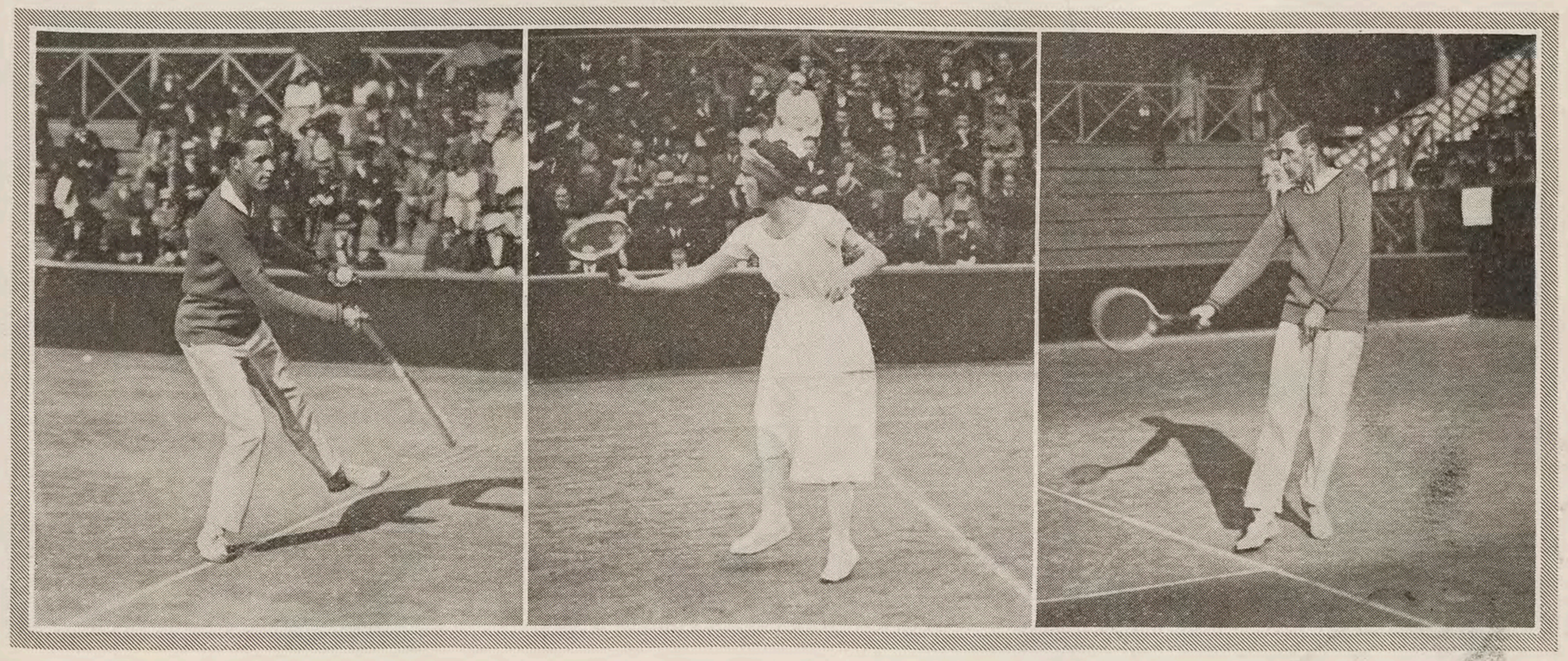
Je me souviendrai longtemps de cette partie : la brique pilée des courts m'avait donné au pied droit une ampoule énorme et, au pied gauche, un dépôt de sang. C'est au moment de ma finale que l'ampoule creva. La souffrance était intolérable. Il me semblait que mon pied était collé au sol. Le cœur me donnait l'impression de s'en aller. Je réussis à finir la partie, mais je ne dis rien à mon père qui m'aurait empêché de jouer le mixte.

Ce sont, si l'on peut dire, les autres revers du tennis : ceux des pieds !

Je me mis vite au repos afin d'être prête à défendre mes titres à Wimbledon. Quelques jours de soins et je pus marcher, mais la forme avait souffert de ces loisirs forcés et j'avais peur de m'en ressentir en Angleterre. Dès mon arrivée à Londres, je me contentai d'un travail léger et méthodique, et j'eus la joie de voir que je pouvais avoir l'espoir de renouveller mes succès de 1919 et de 1920. En fait, le championnat simple m'opposa à mon ancienne rivale, la joueuse californienne, Miss Ryan, qui avait réussi à éliminer tous ses adversaires. Après un début où il me fallut réagir pour retrouver la bonne carburation, après avoir perdu le premier et le troisième jeu, je repris le contrôle de tous mes mouvements et parvins à triompher par 6/2 et 6/0.

Dans le double dames, je faisais équipe avec Miss Ryan et notre association avait raison de la paire Mrs Beamish et Mrs Peacock par 6/1, 6/2. Je ne participais pas au double mixte, n'ayant pas pu trouver de partenaire. Ce championnat revint à l'équipe Lycett-Miss Ryan. En double messieurs, la victoire sourit à Lycett-Waasnam. Enfin, Tilden gardait son titre dans le simple.

Suzanne LENGLEN.

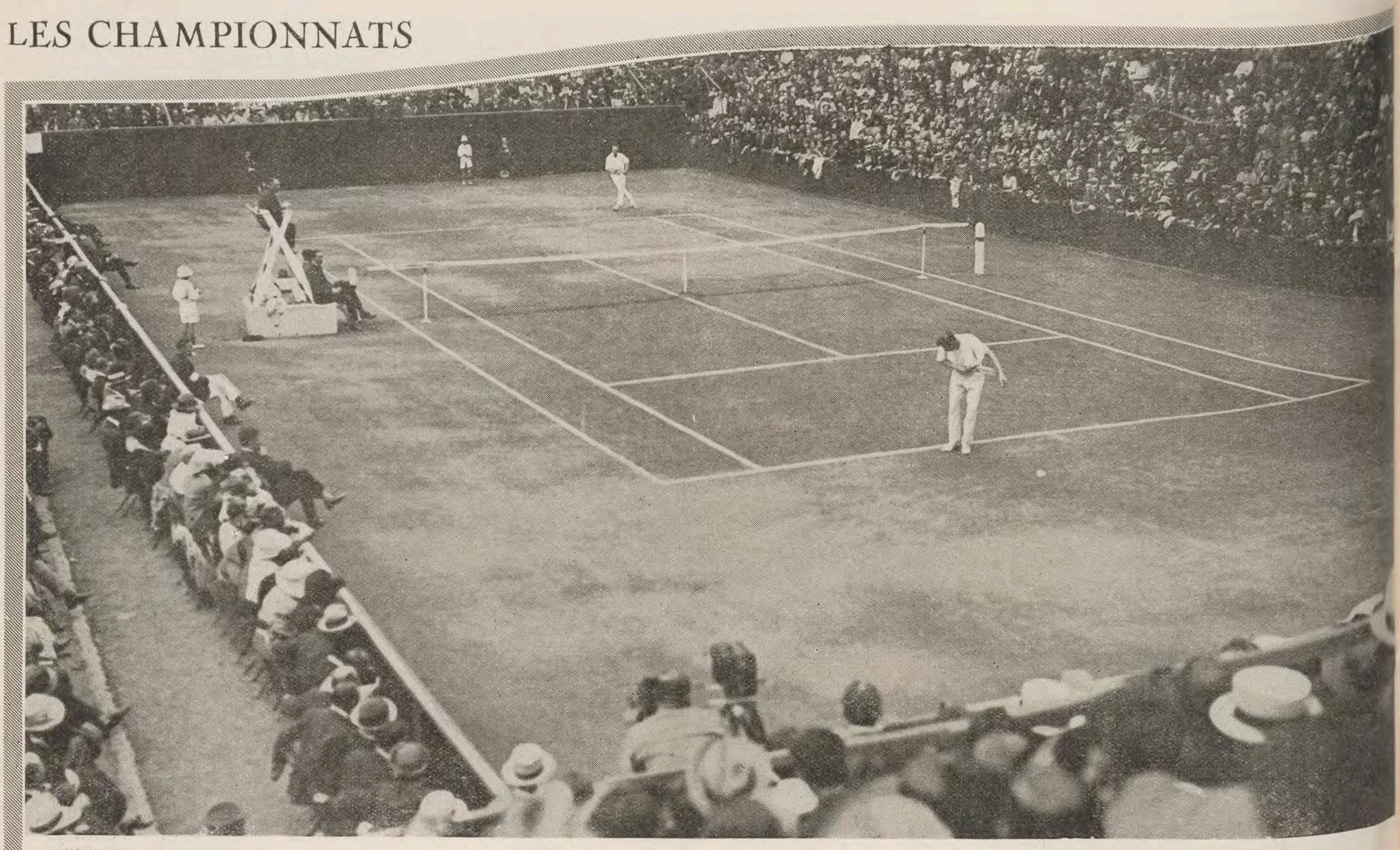


L'AMÉRICAIN TILDEN
Champion du monde à Saint-Cloud par sa victoire sur Washer (Belge), par 6/3, 5/3, 6/3.

Mlle SUZANNE LENGLEN
Quoique gravement blessée aux pieds, notre prodigieuse fée du tennis gagna tous ses matches.

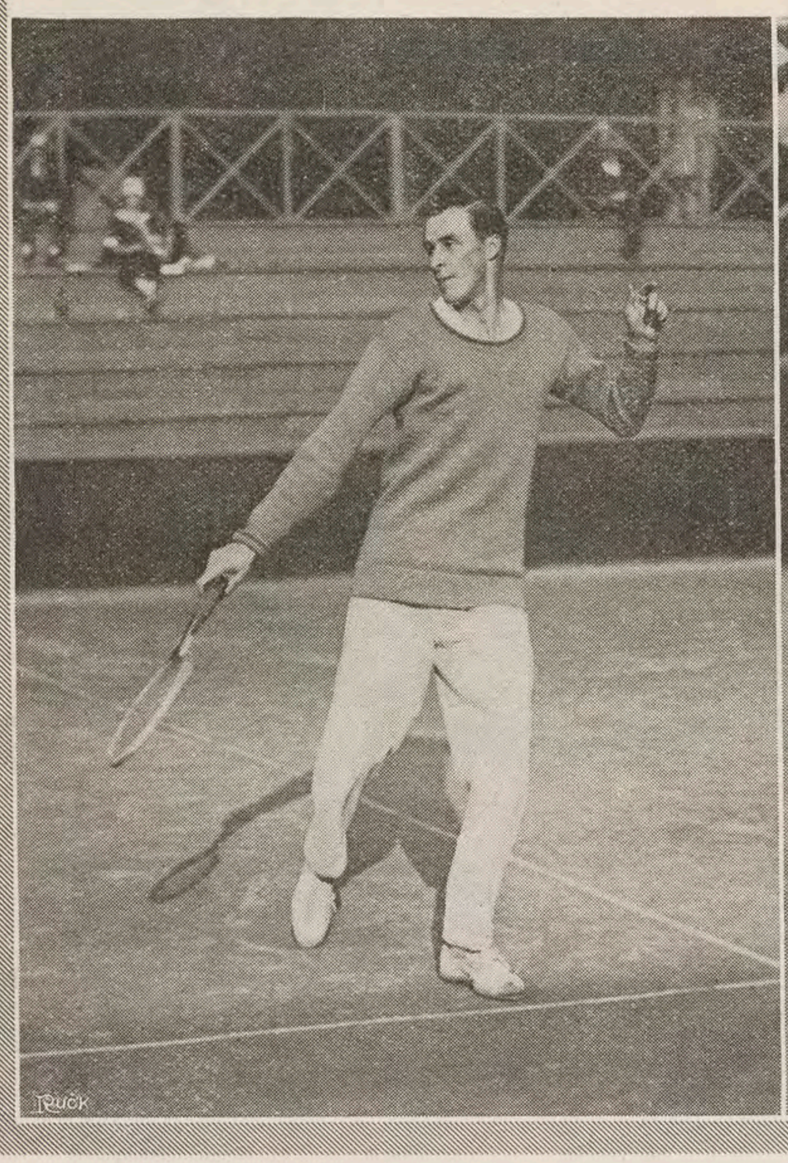
LE CHAMPION DU MONDE
L'Américain Tilden, élimina successivement Flaquer, Rodzianko, Mishu et Washer.

LES CHAMPIONNATS



LA FINALE DU CHAMPIONNAT DU MONDE MESSIEURS

Dans la finale du championnat du monde sur terre battue simple messieurs, disputé sur les courts du stade à Saint-Cloud, l'Américain Tilden (au premier plan), triompha du Belge Washer. La compétition avait réuni 47 concurrents, dont 20 Français qui ne brillèrent à aucun instant. Laurentz avait donné quelque espoir en battant Alonso. Mais fut battu par Tegner.

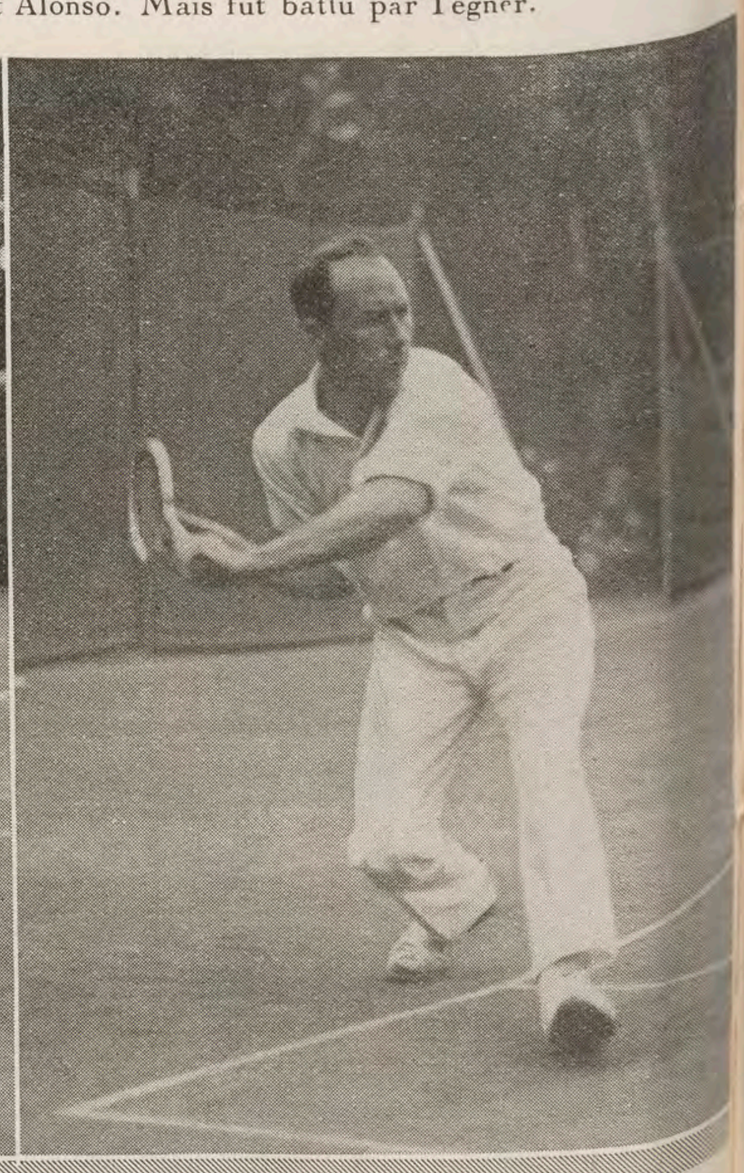


TILDEN

Le champion américain Tilden fut battu au premier tour du double mixte, avec Mrs Mallory, et dans les demi-finales du double messieurs,

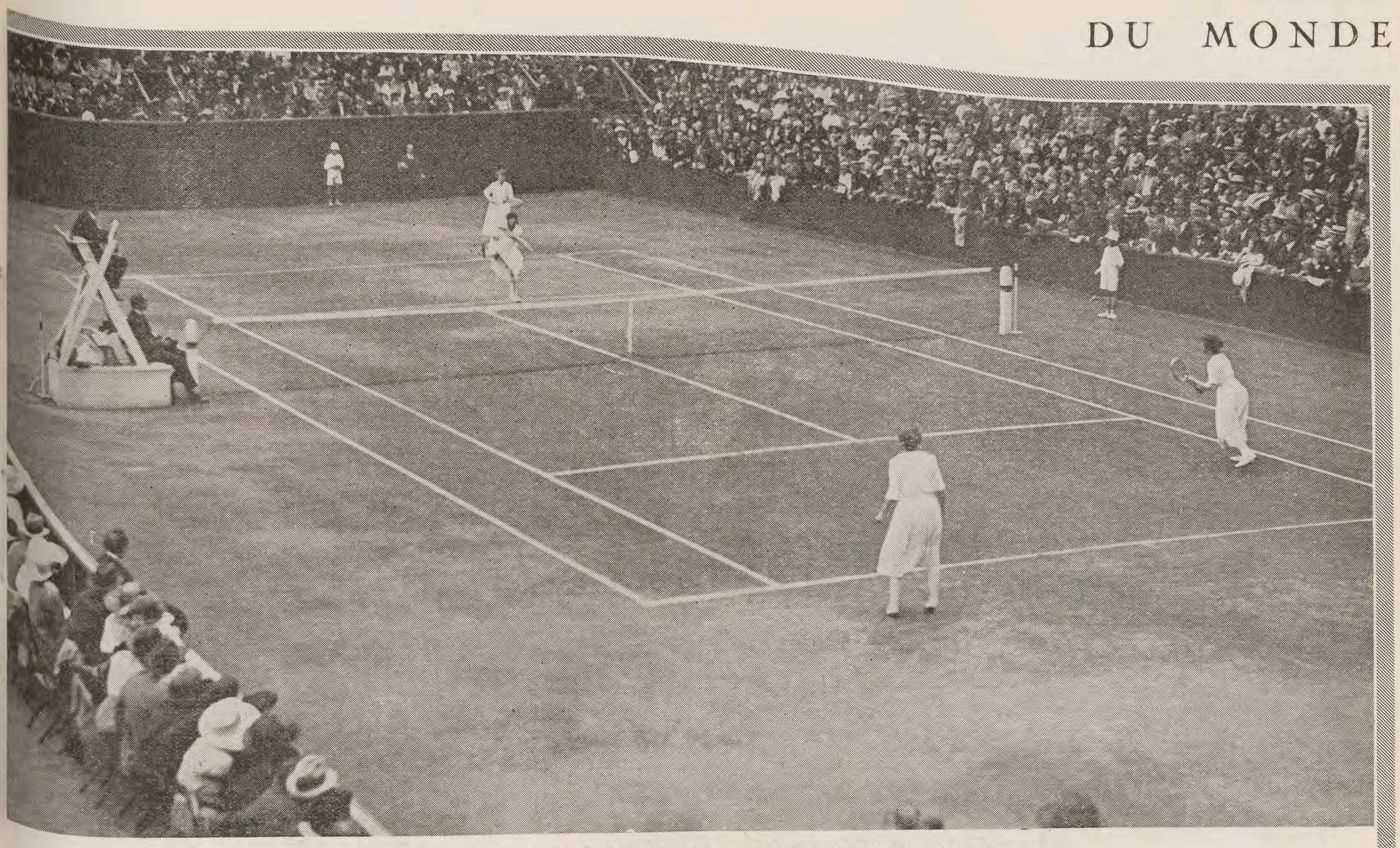
W. LAURENTZ

W. Laurentz, battu par Tegner, au 4e tour du simple, gagna la finale du double messieurs avec Gobert sur Albarran Gerbault, par 6/4, 6/2, 6/8, 6/2.



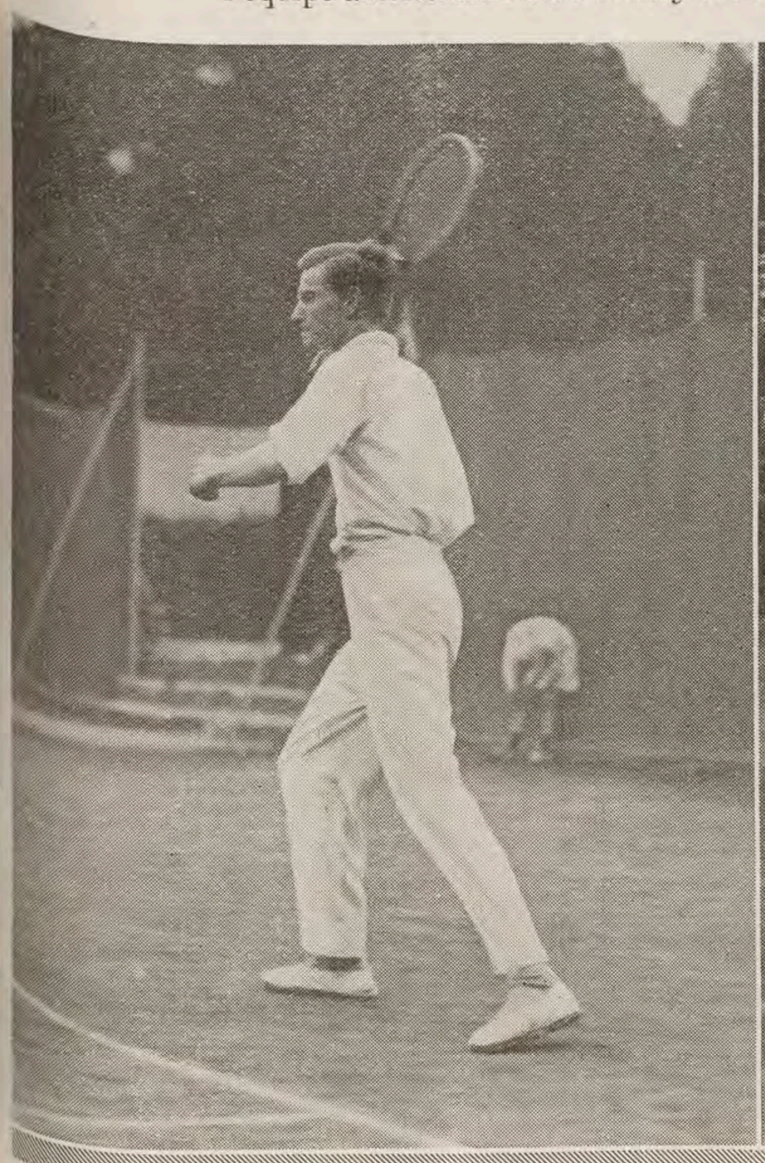
M. ALONSO

Joueur espagnol remarquable, battu dans le simple par Laurentz (6/4, 6/4, 2/6, 5/7, 6/4) tint tête à Tilden de façon splendide dans une exhibition.



LA FINALE DU CHAMPIONNAT DU MONDE DOUBLE DAMES

L'invincible championne, Mlle Suzanne Lenglen et Mme Golding (au second plan) triomphaient aisément par 6/2, 6/2 de Mrs Peacock et Miss Holmann (au premier plan) dans la finale du championnat double dames. Elles avaient précédemment battu l'équipe américaine Mrs Mallory et Miss Sigourney (6/4, 6/1), Mlle Spéranza-Mme Billout (6/0, 6/1) et Mlles Cousin-Devé (6/1, 6/0).



WASHER

Le Belge Washer se revéla joueur de grande classe, en disputant la finale du simple messieurs où Tilden le battit par 6/2, 6/3 et 6/3.

Mlle LENGLEN ET DECUGIS

La célèbre paire Mlle Lenglen-Max Decugis s'attribua la victoire dans le double mixte battant aisément Mme Golding-Laurentz par 6/3, 2/6.

Mrs MALLORY

La célèbre championne d'Amérique ne put, à aucun instant, mettre en danger Mlle Suzanne Lenglen qui, bien que blessée, la battit par 6/2, 6/3.

LES CHAMPIONNATS D'ESCRIME

Par Joë BRIDGE

LA GRANDE SEMAINE DE 1921 MARQUA LE TRIOMPHE DE L'ESCRIME FRANÇAISE ET DE L'EXTRAORDINAIRE TIREUR LUCIEN GAUDIN... MAIS LE PUBLIC BOUDA !

Au point de vue « sport pur », la Grande Semaine remporta cette année un éclatant succès. Les quelques rares initiés qui savent apprécier la beauté d'un joli coup, la netteté d'une belle parade, la pureté d'une savante contre-riposte, ont pu se pâmer d'aise au spectacle d'une rare qualité qui leur fut offert à Magic City par la Fédération parisienne d'Escrimeurs, à qui les championnats d'Europe avaient été confiés...

Mais il faut bien reconnaître que l'escrime étant actuellement le sport athlétique le plus antipopulaire qui soit, ses admirateurs forment une élite fervente de plus en plus restreinte. Comme le Messie tant attendu ne s'est pas présenté, et ne se présentera plus, qui, seul, en organisant des spectacles modernes d'escrime, pouvait prétendre à la sauver, tout porte à croire que, malgré le nombre considérable d'hommes de bien qui croisent le fer chaque jour dans les salles d'armes et chaque été dans les tournois, ce sport qui fut, avant la bienfaisante invasion de l'Athlétisme, le premier des sports français, est désormais condamné à une aristocratique et hautaine relégation, si nos dirigeants ne se décident pas à rompre avec les vieilles traditions et à se donner la peine de rendre accessible à la foule l'ingrate compréhension des assauts d'armes.

Qu'elle soit militaire ou civile, la Grande Semaine ne peut être que l'apothéose ou la consécration d'une saison, dont elle marque l'apogée et couronne les efforts, mais elle n'attirera jamais que les élèves, leurs proches amis et leurs professeurs...

Le grand public n'y viendra jamais — il faut en faire définitivement notre deuil, — parce qu'il lui est impossible de comprendre, de s'intéresser à l'imbroglio des assauts qui se livrent, par-dessus le marché, sur plusieurs pistes à la fois, brouillent dans sa pauvre tête les quelques vagues notions qu'il peut avoir d'un sport qui est un exercice, un art et une science tout à la fois !

L'impossibilité qu'il y a de juger exactement les touches, quels que soient les progrès réalisés pourtant cette année par l'emploi judicieux des juges officiels, est assurément le plus grand obstacle que l'on rencontre pour la diffusion de l'escrime. Cet obstacle ne paraît être écarté que dans des matches où l'attention des juges, du public et des tireurs n'est pas distraite par le perpétuel tohu-bohu, le va-et-vient et le tumulte de la Grande Semaine... Cela revient à dire que les matches seuls peuvent donner à l'escrime un semblant de vérité, mais ceci est une autre histoire sur laquelle je n'ai malheureusement pas la place de m'étendre.

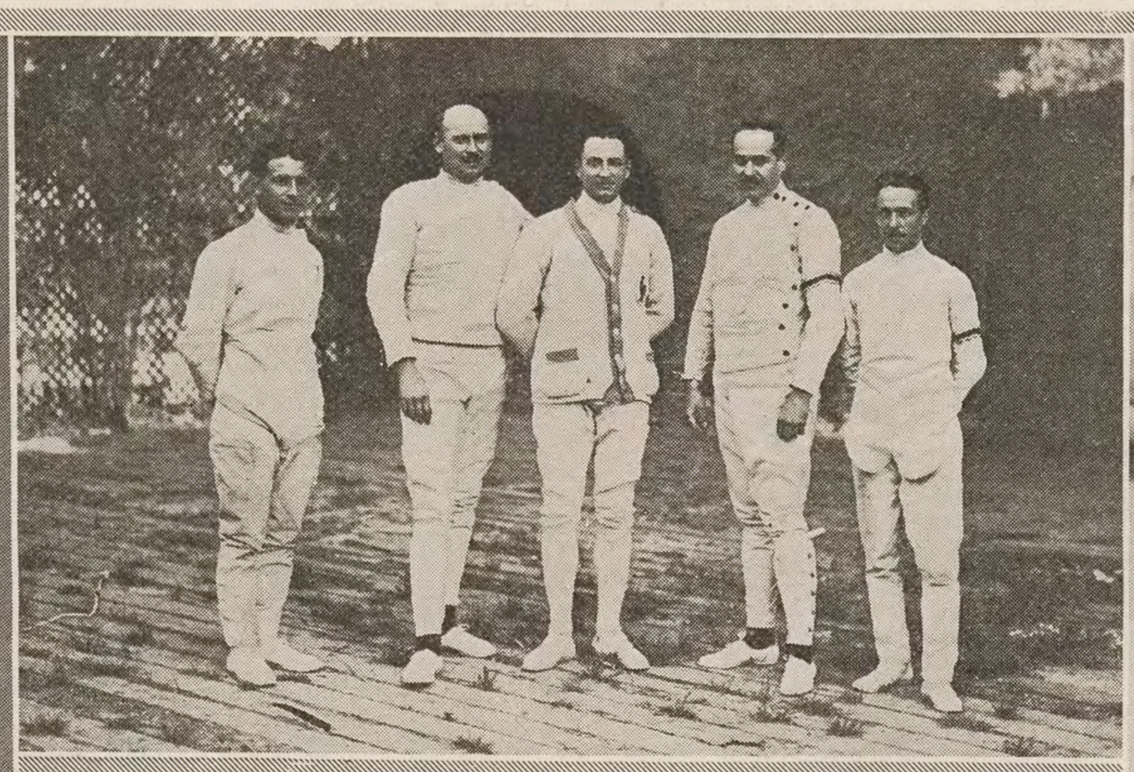
Au demeurant, la Grande Semaine 1921 et les championnats d'Europe virent l'apothéose de l'escrime française sur toute la ligne. Lucien Gaudin eut le geste qu'il devait avoir. Ayant été placé hors classe et, de ce fait, étant très critiqué par beaucoup de ses amis, dont je m'honore d'être, mais qui lui reprochaient, à juste titre, de trop s'isoler dans sa tour d'ivoire, il disputa très crânement le championnat d'Europe et s'aligna dans tous les matches contre les équipes étrangères. Il remporta le tout dans un style éblouissant, avec l'élégance, la science, l'ardeur et la déconcertance, facilités qui lui sont propres et qui sont la caractéristique des grands champions. Derrière lui, le poulain de Péronnin, Cornereau, en se classant second, fit une performance remarquable. Armand Massard, Lippmann, Amson, Ducret, de Galea, Dubourdieu, Lifschitz, Crespin, et enfin, le grand triomphateur du championnat de France le plus dur qu'on ait jamais disputé : Charles Lafontan, furent les héros de ces huit jours de magistrale escrime.

En équipe, la salle Mignot, où l'on revit, avec plaisir le sympathique escrimeur Lajoux, se couvrit de gloire en remportant le championnat devant quatorze concurrentes, parmi lesquelles : le Cercle militaire, Bouché, Baudry, Laurent, Jeanty, enfin toute la fine fleur de nos meilleures salles de France.

Au point de vue international, il faut retenir les performances des deux Suédois : Hellsten et Enell, des Hollandais : de Jong et W. Daniels, qui font honneur à leur maître Bouillet; du petit Belge Delporte, qui eut la gloire d'infliger à Massard sa seule défaite; du très sportif anglais Hay ; du remarquable tireur danois Osiier, et l'on doit applaudir aux efforts magnifiques fournis par les Belges, les Hollandais et les Suisses pour lutter contre l'équipe formidable que, cette année, la Fédération française leur avait opposée.

La Grande Semaine 1921 a marqué surtout la très grande supériorité de la pure escrime française. Malgré l'abstention perpétuelle, et l'on dirait systématique, des tireurs italiens, que notre ami Mangiarotti ferait bien de ramener, sur son exemple, à de plus sportifs sentiments, on peut dire qu'elle fut une première revanche de notre injuste et malencontreuse défaite des Jeux Olympiques d'Anvers.

Joë Bridge.



LES VAINQUEURS DE LA GRANDE SEMAINE D'ESCRIME

De nombreux tireurs assurèrent le succès du tournoi international d'escrime organisé à Magic City. — *Au milieu,* l'équipe de la salle Mignot, gagnante du tournoi intersalles. — *De gauche à droite,* Cordier, Mignot, Dubourdieu, Lajoux et Rodrigues. — *A gauche,* Gaudin, champion du monde d'Épée, *à droite,* Lafontan, gagnant du tournoi international.

Hippisme

LE GRAND MOIS DU TURF

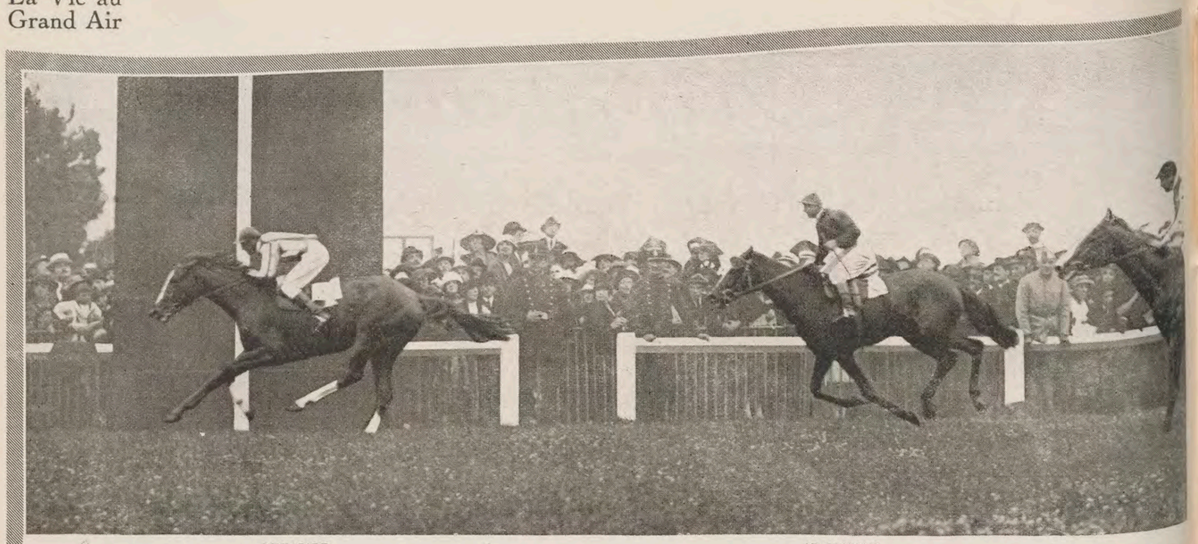
Par SAINT-GEORGES

PRIX DE DIANE — PRIX DU JOCKEY-CLUB — GRAND STEEPLE CHASE — GRANDE COURSE DE HAIES — GRAND PRIX DE PARIS — SPLENDEUR ET DÉCADENCE DE KSAR — L'ÉLEVAGE FRANÇAIS SUCCOMBE — FAUTE DE VRAIS CRACKS ON MANGE DES COULEUVRES — TOUR DE BABEL DES CHEVAUX ET JOCKEYS

On dit communément que, dans une bonne année, les mâles doivent être très supérieurs aux femelles. S'il en était ainsi, nous pourrions considérer la génération de 1918 comme excellente, car aucune pouliche ne saurait élever de prétention contre les poulains qui occupent la première place. Pourtant, l'année est-elle bonne ? Est-elle seulement égale à celle qui l'a précédée, alors que nous caressions l'illusion d'avoir en Sourbier, Odol, Embry, Cid Campéador des animaux d'élite ? Embry et Odol sont restés bons ; Sourbier cesse de plaire sans rendre l'argent. Les autres espoirs ont disparu. Et voici qu'en présence des trois ans nous ne savons plus à qui accorder la palme. Les inversions de forme sont constantes. Les pouliches ont joué à qui perd gagne... la fois d'après. L'héroïne du Prix de Diane n'a jamais battu les mâles. Kzar a emballé son public à la fin du Prix du Jockey-Club, et moins de quinze jours plus tard, son brillant second de Chantilly, Grazing, trouvait la tâche trop

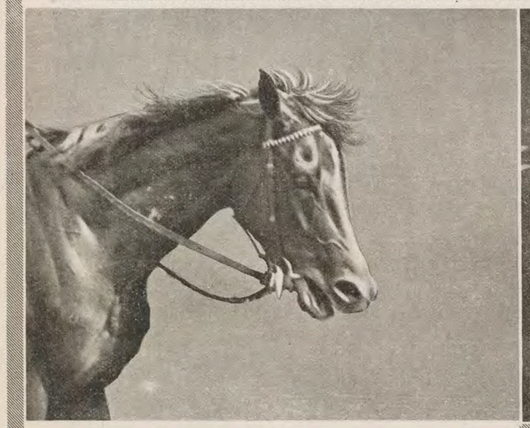
HUMORIST, GAGNE LE DERBY D'EPSOM

Le Derby d'Epsom, la grande épreuve classique anglaise, s'est disputé le 1er juin, devant une foule immense. Deux chevaux d'écurie française étaient au départ avec 22 autres concurrents. Après un départ difficile, Alan Breck a mené serré de près par Leigthon, Humorist et Craig an Eran. Alan Breck fléchissait bientôt de même que Leighton et la lutte s'engageait entre Humorist et Craig an Eran. A 50 mètres du poteau, Donoghue qui montait Humorist, à M. J.-B. Joël, sollicitait son cheval. Celui-ci répondait courageusement et l'emportait d'une encolure, mais très nettement et sûrement. — *En haut*, le dernier tournant ; *en bas*, l'arrivée du Derby.



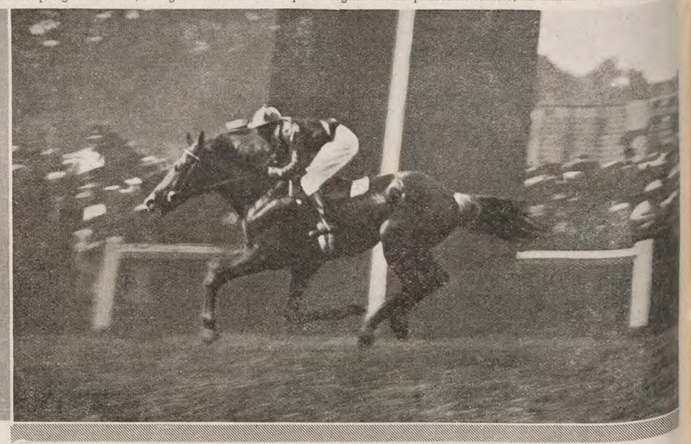
DONIAZADE AD GLORIAM

ARRIVÉE DU PRIX DE DIANE (100.000 fr., 2.100 m.), Chantilly, 6 juin. — Après le défilé qui a eu lieu dans l'ordre du programme, les concurrentes se sont rendues au départ. l'allure souple et légère de Ad Gloriam II. Le galop de Dureté paraissait plus puissant que léger. Guerrière II avait également de très belles foulées. A la troisième tentative, le peloton bien groupé Barbe et Guerrière II. Aux écuries, Ad Gloriam II venait se joindre au groupe de tête ; aucune modification à cet ordre ne se produisait jusqu'à l'entrée de la ligne droite. Là, les retardataires se Ad Gloriam II était en tête suivie de Guerrrère II et de Doniazade qui, trouvant un passge à la corde, atteignait Ad Gloriam II qu'elle réglait en de puissantes foulées, la battant nettement d'une



KSAR

Ksar, par Bruleur et Kizil Kourgan, appartenant à Mme Edmond Blanc, entraîné par Walton, monté par Bullock, gagnant du Prix du Jockey Club. doté de 150.000 francs, couru sur 2.4000 mètres, le 12 juin à Chantilly.



KSAR

ARRIVÉE DU PRIX DU JOCKEY CLUB (150.000 fr., 2.400 m.), Chantilly, 12 juin. — Le Derby a pris la tête, suivi de Select, Soldat, Pochard et Ksar. Entre les écuries et le tournant, quelques changements de place : Grazing se rapprochait et Tacite était victime d'une bousculade qui annihilait sa chance. A la apparaissait manifestement comme le vainqueur incontesté : il enlevait la course facilement par une longueur

PENDANT LE PRIX DU GÉNÉRAL O'CONNOR (Steeple chase militaire, 7.000 fr., 4.500 m.), Auteuil, 19 juin. — Sur le plat, après lutte, Gifted, à M. de Vassoigne (M. Raimbault), battait Pouancé de trois longueurs.

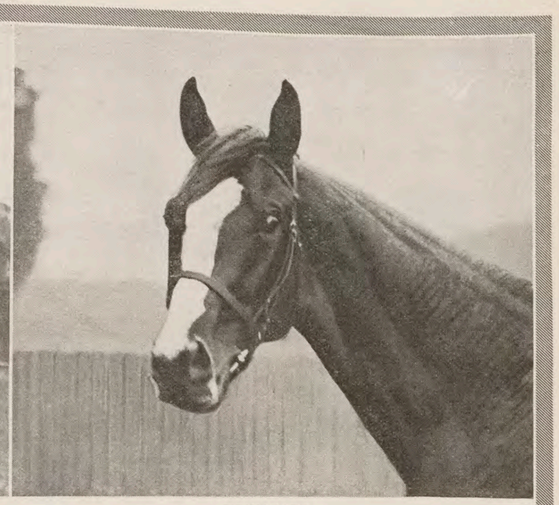
lourde de battre Guerrière II, accessit du Prix de Diane ; et il n'était même que troisième derrière Black Larry !

Évidemment, les excuses vont leur train. On en abuse un peu à l'égard de ceux que l'on a sacrés cracks. On en est plus avare quand il s'agit de certains autres. Tacite et Harpocrate ont été mis hors de course dans le Prix du Jockey-Club. J'ai lu que ces incidents n'avaient rien changé au résultat. Il m'a semblé que c'était beaucoup s'avancer surtout en ce qui concerne Tacite, dont Kzar n'avait précédemment eu raison qu'avec peine. Il y avait même eu contestation. Je n'aurais pas voulu me prononcer avant d'avoir revu aux prises deux poulains aussi près l'un de l'autre.

Lorsque Kzar a battu Tacite, le fils de Kizil Kourgan a eu la course la plus dure ; dans le Derby, Tacite est paralysé. Dans le Grand Prix, Kzar cause une déception complète et son rival est quatrième très près. Le cheval qui suit Grazing dans le Jockey-Club est Shake Hand, précédant de peu Harpocrate revenu très fort. Dans le Grand Prix, Harpocrate s'annonce un instant comme un gagnant, et Kzar a disparu. Lui, cette fois, ne fait pas sa course. S'il est fils de deux vainqueurs de Grand Prix, il est petit-fils

GUERRIÈRE II SAMIC HOPE DURETÉ

C'est encore Doniazade qui a rallié tous les suffrages. Son action étendue a été très remarquée ainsi que est parti ; immédiatement Durzetta a pris la tête menant d'un train rapide devant Durban, Xanthis, Sainte précipitaient vers le poteau. Durzetta cédait, puis Durban, tandis que Xanthis tenait toujours. A la distance, longueur Ad Gloriam II seconde, précédait Guerrière d'une demi-longueur. Samic prenait la quatrième place.



DONIAZADE

Doniazade, par Sardanapale et Belle Vue, appartenant au baron Maurice de Rothschild, entraînée par W. Davis et montée par Bullock, gagnante du Prix de Diane, doté de 100,000 francs, couru sur 2.100 mètres, le 6 juin à Chantilly.

GRAZING SHAKE HAND HARPOCRATE

a été disputé par 19 concurrents, amenés en superbe condition. Ceux qui retenaient plus particulièrement l'attention semblaient être Ksar, Harpocrate, Grazing. Sur un excellent départ, Le Traquet gements de position se produisaient ; Soldat cédait ainsi que Select tandis que Ksar prenait la seconde distance, Ksar réglait tous ses concurrents, à l'exception de Grazing. Dans les derniers cent mètres, Ksar et demie. A leur rentrée aux balances, cheval et cavalier étaient l'objet d'une chaude ovation.

d'Omnium dont la course effacée dans ce même Grand Prix, gagné par Andrée sur Cherbourg et Le Sagittaire, est demeurée inexplicable. On se souvient qu'Omnium II avait des pieds larges et plats. Quand il fut battu à Longchamp, on voulut médire de son jockey-entraîneur Rolfe et l'on alla chercher des histoires de brigands. Par la suite, Omnium II se montra hors ligne sur un bon terrain. Il porta deux fois allègrement le gros poids dans le Municipal, la première fois aidé par le terrain lourd tout à sa convenance : la seconde fois, favorisé par le marais qu'était devenue la piste. Le célèbre fils d'Upas n'avait pas besoin d'une fondrière pour prouver son immense qualité, mais il y a tout lieu de croire que la sole de tels pieds doit être vite endolorie. Il est fort possible que Kzar ait pâti de l'état du terrain. Ne soyons pas injustes pour lui comme on le fut pour ses rivaux.

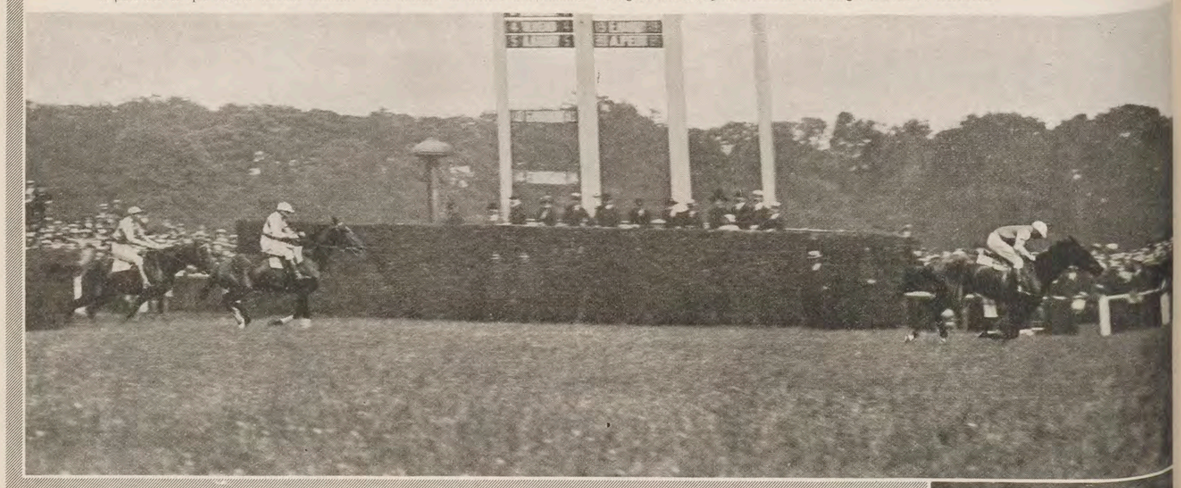
Si l'analogie venait à se produire dans la suite de la carrière du petit-fils d'Omnium II, je n'en serais pas surpris. Mais jusqu'à preuve du contraire, je me refuse à croire que le parallèle soit absolu. Kzar est honnête, énergique, courageux, il a l'âme d'un bon cheval ; il n'a pas les moyens d'un grand cheval. Non point que j'ai un faible pour les animaux massifs et de haute taille, car

NONCHALOIR

ARRIVÉE DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE (Trot monté, 100.000 fr., 2.800 m.), Vincennes, 15 juin. — Après avoir perdu du terrain, Saladin, à M. Olry-Rœderer (Lintan), passait tous ses adversaires.

HÉROS XII ABSIDEA ROI BELGE MASTER BOB

LE PREMIER PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES DU GRAND STEEPLE CHASE DE PARIS (200.000 fr., 6.500 m.), Auteuil, 19 juin.
Vesington Chief est parti devant L'Yser, Rayon, Héros XII, Absidea, Roi Belge, Ultimatum, Master Bob, Raviole et Fonraud. Au bull finch, en remontant la piste des steeple chases, Raviole tombait. Pour aborder la rivière des tribunes, Vesington Chief, Rayon, Absidea, Roi Belge, L'Yser et Héros XII



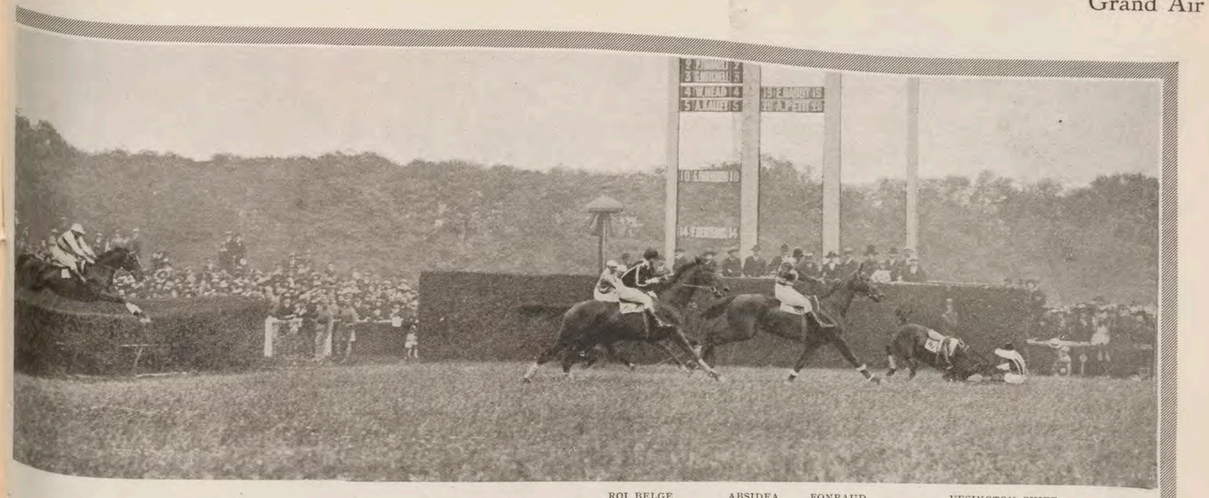
ULTIMATUM ROI BELGE HÉROS XII

LE SECOND SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES
Absidea, Rayon, Héros XII, Roi Belge, L'Yser, et Master Bob galopaient à peu près ensemble devant Fonraud. Après la haie du brook, Rayon était devant Absidea, Héros XII qui faisait une légère faute, Roi Belge, L'Yser et Master Bob ; Fonraud était arrêté. Après le huit Héros XII passait devant Absidea et L'Yser, mais au lieu d'aller sauter le bull finch, Héros XII continuait emmenant Absidea dans sa foulée.

ils ont trop rarement la trempe nécessaire. J'aime bien, au contraire, cet animal tout sang et toute espèce, et l'on me dirait qu'il sera le premier stayer de son époque que je ne m'élèverais pas contre cette hypothèse. Son mécanisme est souple et étendu ; il a du ressort et de l'activité. Mais vraiment, je n'ai pu voir dans la vainqueur du Derby tout ce que le succès s'est plu à y découvrir, et bien que lui concédant une première chance dans le Grand Prix, la faveur dont il a été l'objet m'a paru excessive.

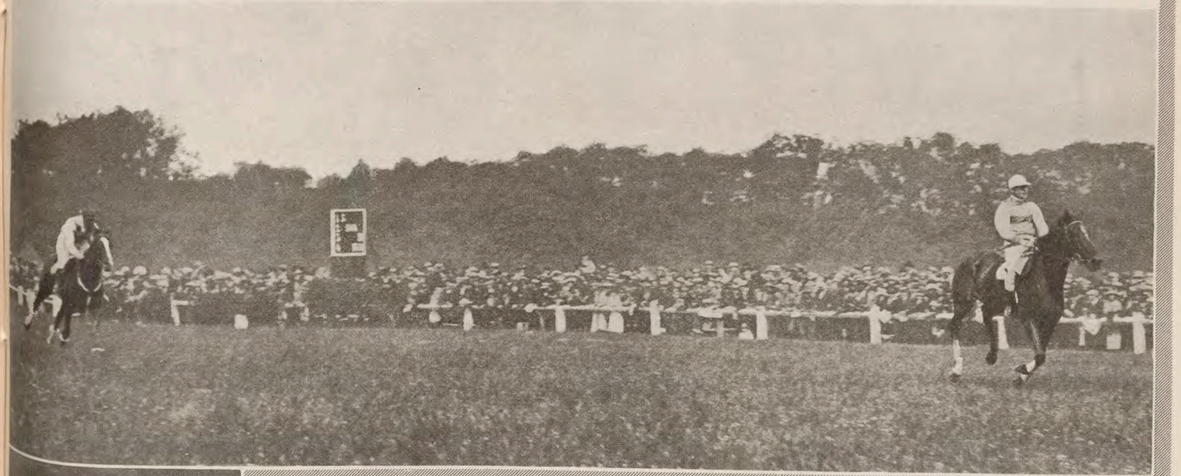
On pouvait craindre que Lemonora, troisième très décollé à Epsom, ne fût qu'un cheval de deux mille guinées, c'est-à-dire manquant de tenue comme presque tous les brillants protagonistes de Newmarket. De plus, il corne. Il a eu assez de fond pour venir à bout de Fléchois, d'Harpocrate, de Tacite. Nos voisins, que leur patriotisme va enrichir, se demanderont ce que vaut la performance, d'autant que l'issue de la partie a pu paraître longtemps douteuse. Lemonora a été considéré de l'autre côté de la Manche comme un des meilleurs de sa génération. Après ses échecs, sa venue ne nous a guère impressionnés. Nous croyions avoir en Kzar de quoi maintenir le prestige de l'élevage français.

Dans le sport illégitime, une autre étoile a perdu son éclat. Souviens-Toi, qui s'était montré un hurdle-racer rare doublé d'un plater non moins fameux pour avoir battu The Bohemian et avoir semé Sourbier dans une épreuve classique, Souviens-Toi qui depuis deux mois n'avait qu'à se présenter dans la Grande Course de Haies pour la gagner, a cessé de traîner à son char un peuple transporté. Le crack-jumper du duc Decazes aurait montré que le fond lui manquait le plus, si l'on n'avait à tenir compte d'un léger accident. Ce ne fut même pas lui qui opposa la résistance finale



ROI BELGE ABSIDEA FONRAUD VESINGTON CHIEF

LE PREMIER SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES
étaient dans cet ordre : Ultimatum et Vesington Chief tombaient. L'Yser et Héros XII faisaient une faute. En face, Absidea avait pris le commandement devant Rayon, Héros XII, Master Bob, L'Yser et Roi Belge qui faisait une faute à l'open ditch. C'était alors le deuxième saut de la rivière des tribunes



MASTER BOB ROI BELGE

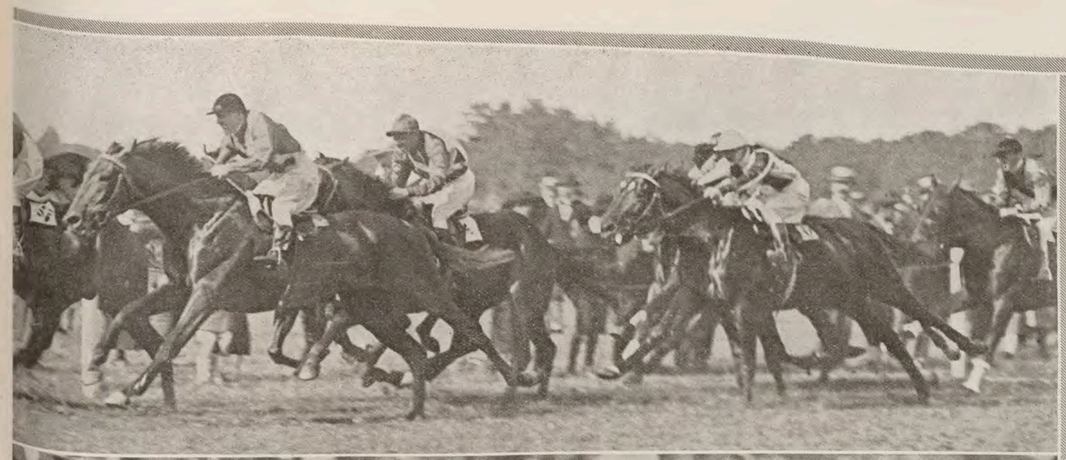
ARRIVÉE DU GRAND STEEPLE CHASE
L'Yser tombait Rayon suivait son exemple. Roi Belge et Master Bob restaient seuls en course. Master Bob essayait vainement de rejoindre Roi Belge qui l'emportait de quatre longueurs. Remis dans le bon parcours, Héros XII battait Rayon pour la 3e place, après une lutte sérieuse. — *En bas*, La rentrée au pesage du vainqueur Roi Belge, par Gros Papa et Rochebrune, à M. Léon Volterra (G. Mitchell), entraîné par Michel Pantall.

au vainqueur Forearm. Certes, la foule fut immense pour assister le dimanche au Grand Steeple-Chase et le mercredi à la Grande Course de Haies. Cependant, le non-isolement splendide fut pour la Journée des Drags. Ce fut une magnificence mondaine. Et des toilettes, et des fleurs, et des redingotes naguère désuètes et des hauts de forme gris, et tout le chic, le copurchic ; les mails ressuscités. Et sur la piste, culbute des rivalités et rivalités des culbutes. Cette fois, ce pauvre Héros XII est maintenu dans le bon chemin par Gaudinet, mais le soleil est si chaud que l'eau les attire au point de leur faire piquer une tête, une autre que celle perdue par Parfrement.

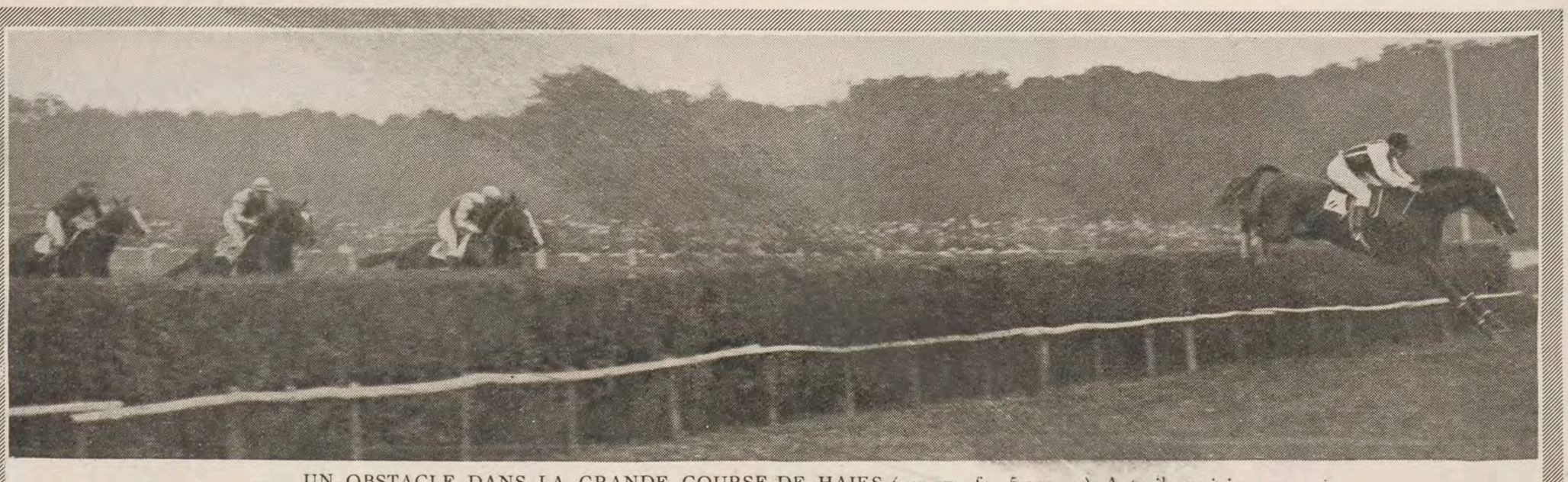
En 1919, Galloper Light ; en 1920, Comrade ; en 1921, Lemonora. Cette série anglaise ne s'était pas reproduite depuis 1880 : Robert the Devil ; 1881 : Foxhall ; 1882 : Bruce. En 1883, Saint-Blaise, gagnant du Derby d'Epsom, partit grand favori ; on le considérait comme imbattable ; notre champion, Frontin, au duc de Castries, semblait un bien pauvre sire à côté du croque-mitaine anglais. Monté par Cannon, le vainqueur du Jockey-Club en eut raison après une lutte mémorable. Souhaitons pour 1922 une aussi belle revanche, une aussi émouvante arrivée.

Parmi les événements sensationnels de ce grand mois sportif, nous avons eu les débuts des trois ans sur les obstacles. Ce fut l'intermède des grandes luttes. Aquilon, réservé pour la spécialité et dressé de longue date selon la méthode Finot, nous a rappelé Beaurepaire. C'est un fort animal lourd et commun, mais un athlète comme son père Prestige. Il sait ce qu'il fait sur l'obstacle qu'il franchit avec le sérieux et la précision d'un vieux routier. Dans le Prix Wild-Monarch et dans le Prix Cosmopolite, avec la surcharge, il a brisé par sa lourde action étendue la jeune classe.

LE CHEVAL ANGLAIS "LEMONORA" GAGNE LE GRAND PRIX DE PARIS

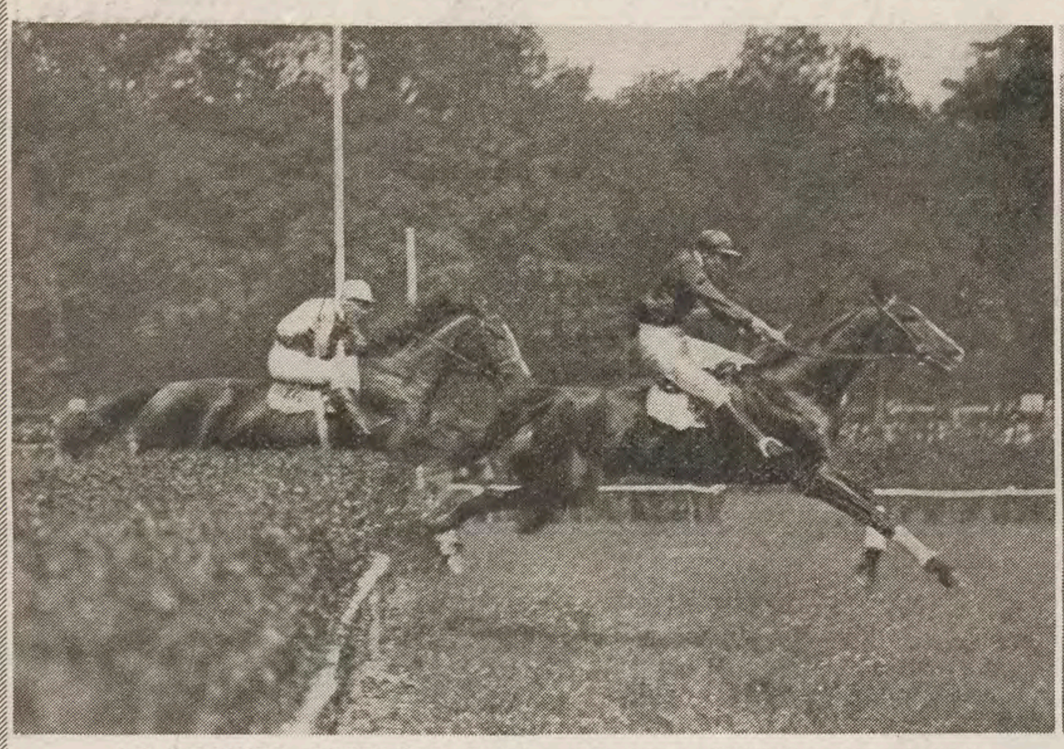


Le Grand Prix de Paris, épreuve au retentissement mondial, s'est disputé le 26 juin, sur 3.000 mètres, à Longchamp, devant une foule immense. La dotation de cette course était cette année de 400.000 francs. Dix-sept concurrents s'alignèrent sous les ordres du starter. — A la première tentative, le départ a été donné. Dans les premiers cinquante mètres, une certaine hésitation se produisait chez quelques concurrents, mais Polidora, Harpocrate, Beauregard, Tacite, Nonchaloir et Ksar prenaient le commandement et, immédiatement, le train devenait assez rapide. A la Cascade, Polidora était devant Beauregard, Ksar, Nonchaloir, Sefrou, Harpocrate, Shake Hand et Beauregard. Avant la montée, Nonchaloir avait pris le commandement devant Ksar, Polidora, Sefrou, Shake Hand, Tacite Fléchois. Dans la descente, Beauregard et Ksar précédaient Nonchaloir, Harpocrate, Tacite, Sefrou, et Polidora. Dans les tournants, Harpocrate, Tacite et Mu cadin se rapprochaient des leaders. Dans le dernier tournant, Beauregard et Ksar étaient débordés. Fléchois et Harpocrate entraient en tête dans la ligne droite, suivis de Tacite. A la hauteur des premières tribunes, surgissait en dehors Lemonora, à M. J. Watson (J. Childs), qui prenait de suite l'avantage et battait de trois quarts de longueur Fléchois : Harpocrate, troisième, à une encolure, précédait d'une tête Tacite. Dormans était cinquième à une demi-longueur, devant Shake Hand, Le Majordome et Le Prodige. — *En haut,* le passage au dernier tournant, *au milieu,* l'arrivée, *en bas,* la rentrée du vainqueur aux balances, *en bas au milieu,* le vainqueur Lemonora et son propriétaire, M. J. Watson.



UN OBSTACLE DANS LA GRANDE COURSE DE HAIES (100.000 fr., 5.000 m.), Auteuil, 22 juin.

Trépasser, Forearm, Bateau et Souviens-Toi, sont partis à peu près sur la même ligne devant Mignon, mais Souviens-Toi ne tardait pas à prendre le commandement devant Forearm, Mignon, Bateau et Trepasser. Après le tournant de Passy, Souviens-Toi était détaché devant Mignon, Forearm, Bateau et Trépasser. Aux tribunes, les deux représentants de M. Veil-Picard étaient ensemble derrière Souviens-Toi, devant Forearm.

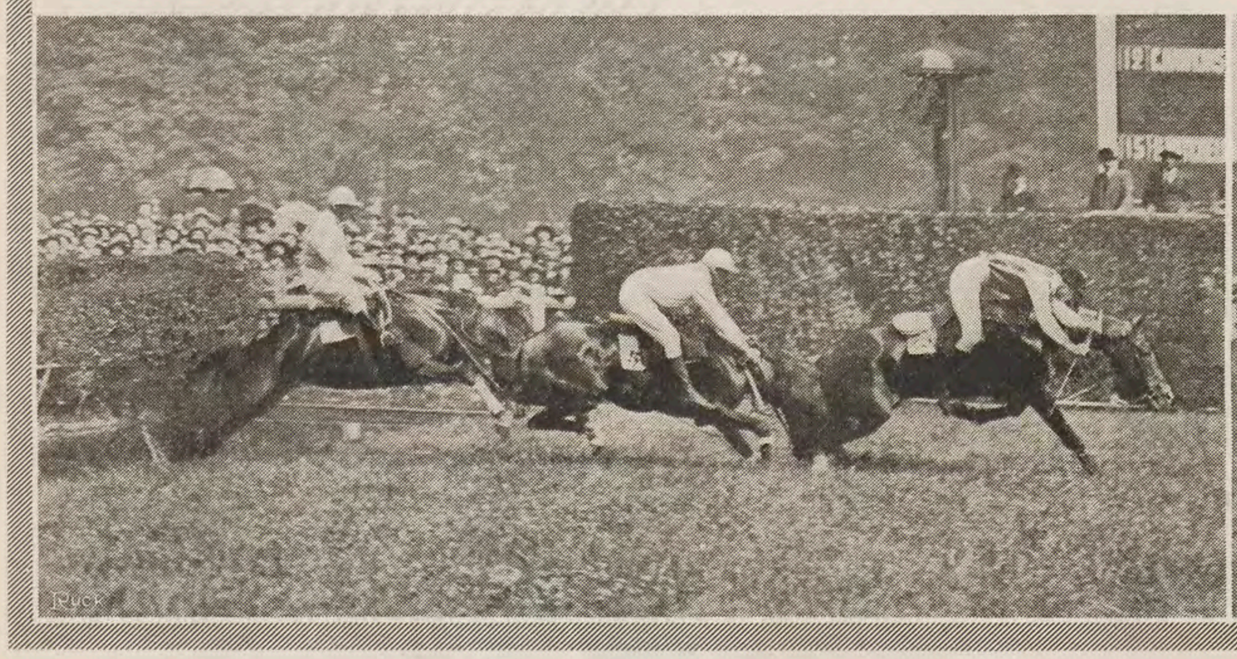


LE DERNIER OBSTACLE DE LA GRANDE COURSE DE HAIES

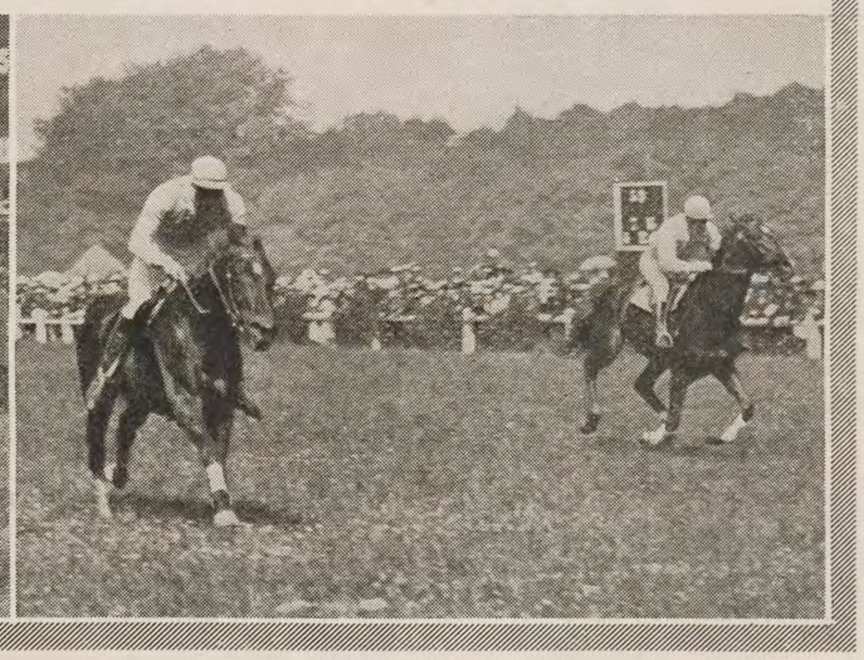
Mignon et Forearm étaient serrés de près par Bateau et Trépasser. Dans les tournants, Mignon était devant Forearm et Bateau. Entre les dernières haies, Foream venait attaquer Mignon et, sur le plat, le battait de deux longueurs.

FOREARM

Forearm, par Maintenon et Foreight, appartenant à M. Ch. Liénart, monté par W. Head, entraîné par J. Lieux, gagnant de la Grande Course de Haies, disputée le 22 juin, sur l'hippodrome d Auteuil.



LE SAUT DE LA RIVIÈRE DANS LE PRIX DES DRAGS (30.000 fr., 4.500 m,), Auteuil, 24 juin.



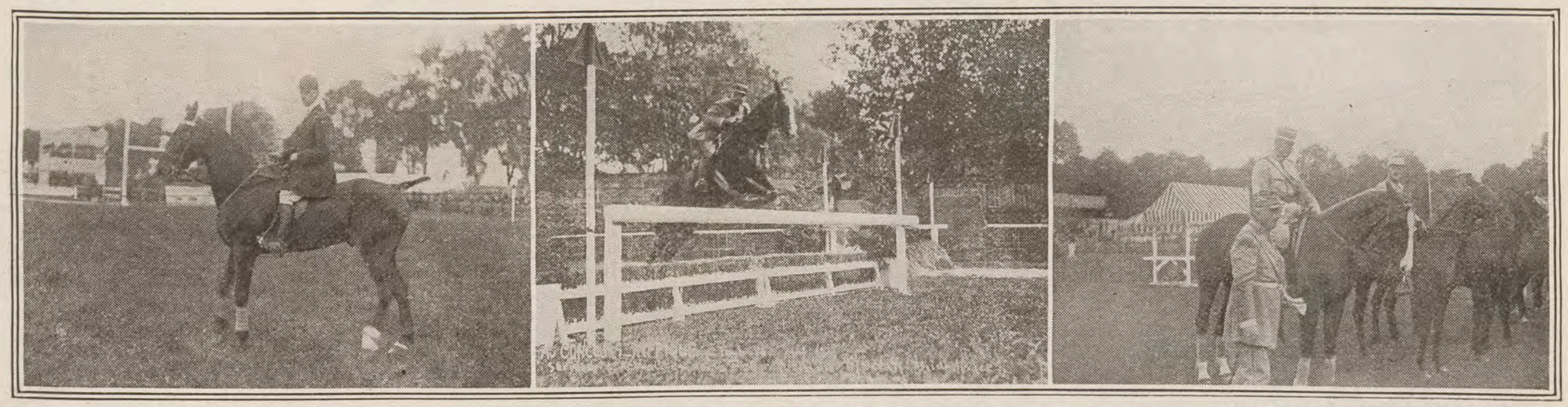
ARRIVÉE DU PRIX DES DRAGS

Vesington Chief montrait une forte hésitation au brook et à l'open-ditch, il était à ce moment avec Ultimatum, L'Yser, devant Héros XII, Tony Face et Merzée, mais il ne tardait pas à passer premier et abordait la rivière avec Ultimatum et Merzée. Héros XII tombait et Vesington Chief se fracturait le coude. L'Yser était en tête à la butte devant Ultimatum. Dans la ligne droite, L'Yser, au marquis de Villemajor (W. Head), l'emportait de deux longueurs 1/2 sur Ultimatum,

M. Liénart aura un bon cheval, s'il dure. Ce n'est pas qu'en obstacles que le vieux Prestige a encore de bons représentants. Pleurs, que nous avons vu souvent en 1920 très près des meilleurs de son âge, retrouve sa forme. Ce que cet énergique petit cheval a de particulier, c'est qu'il tient la distance et peut gagner sur 1.000 mètres, comme il l'a fait dans le Prix de Senailly contre deux spécialistes de trois ans : Le Filon et Phusla. Peut-on voir là une preuve nouvelle que nous étions mieux armés l'an dernier ? Le fait est que nous avons fait meilleure figure contre Comrad, qui valait bien Lemonora. Je ne pense pas qu'une révélation puisse se produire, et j'en arrive à cette conclusion que si notre élevage, plus nombreux qu'autrefois, produit proportionnellement plus d'animaux estimables, le vrai crack est de plus en plus rare. La cause est à chercher. La science du croisement et le talent dans l'emploi sont à considérer. Et maintenant, après le Prix du Président, à Saint-Cloud, voici venir les petits prodiges et de nouveaux rêves d'or. Les frais sont grands, il faut vivre. Critérium par ci, critérium par là. Finalement, quand vient l'heure du vrai critérium, le moment psychologique de la vraie consécration, combien manquent à l'appel pour avoir été à la peine et n'ont même pas la consolation d'écrire, comme cet ami de notre enfance, *Les Mémoires d'un âne.*

SAINT-GEORGES.

La revue du mois



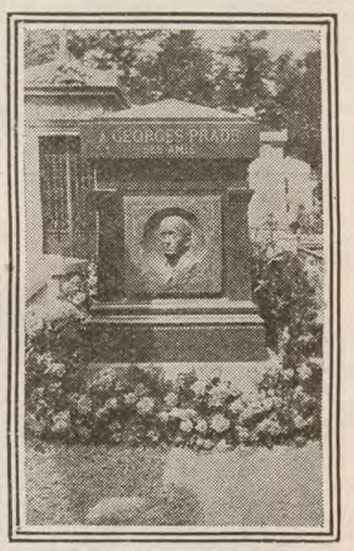
28 mai, 2 juin. — LE CONCOURS HIPPIQUE DE TOULOUSE A REMPORTÉ UN PLEIN SUCCÈS. PARMI LES TRIOMPHATEURS, IL CONVIENT DE NOTER PARTICULIÈREMENT LE CAPe FABLET ET M. FRANCK TISNÈS. — DE G. A DR. : M. FRANCK TISNÈS, MONTÉ SUR FARCEUR, GAGNANT DE L'OMNIUM ET DE LA COUPE; UN BEAU SAUT PENDANT UNE ÉPREUVE MILITAIRE; LE MARl FRANCHET D'ESPEREY FÉLICITANT LE CAPe FABLT, QUI, SUR MANOUBA, A REMPORTÉ LA COUPE INTERNATIONALE.

De gauche à droite : WASHER, LE NOUVEAU CHAMPION DE BELGIQUE DE TENNIS. — Mme DUPONT, LA NOUVELLE CHAMPIONNE DE BELGIQUE, A BATTU, DANS LA FINALE, Mme STORMS. Mme STORMS, GAGNANTE DU SIMPLE DAMES AU TOURNOI INTERNATIONAL DU LÉOPOLD CLUB DE BRUXELLES. — DIEMER KOD, GAGNANT DU SIMPLE MESSIEURS.

LES FINALISTES DU TOURNOI D'ÉPÉE DU MAROC. *De g. à dr. :* MARC GÉRARD, CALAMEL, PERTUZIO V., LAIK HAGNY, LOCH, WEHRLE, LIEUT, CHAILLET, GOUX, GIMET.

5 juin. — LA SECTION ATHLÉTIQUE DES TIRAILLEURS MAROCAINS, QUI A PRIS PART AUX CHAMPts D'ATHLÉTISME DU MAROC, ONT REMPORTÉ LE 800 ET LE 1.500 M.

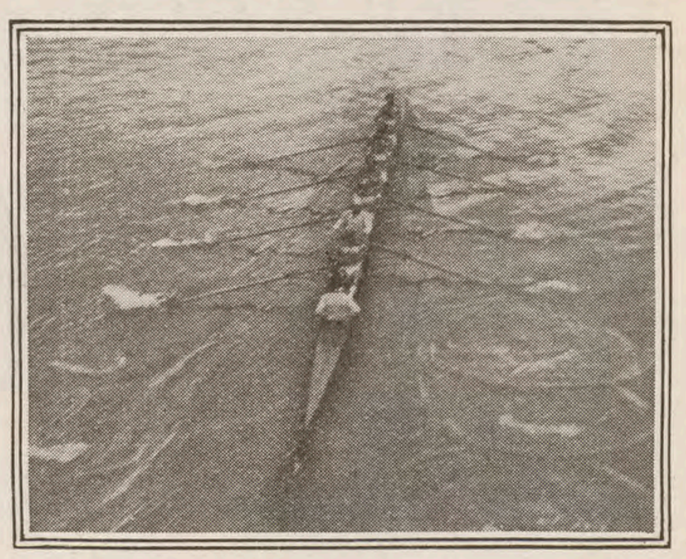
LES CONCURRENTS FRANÇAIS ONT OBTENU DE NOMBREUX SUCCÈS AU CONCOURS HIPPIQUE DE BRUXELLES. — *De g. à dr. :* M. DEMAZIÈRES, SUR RAJAH; LE CAPe DE LAISSARDIÈRE, SUR LOOT, 1er DU CONCOURS D'OBSTACLES; M. DE SANTA VICTORIA.



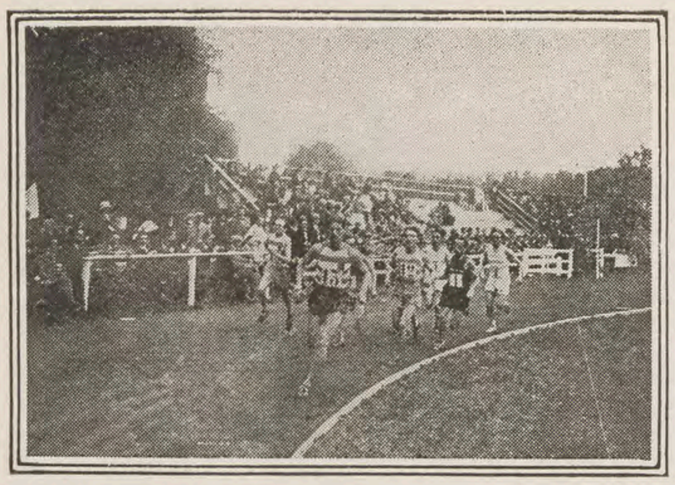
LE MONUMENT ÉLEVÉ SUR LA TOMBE DE NOTRE REGRETTÉ CONFRÈRE G. PRADE

LA SECTION DES ÉCOLIÈRES DE LA F. S. F. S. F. CETTE SECTION COMPTE PLUS DE 400 INSCRITES, ET EST DIRIGÉE PAR Mme MILIAT, Mlles S. LIÉBRARD, DELAPIERRE.

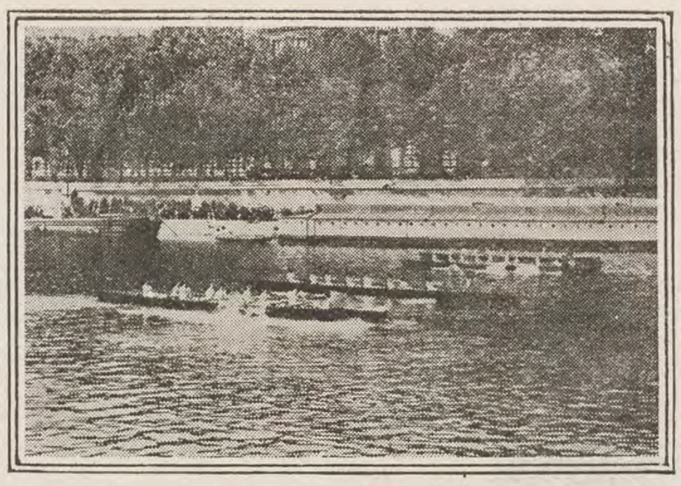
LE DÉPART DE LA COUPE DES HOTELIERS FUT COURUE A NEUILLY PAR 60 CONCURRENTS. ACHER TRIOMPHAIT EN 18 MINUTES 47 SEC,, DEVANT MOUTARD ET BROSE.



LE MATCH ROWING-MARNE, RAMÉ DU PONT DE SÈVRES AU PONT DE SURESNES, EST REVENU AU HUIT DE LA MARNE, APRÈS UNE SUPERBE DÉFENSE DU ROWING.

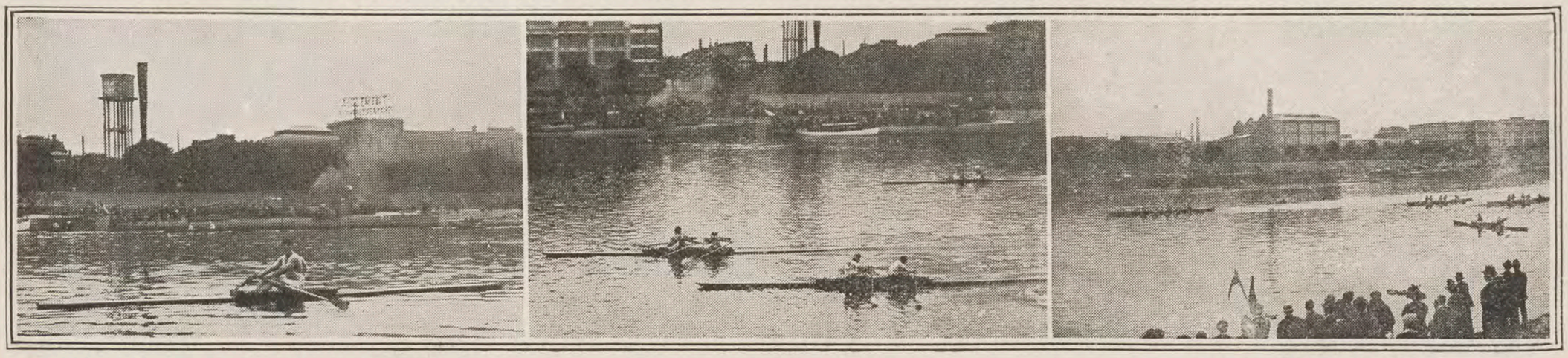


DÉPART DE LA COURSE DE 20 KM., DISPUTÉE AU COURS DE LA RÉUNION DU MÉTROPOLITAN CLUB. CETTE ÉPREUVE REVENAIT A L'ITALIEN BLASI, EN 1 H. 11 M. 12 S.

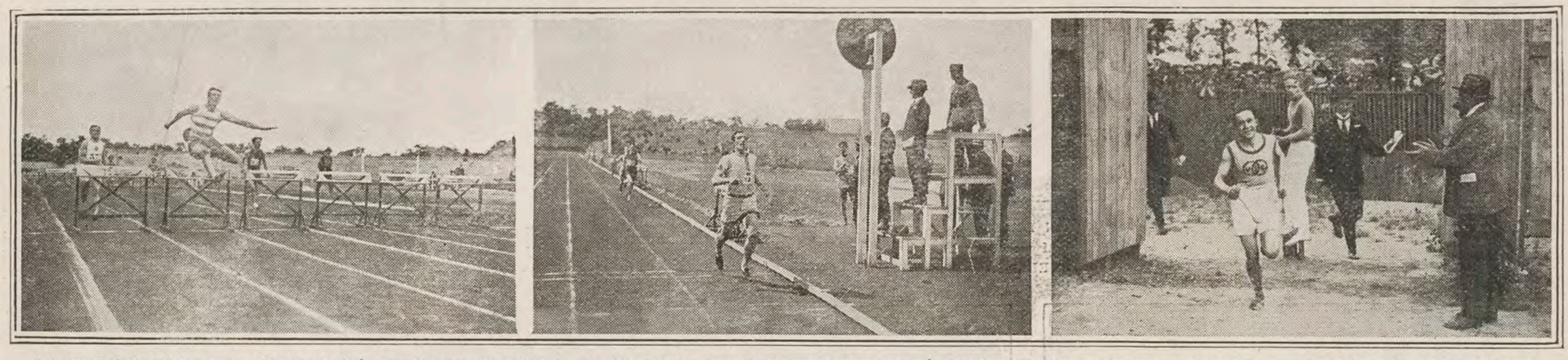


12 juin. — DÉPART DE LA COURSE DE HUIT, DISPUTÉE PAR LES LYCÉES, AU COURS DE LA JOURNÉE NAUTIQUE. JANSON-DE-SAILLY GAGNAIT DEVANT LOUIS-LE-GRAND.

ARRIVÉE DU 100 M. PLAT, GAGNÉ PAR GRÉGOIRE (P.). EN 11 S. 4/5, DISPUTÉ AU COURS DU MATCH POLYTECHNIQUE-ST-CYR GAGNÉ PAR LES POLYTECHNICIENS.

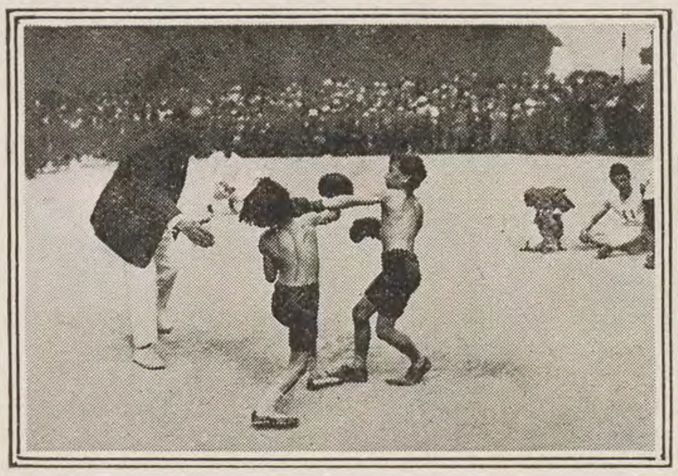


10.000 SPECTATEURS ASSISTAIENT AUX INTERNATIONALES RAMÉES DANS LE BASSIN DE COURBEVOIE-ASNIÈRES. DE GAUCHE A DROITE. 1. — ARRIVÉE DE HALLER DANS L'ÉPREUVE DE SKIF SENIOR. — 2. ARRIVÉE DE L'ÉQUIPE PLÉ-GIRAN DANS LA COURSE DE DOUBLE SCUIL OU ILS BATTIRENT LE C. R. DE BRUXELLES ET LA S. N. HAUTE-SEINE. — 3. ARRIVÉE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE MILITAIRE REMPORTÉ PAR L'ÉQUIPE DU 503e CHARS D'ASSAUT DE VERSAILLES.

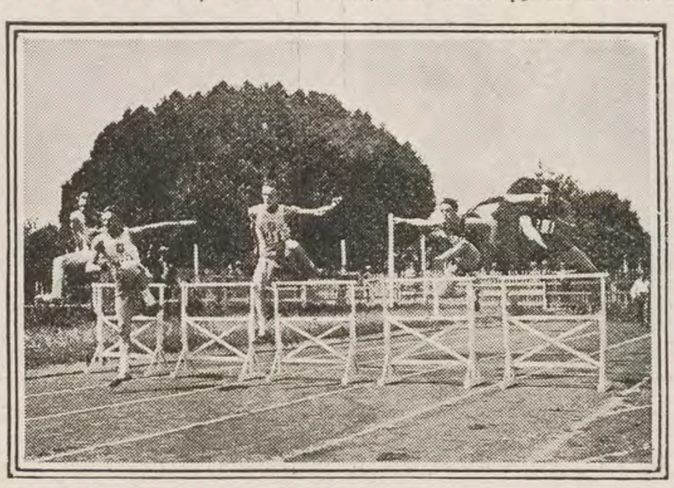


LE STADE FRANÇAIS AVAIT ORGANISÉ AU STADE PERSHING UN GRAND MEETING INTERNATIONAL D'ATHLÉTISME. DE GAUCHE A DROITE. 1. ARRIVÉE DU 200 MÈTRES HAIES, GAGNÉE PAR ANDRÉ DU R. C. F., EN 27 S., — 2. ARRIVÉE DU 800 MÈTRES GAGNÉ PAR L'ANGLAIS RUDD EN 1 M. 58 S. 3/5, DEVANT M. DELVART ET COUILLEUX. — 3. ENTRÉE AU STADE DU BELGE VERRI, VAINQUEUR DU CRITÉRIUM DE FOND (27 KILOMÈTRES) EN 1 H. 49 M. 20 S., DEVANT TOUTAIN ET ROSS.

MM. LAURENT EYNAC ET DE LA VAULX PRENNENT LE DÉPART EN SPHÉRIQUE.



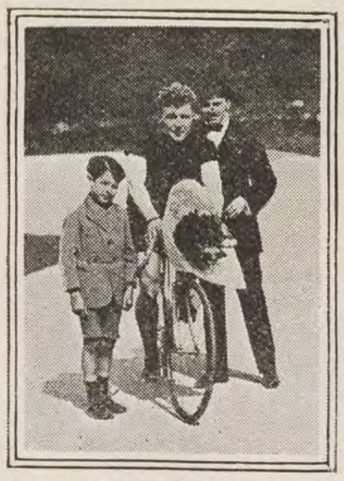
ÉLIE MERCIER, QUI S'EST DÉVOUÉ A LA CAUSE DES ÉCOLIERS SPORTIFS, ARBITRE UN COMBAT ENTRE DEUX DE SES ÉLÈVES, AU COURS DE LA FÊTE DES TUILLERIES.



27 juin. — LE 110 M. HAIES, COURU AU COURS DES CHAMPIONNATS DE PARIS D'ATHLÉTISME, DISPUTÉS A COLOMBES. BERNARD REMPORTAIT L'ÉPREUVE EN 16 S.

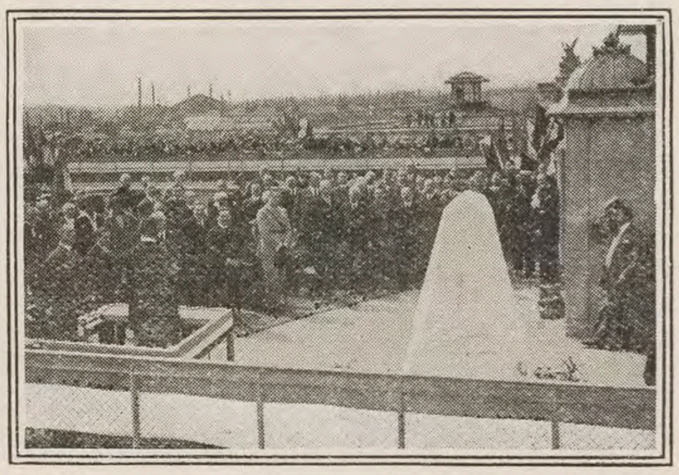
LE DOCTEUR DOYEN. 1er DU PRIX D'OUVERTURE AU TIR AUX PIGEONS DE VICHY.

24 juin. — L'EMBARQUEMENT AU BOURGET DES MEMBRES DE LA COMMISSION SÉNATORIALE DE L'AVIATION, QUI SE SONT RENDUS A LONDRES PAR LA VOIE DES AIRS.



FAUCHEUX, CHAMPION DE FRANCE JUNIORS, EST UN DE NOS PLUS GRAND ESPOIRS.

LE CAPITAINE AVIATEUR MARCHAL EST MORT APRÈS UNE LONGUE MALADIE.



30 juin. — LE MONUMENT ÉLEVÉ SUR LA TERRASSE DES GALERIES LAFAYETTE, POUR COMMÉMORER L'ATTERRISSAGE DE VÉDRINES, A ÉTÉ INAUGURÉ PAR M. EYNAC.